

UNIVERSITÉ DE PARIS - FACULTÉ DES LETTRES

Etude des types psychologiques au moyen des tests

THESE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

Présentée à la Faculté des Lettres

de l'Université de Paris

PAR

Pearce BAILEY, A. B., M. A.

LIBRAIRIE LIPSCHUTZ

4, PLACE DE L'ODÉON

PARIS (VI^e)

1933

ÉTUDE DES TYPES PSYCHOLOGIQUES

AU MOYEN DES TESTS

UNIVERSITÉ DE PARIS - FACULTÉ DES LETTRES

Etude des types psychologiques au moyen des tests

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

Présentée à la Faculté des Lettres

de l'Université de Paris

PAR

Pearce BAILEY, A. B., M. A.

LIBRAIRIE LIPSCHUTZ

4, PLACE DE L'ODÉON

PARIS (VI^e)

1933

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



Remerciements

Nous tenons à remercier ici les Docteurs Wallon et Allendy, de Paris, pour leur aide précieuse.

Les trois reproductions en couleurs qui figurent sur la planche face à la page 102 sont extraites du Test de Rorschach, et sont réduites de moitié. Nous tenons à remercier ici la Hans Huber Verlag, de Berne, editrice de ce Test, qui a bien voulu nous accorder l'autorisation de les reproduire.

Nous remercions également la C.H. Stoelting C°, de Chicago, qui nous a autorisé à traduire et à reproduire le Test de Neymann et Kohlstedt.

A

DAVID SEABURY

Hommage reconnaissant.

PRÉFACE

Le principal objet de cette thèse est de présenter une étude critique de la question des types psychologiques, à la lumière des méthodes expérimentales modernes. Pour situer clairement la question, il a fallu passer en revue une quantité considérable de matériaux historiques, mais la thèse est surtout consacrée à l'étude critique des tests divers imaginés par les investigateurs modernes pour la détermination des types psychologiques. Ces tests sont soigneusement décrits et discutés, et les résultats de leur emploi sont évalués du point de vue critique en ce qui concerne leur signification en psychologie appliquée, et en ce qui concerne leur importance dans le problème qui consiste à établir une typologie psychologique quantitative ou qualitative. De plus, on a décrit une expérience réalisée par l'auteur afin de juger de la corrélation existant entre deux des échelles d'appréciation les plus connues pour l'introversion et l'extroversion ; l'auteur présente également plusieurs suggestions pour les recherches futures.

Cette étude est limitée à ce que l'auteur nomme « la conception par facultés » des types. La raison de cette désignation est que, dans toute l'histoire de la psychologie, il a toujours existé une tendance en faveur de l'hypothèse que la personnalité est dirigée par deux ou plusieurs grandes inclinations, puissances, ou facultés, et que la prédominance de l'une ou l'autre de ces inclinations ou de ces puissances en un individu constituait un type psychologique. C'est une notion purement psychologique et les investigateurs ont généralement porté leur attention sur la détermination de ces traits ou groupes de traits, en partant d'un point de vue psychologique. Cependant des explications physiologiques et morphologiques ont été occasionnellement présentées. Les deux conceptions par facultés qui ont été le plus explorées par tests dans les temps modernes, sont, d'une part, la doctrine des types idéationaux, et, plus parti-

culièrement, d'autre part, la notion d'introversion-extroversion, avec ses multiples modifications courantes.

Il y a eu d'autres essais historiques, également importants, relevant de cette tendance humaine, toujours existante, qui cherche à établir une classification de la personnalité. C'est ainsi que, depuis la vieille théorie humorale de Galien, jusqu'aux théories modernes relatives aux types endocriniens, on s'est efforcé d'établir une corrélation entre la constitution chimique du sang et les dispositions psychiques. Depuis la Grèce classique jusqu'aux représentations cliniques de la psychiâtrie moderne, nous pouvons relever des tendances marquées pour l'établissement de types de personnalité fondés sur des différences de structure morphologique. Depuis la période scientifique du XVII^e siècle jusqu'à aujourd'hui, nous observons un penchant en faveur de l'association du tempérament avec l'effet général d'un organe ou d'un système d'organes prédominant sur les autres et, finalement, depuis l'époque de ce qu'on a appelé « folk psychology » jusqu'à la notion psychanalytique courante de l'inconscient collectif, on a pu constater une forte propension à classer psychologiquement les individus suivant la race à laquelle ils appartiennent. La littérature existant sur ces tendances historiques variées est véritablement significative, mais sa discussion dépasse le cadre de cette thèse. C'est pourquoi, bien qu'une étude approfondie en ait été faite, il n'y sera fait allusion que dans la mesure où elle touche directement le sujet traité ici.

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

1. — *Etat du problème du type en France.*

L'impression générale qui se dégage du caractère essentiel de la psychologie française, pourrait se réduire à quelques formules dans le genre de celle-ci : « La France a eu beaucoup de grands psychiatres, mais peu de psychologues ». Il y a déjà longtemps, Binet (1) décrivait la psychologie française comme étant, à peu d'exceptions près, l'étude de la psychopathologie. Mais Binet lui-même était, assurément, l'une des exceptions à cette règle. Peu de temps après le début de sa carrière au laboratoire de psychologie de la Sorbonne, il se préoccupa de l'étude systématique du mécanisme de la pensée. Quinze ans plus tard suivait une étude expérimentale du processus pensant, et, finalement, Binet se consacrait à la recherche de moyens rationnels permettant la mesure de l'intelligence. Les résultats de ses travaux sont à présent la gloire de la psychologie académique. Comme nous le verrons par la suite, la psychologie française moderne a été marquée par de nombreux écarts analogues hors du domaine de la psychiatrie ; aussi corrigerons-nous ainsi notre formule primitive : « La France a eu beaucoup de grands psychiatres et quelques-uns des plus grands psychologues ».

Les contributions françaises à l'étude des types psychologiques appartiennent à deux catégories. D'une part, le problème a été examiné du point de vue médical ; d'autre part, il a été étudié sous son aspect purement psychologique. Dans le premier cas, on s'est efforcé de déterminer la nature physique exacte de la constitution fondamentale, sa susceptibilité aux influences environnantes et aux maladies. Des recherches méticuleuses ont été entreprises

(1) Binet, *On double Consciousness*, 1889, p. 9.

pour essayer d'établir des types basés sur des différences individuelles dans la morphologie et le métabolisme. Ces investigations ont porté sur l'examen minutieux des variations physiques fondamentales du tempérament, plutôt que sur l'analyse des comportements-types correspondant à ces variations. C'est, essentiellement, aborder le problème des types psychologiques par les voies de la morphologie et de la physiologie.

Actuellement, l'ouvrage de Mac-Auliffe (2) représente en quelque sorte le point culminant de cette intéressante catégorie de recherches. D'une part, il travaille sur les théories morphologiques de Sigaud ; d'autre part, il expose une théorie biochimique originale pour l'interprétation du tempérament (types ronds et types plats) ; enfin, il rattache tout ceci aux théories courantes sur les glandes endocriniennes. Mac-Auliffe examine très complètement les propriétés chimiques et physiques du corps et montre, au moyen de mesures très soigneusement travaillées, l'influence de l'hérédité, de l'entourage et de la maladie sur le type constitutionnel, au cours de diverses périodes de l'existence. Indépendamment de leur immense apport à la morphologie et à la physiologie, les recherches de Mac-Auliffe fournissent un excellent exemple de la forte tendance de certaines écoles modernes, qui cherchent à établir des types physiques ou physiologiques, en reléguant au second plan leurs corollaires psychologiques, ou en abandonnant à d'autres le soin de leur description. Ainsi, Mac-Auliffe (3) écrit : « L'habitus morphologique correspond à ce tempérament psychique ». Mais il ne tente pas de décrire complètement le tempérament psychique et accepte la classification de l'Italien Pende. Un peu plus loin, sur la même page, il ajoute : « Je ne puis insister ici sur les diverses manières dont semblent se combiner, avec les caractères somatiques et psychiques de la personnalité, les modalités du tonus nerveux, végétatif ou animal et les tempéraments endocriniens. N. Pende a tenté leur description et semble avoir réussi à les cataloguer. » Il nous faut mentionner ici qu'une suite de recherches morphologiques et physiologiques s'est poursuivie

(2) Mac-Auliffe, *Les Tempéraments*.

(3) Mac-Auliffe, *Les Tempéraments*, p. 234.

en Italie, depuis l'ouvrage de De Giovanni jusqu'aux travaux de Pende, plus ou moins parallèlement aux investigations de l'école française, de Sigaud à Mac-Auliffe.

Le premier qui introduisit dans la psychologie française une conception purement psychologique des types, fut Ribot. De même que Binet, Ribot est un exemple remarquable de la tendance manifestée par quelques psychologues français à s'évader du domaine propre de la psychiatrie et à porter des vues pénétrantes dans le champ général de la psychologie. Quelque peu mécontent des théories physiologiques contemporaines sur le tempérament, et désireux de mettre en évidence la méthode synthétique, pratique et concrète en psychologie aussi bien que la méthode analytique, il exposa en 1892 une théorie purement psychologique des types (4). Quelques années plus tard, sa conception primitive, légèrement élargie, formait un chapitre de l'un de ses ouvrages (5).

Il dit, à propos de la méthode synthétique : « Jusqu'ici, il est clair que, dans la psychologie nouvelle, c'est le procédé analytique qui a prévalu. Malgré ces conditions défavorables, quelques travaux fructueux ont été faits dans l'autre sens, dont le principal est la détermination de certains types d'imagination (visuel, auditif, moteur et leurs variantes). Mais le problème capital qui se pose à la psychologie synthétique est ailleurs ; dans l'ordre de l'action, non de la connaissance. Il est pratique. Il consisterait à déterminer les principaux types d'individualité d'après la manière d'agir et de réagir, qui a sa source dans les sentiments et le vouloir. Cela s'appelle d'un terme un peu vague, consacré par l'usage : le caractère ». Cette conception psychologique synthétique de Ribot, que nous ne pouvons malheureusement décrire plus complètement pour l'instant, donna naissance à de nombreux essais analogues, en France et ailleurs ; il faut la considérer comme l'une des contributions les plus importantes à l'étude des types psychologiques. Nous verrons par la suite comment elle anticipait sur la théorie d'introversion-extroversion et sur diverses autres notions de types en psychanalyse.

(4) Ribot, Th. *Les diverses formes du caractère*, Rev. Philos. 1892.

(5) Ribot, Th. *La Psychologie des Sentiments*, 1897, p. 383.

2. — *Etat du problème du type en Allemagne.*

La considération du problème du type en Allemagne se présente sous un double aspect, dont chacune des faces pourrait être désignée approximativement, l'une par le mot « empirique », l'autre par le mot « culturelle ». L'explication de ceci réside dans le fait qu'indépendamment d'une science psychologique naturelle, le besoin d'une science psychologique culturelle s'est récemment développé dans la philosophie allemande. En faveur de ce dernier point de vue, on fait ressortir qu'en psychologie les méthodes générales de causalité doivent être complétées par des méthodes individuelles historiques. Cette théorie est favorisée par la croyance que les travaux de psychologie empirique poursuivis en laboratoire pour établir des relations causales entre certaines catégories d'éléments ne pénétreront jamais les processus supérieurs de l'esprit humain et que, d'autre part, il est impossible de tenir compte dans ces travaux du fait que l'homme diffère des autres organismes en ce qu'il est un être historique.

Aussi observons-nous dans les recherches allemandes deux catégories de travaux. L'une concerne la détermination empirique des types, l'autre, leur détermination culturelle. La dernière rejette l'analyse empirique et se concentre tout entière, directement, sur la relation de l'individu total avec son milieu historique. Nous rangerons dans la première catégorie les recherches psychiâtriques de Kretschmer (6) ; les biotypes eidétiques de Jaensch (7) et les conceptions psychologiques de Jung (8). A la seconde catégorie appartiennent les types idéaux de Spranger, qui est le principal représentant de l'effort culturel, et dont le souci principal est l'examen de l'individu en tant qu'être historique. Dans la préface de son livre, il s'exprime ainsi (9) :

« L'homme ne vit pas seulement dans un milieu naturel, mais encore dans un milieu culturel. Au niveau auquel il est maintenant parvenu, la formation et la conservation de sa vie dépendent

(6) Kretschmer, E. *Physique and Character*, 1925.

(7) Jaensch, E.R., *Eidetic Imagery*, 1930.

(8) Jung, C.G., *Psychological Types*, 1926.

(9) Spranger, E., *Types of Men*, 1928.

autant des forces culturelles que des puissances et des énergies naturelles que son esprit a appris à dominer dans une large mesure. Les différenciations dont il donne aujourd'hui l'exemple sont donc des catégories non seulement biologiques, mais encore mentales (culturelles). Dans le présent ouvrage, je considère en principe le problème de ce dernier point de vue. Je n'agis pas ainsi parce que je pense que les fondations biologiques de la vie sont sans importance, mais parce que les savants ont minutieusement étudié la région biologique en négligeant jusqu'ici les plans superbiologiques dans lesquels le contenu significatif prend une portée qui dépasse la simple adaptation aux conditions qui conservent uniment la vie ».

En lisant les écrivains allemands d'aujourd'hui, on remarque une tendance dominante en faveur de l'analyse qualitative, en dépit du fait que leur psychologie ait longtemps occupé une position prépondérante dans la psychologie physiologique expérimentale. Ceci vient probablement de ce qu'en Allemagne il y a toujours eu une proche alliance entre la philosophie et la psychologie. Et bien que nous ne puissions discuter ici les diverses écoles contemporaines de la philosophie allemande, nous pouvons toutefois mentionner qu'elles marquent une propension à rejeter les procédés empiriques quantitatifs, pour la raison qu'ils n'offrent pas de finalité satisfaisante dans leurs interprétations des activités personnelles et sociales.

3. — *Etat du problème du type en Amérique. Division du travail entre les psychologues européens et américains.*

Contrairement à ce qui se passe en Allemagne, le ban et l'arrière-ban des psychologues américains ont récemment concentré toute leur attention sur la méthode expérimentale et la technique des tests. Les discussions théoriques se sont presque totalement résolues en mesures expérimentales et en traités de statistiques. Les récents progrès quantitatifs de la physiologie et de la psychologie ont inspiré à un psychologue américain connu la prédiction que voici : « Indépendamment de toutes les théories concernant les relations du corps et de l'esprit, la matière de la

psychologie et celle de la physiologie sont en train de se confondre, et il semble qu'avant longtemps, les deux, ne faisant plus qu'un seul, constitueront l'étude des lois quantitatives de l'organisme. Il n'est peut-être pas chimérique d'imaginer que, notre savoir et notre langage ayant acquis plus de précision, la réponse à la question : « Combien souffrez-vous ? » pourra être : « $42 \sin \cos. A.$ » (10) La réalisation de cette prophétie est problématique, mais il est indéniable que c'est bien là le sens des tendances actuelles. La technique des tests a atteint un énorme développement. La vaste expansion industrielle de la nation a fait pressentir un avenir réel au psycho-technicien et les psychologues ont rapidement répondu à cette suggestion. Des tests répondant à toutes les conceptions possibles ont été imaginés ; quelques-uns ont été acceptés et sont à présent employés dans l'industrie.

En ce qui concerne la question des types psychologiques, la situation est essentiellement la même. Depuis l'époque de James (11) dont les types, le rationnel et l'empirique, ont donné naissance à de nombreuses spéculations, les contributions des Américains à la partie théorique du problème ont tari d'une manière frappante. Les études théoriques ont été remplacées par les études empiriques et les questions que les chercheurs américains essaient à présent de résoudre relèvent du caractère suivant : les procédés expérimentaux permettent-ils d'établir des variations quantitatives ou qualitatives suivant les individus ? S'il existe des types, quels tests valables peut-on imaginer pour les déterminer empiriquement ? De quel usage pratique sont ces tests en psychologie appliquée ? Ces questions et d'autres, semblables, ont été posées à propos de toutes les doctrines modernes concernant les types. On les a soulevées à propos des notions morphologiques et physiologiques conçues en France et en Italie et, à un degré moindre, en Allemagne. On les a soulevées également à propos des conceptions purement psychologiques nées en France, et qui ont atteint leur point culminant dans les travaux allemands. La théorie de l'introversi-

(10) Murphy, G., *Historical Introduction to Modern Psychology*, 1929, p. 413.

(11) James, W., *Pragmatism, a new name for some old ways of thinking*, 1911, p. 9.

extroversion, que Ribot avait déjà ébauchée, et que Jung a ensuite développée, est un excellent exemple d'une théorie européenne devenue le sujet de recherches expérimentales intensives en Amérique. Une étude critique de cette doctrine, à la lumière des méthodes expérimentales modernes, occupe la partie principale de la présente thèse.

CHAPITRE II

CONCEPTION DES TYPES PAR FACULTÉS

1. — *Nature et origine.*

« La conception des types par facultés » est une expression employée ici pour désigner certaines doctrines historiques relatives aux types et dont le but a toujours été de classer les individus d'un point de vue strictement psychologique, plutôt que d'un point de vue physique ou physiologique. Ces notions prennent racine dans une théorie qui veut que la personnalité soit dirigée par deux ou plusieurs fortes tendances, puissances ou facultés psychiques, et que la prédominance de l'une ou l'autre de ces puissances ou tendances constitue un type psychologique. A cause de cette méthode qui consiste à ranger les processus mentaux dans quelques catégories principales, ces conceptions remettent en mémoire la vieille « psychologie des facultés » (Faculty Psychology) des XVII^e et XVIII^e siècles ; bien qu'elle ait été enterrée souvent, elle est toujours prête à reparaitre sous un autre aspect et à prendre un nouvel essor. Pourtant ces théories du type ne représentent pas nécessairement une renaissance complète de cette vieille Faculty Psychology, qui décrivait des fonctions distinctes de l'âme. Il est vrai qu'elles traitent des facultés formelles, mais en les utilisant comme des étiquettes commodes pour désigner des activités complexes qui nécessitent une analyse plus poussée, plutôt qu'elles n'insistent sur leur caractère élémentaire. Au contraire, la vieille Faculty Psychology voulait faire accepter l'existence de certaines fonctions distinctes de l'âme, telles que la connaissance, le sentiment, la volonté, comme unités élémentaires et dernières de l'esprit.

Avant d'entrer dans des considérations sur l'origine et les fondements historiques des diverses conceptions des types par fa-

cultés, il faut mentionner — et ceci est particulièrement vrai en France — que beaucoup de ces théories ont été comprises sous la désignation d'études de caractère ou de types de caractère. Souvent aussi, ces investigations ont porté, dans une large mesure, sur des essais ayant pour but l'analyse minutieuse du *modus operandi* du psychisme individuel ; elles ont ainsi abouti à certains principes généraux qui peuvent servir à définir le caractère et à établir certains types de personnalité. Mais il est pour nous d'importance secondaire de connaître les éléments du caractère, ou de quelle manière ces éléments peuvent se combiner entre eux. Notre but principal est d'abord de décrire les classifications des caractères ayant une importance historique, sans examiner si elles dérivent d'un point de vue analytique ou synthétique, puis de décrire et d'évaluer du point de vue critique certains tests psychologiques modernes inspirés par quelques-unes de ces classifications. De plus, et pour ne pas être gênés dès le début par des difficultés de terminologie, nous emploierons les mots types et caractères dans un sens large, pour désigner des individus ayant des réactions de tendances suffisamment distinctes, ou des modes de réactions de tendances suffisants pour justifier leur différenciation qualitative ou quantitative par rapport à d'autres individus. A la fin de cette thèse, nous envisagerons d'un point de vue critique la justification d'une typologie psychologique.

Bien que la classification des êtres humains suivant la prédominance de certaines facultés mentales soit aussi vieille que l'histoire, le premier psychologue orthodoxe qui ait proposé une théorie concrète, systématique et purement psychologique relative aux types fut, comme nous l'avons vu dans l'Introduction, Ribet. Avant lui, les psychologues s'étaient contentés d'accepter des explications physiques ou physiologiques du tempérament, encore assujetties pour une grande part à la vieille théorie humorale d'Hippocrate, suivant laquelle on considérait que le tempérament est conditionné par le mélange des quatre humeurs corporelles : le sang, l'atrabile, la bile et la pituite. Les modifications ultérieures de cette formule originelle, qu'elles missent en évidence une base biologique ou morphologique du tempérament, avaient toutes une caractéristique commune : elles distinguaient les types humains

en s'appuyant sur des différences physiques, laissant au second plan les corollaires psychologiques de ces variations physiques. Ce point est mis en évidence par Poyer dans le « *Traité de Psychologie* » publié par le Dr Dumas. Après avoir décrit les diverses modifications des vieilles doctrines humorales, il dit : « Les théories que nous venons de passer en revue ont pour but principal la classification des individus physiques ; elles ne concernent que secondairement le caractère et seulement si l'on admet l'hypothèse que l'individualité psychologique est conditionnée dans une mesure plus ou moins grande par l'individualité physiologique » (1).

Quoi qu'il en soit, ce point de vue purement physique est précisément ce contre quoi Ribot se révolta ; la conséquence fut qu'il fonda une nouvelle école dans l'étude des types psychologiques, qui porte son principal intérêt sur le côté purement psychique de la nature humaine. A côté de la description pure et simple de ses types, Ribot exerça une influence considérable sur les auteurs postérieurs par l'introduction de quatre autres facteurs. C'étaient : 1° Un criterium défini pour la détermination des types psychologiques ; 2° La proposition d'une hiérarchie des caractères qui vise à une classification analogue à la classification botanique ; 3° Mise en évidence de l'importance de la vie affective dans la formation du caractère ; 4° Le rôle important donné aux activités inconscientes. Avant tout, et pour établir un caractère vrai d'après Ribot, il faut réunir deux conditions : l'unité et la stabilité. « L'unité consiste dans une manière d'agir et de réagir toujours constante avec elle-même. Dans l'individualité vraie, les tendances sont convergentes, ou du moins il y en a une qui s'asservit les autres... La stabilité n'est que l'unité continuée dans le temps. Si elle ne dure pas, cette cohésion des désirs est de nulle valeur pour déterminer un caractère » (2). Ayant établi un critérium défini pour l'établissement des types psychologiques, Ribot commence ensuite à éliminer deux vastes classes de personnalités qui ne possèdent ni unité ni stabilité. Il dénomme ces deux groupes les *amorphes* et les *instables*. Il caractérise les premiers comme des victimes de leur milieu, qui par la force des circonstances n'ont

(1) Dumas, G., *Traité de Psychologie*, 1924, vol. II, p. 581.

(2) Ribot, Th., *La Psychologie des Sentiments*, 1897, p. 385.

pas d'individualité propre et deviennent de simples machines. Il décrit les derniers comme ne possédant ni unité ni stabilité. Ils sont explosifs et leur comportement varie continuellement sans présenter le moindre signe de constance. Rayant ces deux catégories, Ribot propose sa hiérarchie des caractères. Il dit (3) :

« L'essai de classification qui va suivre parcourt quatre degrés à détermination croissante et à généralité décroissante. Au premier degré, les conditions les plus générales, de simples cadres presque vides ne correspondant à aucune réalité concrète, analogues aux genres en zoologie et en botanique. Au second degré (analogue aux espèces), les types fondamentaux du caractère, formes pures, mais réelles cette fois et que par suite l'observation justifie et vérifie. Au troisième degré, les formes mixtes ou composites, analogues aux variétés, moins nettement dessinées que les précédentes. Au quatrième degré, les substituts ou équivalents du caractère (on pourrait les appeler aussi caractères partiels), qui s'éloignent de plus en plus du type pur, mais qui en tiennent lieu pour beaucoup de gens ».

Suivant Ribot, les deux fonctions fondamentales de la vie sont le sentiment et l'action. Il dérive de là sa classification des caractères. L'intensité relative de ces deux fonctions fondamentales détermine le type. Il dénomme ce type *actif* ou *sensitif*, suivant que la sensibilité ou l'activité prédomine dans l'individu. Il détermine une troisième classe qu'il appelle *apathique*, et qui est formée d'individus possédant les deux éléments à un faible degré. Le tableau suivant donne une idée claire de sa classification : (4)

SENSITIFS : 3 groupes	1. Les <i>humbles</i> . Sensibilité excessive, intelligence médiocre, activité nulle.
	2. Les <i>contemplatifs</i> . Sensibilité vive, intelligence aiguisée, activité nulle.
	3. Les <i>émotionnels</i> . Impressionnabilité extrême, intelligence subtile, activité spasmodique et intermittente.

(3) *Ibid.*, p. 388.

(4) Ce tableau, conçu originalement par Malapert, est extrait du *Traité de Psychologie*, 1924, vol. II, p. 582.

ACTIFS : 2 groupes

1. Les *médiocres*. Machines solides, fonds riche d'énergie et besoin de le dépenser, sans autre but que d'agir.
2. Les *grands actifs*. Fonds robuste d'activité, intelligence puissante, pénétrante, raffinée.

APATHIQUES : 2 groupes

1. Les *apathiques purs*. Peu de sensibilité, peu d'activité, peu d'intelligence.
2. Les *calculateurs*. Intelligence puissante, absence de spontanéité : ils obéissent à des idées.

« Après ces caractères relativement simples, viennent les caractères composés, les formes mixtes, résultant de la combinaison de deux des grandes tendances étudiées. Ce sont :

1° Les *sensitifs actifs*. — Sensibilité vive, tempérament actif, héros fougueux.

2° Les *apathiques actifs*. — Tempérament moral se rapprochant des calculateurs, héros passifs.

3° Les *apathiques sensitifs*. — Atonie et instabilité, se jetant dans l'action avec violence, mais par épisodes.

4° Les *tempérés* ».

Passant des cas normaux aux cas psychopathiques, Ribot constate chez ces individus une absence de stabilité ou d'unité suffisante à rendre la suite de leur conduite entièrement imprévisible. Toutefois, il ne place pas dans cette catégorie des hommes de génie, tels que César, Richelieu et Napoléon, qui subissaient des périodes d'instabilité passagère, mais des cas de névrose ou de psychose, dont le manque d'unité ou de stabilité tend à aboutir à la désintégration. Il divise ces caractères anormaux en trois groupes : (5)

(5) Ribot, Th., *La psychologie des sentiments*, 1897, p. 410.

1° Les caractères contradictoires successifs.

2° Les caractères contradictoires simultanés.

3° Les caractères instables ou polymorphes, dernier degré de la désintégration.

De cet aperçu de la classification de Ribot et de sa théorie générale du type ressort en particulier la position prépondérante accordée à la vie affective avec son côté inconscient. Ribot remarque : (6) « C'est un fait d'une observation si simple et si évidente qu'il n'y aurait pas lieu d'insister, si la plupart des psychologues n'avaient embrouillé cette question par leurs incurables préjugés intellectualistes, c'est-à-dire par leur effort à tout ramener à l'intelligence, à tout expliquer par elle, à la poser comme le type irréductible de la vie mentale. Thèse insoutenable ; car, de même que physiologiquement la vie végétative précède la vie animale qui s'appuie sur elle, de même psychologiquement, la vie affective précède la vie intellectuelle qui s'appuie sur elle ». Plus loin, s'opposant encore à l'orientation intellectualiste de ses contemporains, Ribot souligne l'importance de l'inconscient dans les réactions de la personnalité (7) : « L'intelligence n'est donc pas un élément fondamental du caractère : elle est la lumière, elle n'est pas la vie, ni par conséquent l'action. Le caractère plonge ses racines dans l'inconscient, ce qui veut dire dans l'organisme individuel, c'est là ce qui le rend si difficile à pénétrer et à modifier ». Que la classification de Ribot survive ou disparaisse, on ne peut nier que ses observations aient été claires et pénétrantes et que, en amenant à la lumière des facteurs négligés jusqu'alors, il ait donné une activité nouvelle et fraîche à l'étude de la personnalité. Nous verrons plus loin comment il a anticipé sur les diverses théories des types en psychanalyse, et particulièrement sur la théorie d'introversion-extroversion qui a été l'objet de recherches considérables en Amérique.

A la même époque, et résultant des travaux de Ribot, parurent en France de nombreuses dissertations relatives au problème du type psychologique. Quelques-unes d'entre elles, notamment les

(6) *Ibid.*, p. 391.

(7) *Ibid.*, p. 392.

ouvrages de Malapert, de Fouillée et de Ribéry, ne sont que des modifications ou des élargissements des idées de Ribot (la principale différence réside dans l'importance relative des fonctions), tandis que le travail de Paulhan est tout à fait à l'opposé de Ribot en raison de son orientation atomistique. Ribéry (8), par exemple, se trouve en accord entier avec le schéma botanique et zoologique de son prédécesseur Ribot, à l'exception de quelques modifications qu'il introduit dans la hiérarchie. Au début de son tableau, Ribéry place les *amorphes*, le grand nombre des êtres plastiques et malléables qui ne présentent aucune caractéristique définie. Il place en bas les *tempérés*, les gens en qui la sensibilité, l'intelligence et l'activité sont associées en proportions équivalentes : « Les systèmes sensitif et moteur et le pouvoir d'inhibition s'équilibrent ». Ribéry réduit sa classification au tableau suivant : (9)

Amorphes	amorphe		
Sensitifs	{	affectif	{ instable
		émotionnel	{ stable
Actifs	{	passionné	{ instable
			{ stable
	{	apathique	{ faible
			{ fort
Sensitifs-actifs ..	{	affectif-passionné	
		émotionnel-passionné	
Tempérés	tempéré		

Comme Ribot, Ribéry relègue l'intelligence au second plan dans la formation du caractère. Pour lui, les conditions affectives sont les forces dirigeantes déterminant le sens de l'intelligence.

Insistant sur l'importance de la volonté et de l'intellect, les classifications de Fouillée et de Malapert tendent à sortir de l'exclusivisme de Ribot, qui maintient que la vie affective est la force dirigeante.

(8) Ribéry, Ch., *Essai de Classification naturelle des Caractères*, 1902.

(9) *Ibid.*

te dans l'établissement de l'individualité. Fouillée (10) présente les idées et la volonté comme les éléments fondamentaux du caractère, la sensibilité étant une sorte d'intermédiaire entre les deux. Il donne de nombreux exemples pour étayer sa thèse, à savoir que bien des caractères ont été modifiés grâce à l'action de l'intelligence. Malapert (11), suivant les traces de Fouillée, croit que la prédominance des fonctions énumérées ci-après détermine le type du caractère : 1) l'intellectualité, 2) l'affectivité, 3) l'activité, 4) la volonté. Il ajoute quelques catégories supplémentaires à celles ainsi déterminées.

Il faut dire un mot ici de Pérez, qui avait proposé auparavant une classification des types fondée exclusivement sur la rapidité et l'énergie des mouvements individuels. Il décrivait comme types purs les vifs, les lents, les ardents, et comme types mixtes les vifs-ardents, les lents-ardents et les pondérés. (Voir B. Pérez, *Le caractère de l'enfant à l'homme*, Paris, Alcan, 1892).

Les recherches de Paulhan abordent le problème d'un angle tout différent. Tandis que Ribot ne voulait pas d'une méthode analytique en psychologie et soutenait qu'il fallait employer une méthode synthétique, Paulhan sentait que la seule manière appropriée de commencer l'étude du caractère est la manière analytique. Pour Ribot, la méthode analytique avait été abusivement employée et était impraticable ; pour Paulhan, l'hypothèse synthétique consistait en la description de facultés formelles, ce qui ne convient pas au début de l'étude du caractère, mais trouve plus tard un emploi approprié. Ainsi naquit une controverse relative aux points de vue natavistiques et atomistiques, ce qui est très fréquent en psychologie et se trouve parfaitement illustré en ce moment par la controverse existant entre le comportement mécaniste (*mechanistic behaviorism*), en Amérique et la psychologie du *Gestalt* en Allemagne. Un autre caractère distinctif de l'œuvre de Paulhan réside dans le fait que c'est surtout une étude de l'essence de la personnalité individuelle, plutôt que la délimitation de types de personnalité. Les mécanismes réels impliqués dans la création d'un type constituent

(10) Fouillée, A., *Tempérament et Caractère*, 1895.

(11) Malapert, A., *Les éléments du caractère et leurs lois de combinaison*, 1897.

la valeur principale de son œuvre, plutôt qu'une classification systématique des types. Ses idées principales relativement à ce qui constitue une personnalité peuvent se résumer brièvement ainsi : 1) Qualité des éléments fondamentaux de l'esprit, tels que les sentiments, les émotions, les désirs et les idées, qui se réunissent pour former une tendance. 2) La manière dont ces éléments fondamentaux se combinent, s'harmonisent et se fondent ensemble. La qualité des éléments fondamentaux est déterminée par leur richesse, leur pureté, leur force, leur persistance, leur souplesse et leur sensibilité. Pour expliquer la manière dont les éléments s'assemblent, Paulhan invoque les lois d'association systématique et d'inhibition systématique. Les types sont ainsi marqués par : a) la prédominance de l'association systématique, qui aboutit à un ensemble harmonieux de tendances fortes et bien développées ; b) la prédominance de l'inhibition systématique ; celle-ci aboutit à la lutte entre les tendances ; c) la prédominance de l'association par contrastes ; à cette catégorie appartiennent les caractères nerveux et agités ; d) la prédominance de l'association par contiguïté et ressemblance ; e) la prédominance de l'activité indépendante des éléments de l'esprit, aboutissant à l'absence d'unité et de cohérence.

À côté des distinctions entre les types déjà énumérés, on trouve dans la littérature française trois autres classifications importantes auxquelles il nous faut consacrer quelques lignes. Nous voulons parler des conceptions de Quérat (12) et de Lévy (13), d'une part, et de la classification de Bulliot d'autre part. Les classifications de Quérat et de Lévy se ressemblent beaucoup et toutes deux sont une combinaison des idées de Ribot et de Fouillée. Quérat, par exemple, fonde ses distinctions de types sur la prédominance d'une faculté, de deux facultés, ou sur l'équilibre entre trois facultés. Il choisit comme étant les trois éléments principaux de la personnalité la sensibilité, l'activité et l'intelligence. Sa classification peut s'illustrer par le tableau suivant : (14)

(12) Quérat, F., *Les Caractères et l'éducation morale* (14^e édition, 1911.)

(13) Lévy A., *Psychologie du Caractère*, 1896.

(14) Ce tableau est emprunté à Malapert, A., *Le Caractère*, 1902, p. 267.

Types purs

- I. Prédominance marquée d'une faculté ou d'une tendance. $\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} \text{ Emotionnels ou Emotifs (sensitifs, affectifs)} \\ 2^{\circ} \text{ Actifs} \\ 3^{\circ} \text{ Intellectuels ou méditatifs ou contemplatifs} \end{array} \right.$

Types mixtes

- II. Prédominance simultanée de deux facultés. $\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} \text{ Actifs-émotionnels ou passionnels} \\ 2^{\circ} \text{ Actifs-méditatifs ou volontaires} \\ 3^{\circ} \text{ Méditatifs-émotionnels ou sentimentaux} \end{array} \right.$

Types équilibrés

- III. Pondération à une tonalité différente des trois facultés. $\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} \text{ Équilibrés} \\ 2^{\circ} \text{ Amorphes} \\ 3^{\circ} \text{ Apathiques} \end{array} \right.$

Types irréguliers

- IV. Exercice irrégulier et intermittent d'une ou des diverses tendances. $\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} \text{ Instables ou incohérents ou impulsifs} \\ 2^{\circ} \text{ Irrésolus} \\ 3^{\circ} \text{ Contrariants} \end{array} \right.$

La classification de Lévy est essentiellement la même que celle de Quérat, et il est donc inutile de la reprendre ici.

Bulliot (15) explique les différences de caractère surtout en s'appuyant sur des fondements physiologiques. Suivant lui, deux phases contrôlent la personnalité : la phase psychologique et la phase physiologique. La phase psychologique est dérivée de la phase physiologique. Dans le domaine psychologique, le caractère est déterminé par la prédominance d'une faculté sur les autres. Dans le domaine physiologique, le tempérament est déterminé par certaines combinaisons d'éléments physiologiques qui subordonnent d'autres éléments. Avec ces critères, Bulliot distingue huit types différents suivant la prédominance de certaines facultés psychi-

(15) Bulliot, R.P., Congrès International de Psychologie, 1900.

ques : 1) *l'homme primitif* ; 2) *le type imaginaire* ; 3) *le type affectif* ; 4) *le type intuitif* ; 5) *le type actif ou combatif* ; 6) *le type réfléchi* ; 7) *le type pratique* ; 8) *le type suprême* (combinaison harmonieuse de fonctions bien développées).

2. — *Les écoles allemandes et hollandaises.*

Après la théorie originale de Ribot, eurent lieu en Allemagne et en Autriche diverses tentatives pour arriver à formuler une typologie par facultés. Ces études se bornèrent également à des concepts purement psychologiques ; la plupart défendirent une théorie suivant laquelle la personnalité est régie par la prédominance de l'une des deux grandes facultés psychiques. En 1900, Stern (16), utilisant ses recherches relatives au témoignage décrivit deux types qu'il appela « subjectif » et « objectif ». Le premier est caractérisé par une tendance à réagir par rapport à un objet exclusivement en fonction de sa propre disposition de tempérament. Le second est caractérisé par une tendance à détacher l'objet des réactions de sa personnalité propre et à le décrire d'une manière froide et réaliste.

Deux ans plus tard, le psychiatre autrichien Otto Gross (17) déduisit deux types des deux caractères les plus marqués dans les psychoses de mélancolie et de manie. Ces deux types, dont les aberrations fournissent la description clinique de la mélancolie et de la manie, furent respectivement appelés par Gross les types de personnalité « étroite et profonde » et « superficielle et large ». Ce qui produit ces deux types, suivant Gross, est la prédominance relative des fonctions « primaire » et « secondaire » du système nerveux. Dans l'explication qu'il donne de ces deux sortes de fonctions, Gross part d'un point de vue physiologique, mais les faits qu'il allègue sont d'ordre psychologique et peuvent être brièvement résumés ainsi : Toute idée éveillée par un processus nerveux agit pour créer un contenu mental dans la conscience (fonction primaire). Mais cette fonction primaire, après avoir atteint son but

(16) Stern, W., *Die Intelligenz der Kinder*, 1900.

(17) Gross, O., *Die Cerebrale Sekundärfunktion*, 1902.

primitif tend à subsister comme fonction secondaire, indépendante de la conscience, mais déterminant l'activité associative subséquente. Ainsi, dans les cas où la fonction secondaire présente un excès de durée, nous trouvons des individus caractérisés par une conscience étroite et intense, tandis que dans les cas où la fonction primaire domine, nous trouvons des individus caractérisés par une conscience large et extensive. Nous aurons l'occasion de discuter plus complètement les vues de Gross dans notre chapitre sur la signification historique et théorique de l'introversion-extroversion.

Les théories plus récentes des Allemands, relativement aux théories des facultés, et indépendamment de la psychanalyse et de la psychiatrie, sont décrites par Spranger (18). Comme nous l'avons déjà indiqué dans notre Chapitre I, Spranger, s'inspirant de la philosophie allemande contemporaine, présente une étude des types fondée sur les réactions humaines par rapport au milieu culturel. Suivant lui, toute classification partant d'un point de vue purement biologique est vide de sens, l'homme, différant des autres primates en ce qu'il est un être historique, ne pouvant être étudié que lorsque ses actes sont considérés par rapport à l'art, à la science et aux autres manifestations de la vie culturelle. S'attachant à ces principes, Spranger décrit six types d'individualité fondamentaux : (1) l'homme théorique, (2) l'homme économique, (3) l'homme esthétique, (4) l'homme social, (5) l'homme puissant, (6) l'homme religieux. Nous ne pouvons discuter ici comment Spranger arrive à ces catégories. C'est une étude intéressante et stimulante, mais elle dépasse le cadre d'une étude des types psychologiques du point de vue expérimental.

L'honneur d'avoir tenté la première série complète d'investigations empiriques relativement aux types psychologiques revient aux éminents psychologues hollandais Heymans et Wiersma (19). S'appuyant sur des investigations soigneuses et systématiques, pratiquées au moyen de biographies et de questionnaires pour déceler les traits caractérisant la personnalité de milliers d'individus,

(18) Spranger, E., *Types of Men*, 1928.

(19) Heymans et Wiersma, *Beiträge zur speziellen Psychologie auf Grund einer Massenuntersuchung*, Zift. für Psychologie, 1906-9, vol. XLII-XLVI, XIX et LI.

ils ont présenté une théorie des types de caractères qui réunit à certains éléments des chercheurs français, Ribot en tête, les idées de Gross. Ce qui, suivant Heymans et Wiersma, détermine les types de caractères est la proportion, statistiquement déterminée, de l'émotivité et de l'activité de l'individu, plus la prépondérance relative des fonctions primaire et secondaire. La notion de fonctions primaire et secondaire est ici ouvertement empruntée à Gross et employée dans le même sens. Sur la base de ces trois critères, Heymans et Wiersma ont établi la classification suivante de huit types de caractères :

(1) Amorphes : les non-émotifs, non-actifs, avec fonction primaire prépondérante.

(2) Apathiques : les non-émotifs non-actifs, avec fonction secondaire prépondérante.

(3) Nerveux : les émotifs non-actifs avec fonction primaire prépondérante.

(4) Sentimentaux : les émotifs non-actifs avec fonction secondaire prépondérante.

(5) Sanguins : les non-émotifs avec fonction primaire prépondérante.

(6) Flegmatiques : les non-émotifs actifs avec fonction secondaire prépondérante.

(7) Colériques : les émotifs actifs avec fonction primaire prépondérante.

(8) Passionnés : les émotifs actifs avec fonction secondaire prépondérante.

Cette classification, avec son abondance de données empiriques, constitue l'une des plus remarquables contributions à la psychologie moderne, et, bien que sa valeur soit plus grande pour l'établissement de statistiques que pour l'application pratique aux cas individuels, son importance dans l'étude de la personnalité ne peut être contestée, car elle représente le premier essai tout à fait poussé afin de remplacer les observations dues au hasard par des découvertes empiriques concrètes.

3. — *Les types en psychanalyse.*

Les théories des types courantes en psychanalyse présentent un intérêt particulier. Leur détermination synthétique, l'importance qu'elles donnent à la partie affective de l'activité humaine et aux processus inconscients font d'elles le prolongement le plus moderne de la théorie originale de Ribot. Elles sont ici d'une importance spéciale pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ce sont des conceptions strictement psychologiques. Leur point de départ se trouve généralement dans le domaine psychique. En second lieu, leurs principes ont été appliqués à la psychologie normale aussi bien qu'à la psychologie anormale. Il est exact que la psychanalyse ait été au début une thérapeutique des malades mentaux, mais dès sa naissance, on a fait effort pour en faire un système psychologique applicable à tous les individus. Enfin, les doctrines psychanalytiques se rapportant aux types étant supposées déduites d'investigations cliniques soigneuses (bien que beaucoup de ces observations aient été partiales), elles ont été soumises, ainsi que l'introversion-extroversion, aux méthodes expérimentales modernes, tout au moins en Amérique et en Suisse.

Toutefois, Freud, l'apôtre de la psychanalyse, eut peu à dire au début relativement à la description proprement dite des types de la personnalité. Cela tient probablement au fait qu'au début de sa carrière de psychanalyste, il était surtout préoccupé de l'étude des diverses manifestations de la pensée subconsciente, et son souci primitif a été, en conséquence, l'analyse soigneuse des divers mécanismes mentaux (conversions, déplacements, projections, etc.) dissimulant l'inconscient véritable, avant la détermination de tout type de caractère. Le psychanalyste français, le docteur Allendy, exprime une idée analogue. Il dit (20) : « En vérité, c'est bien dans les tendances profondes, inconscientes, qu'il faut aller chercher les bases d'une classification des types psychiques et non dans les attitudes conscientes, adoptées secondairement en vertu de compensations, déplacements, accentuations ou rationalisations d'ordre plus ou moins conscient et de caractère en tous cas accidentel, variable

(20) Allendy, R., *Les Constitutions Psychiques*, L'Evolution Psychiâtrique, seconde série, 4, 1932, p. 10.

et irrégulier ». La manière dont la psychanalyse souligne l'importance d'une étude de l'inconscient pour l'établissement d'une classification est un élargissement de la théorie originale de Ribot (voir page 24).

En 1908, Freud (21) fit son premier essai de classification des personnalités lorsqu'il suggéra que certains traits de caractère pouvaient se rattacher à l'anal-érotisme. Cette interprétation fut élargie plus tard par Abraham, Ferenczi, Jones et d'autres encore. Mais c'est récemment seulement que Freud a présenté une exposition systématique des types psychologiques. Son article, paru il y a peu de temps, et intitulé « Types Libidinaux » (22) propose trois types déterminés par la prépondérance de l'investissement du *libido* dans les trois grandes facultés psychiques : l'*id*, l'*ego* et le *super-ego*. Ainsi par exemple, si le *libido* ou énergie vitale s'investit surtout dans l'*id* (le vaste réservoir des impulsions fondamentales), le type *érotique* en résulte. « Les personnes érotiques sont celles dont l'intérêt principal — la plus grande partie du *libido* — est concentrée sur la vie amoureuse. Aimer — et plus encore être aimé — est, pour elles, ce qui passe avant tout. Elles sont dominées par la crainte de perdre l'amour, et se trouvent ainsi plus particulièrement sous la dépendance des gens qui peuvent avoir à leur retirer leur amour. » (23)

Freud appelle le second type le *type compulsif*, caractérisé par l'investissement du *libido* dans le *super-ego*. « Ce type est dominé par la crainte de la conscience, en place de la crainte de perdre l'amour, et se trouve, si l'on peut s'exprimer ainsi, dominé intérieurement plutôt qu'extérieurement. Il montre un haut degré de confiance en lui et devient le réel pilier de la civilisation, conservateur en général. » (24)

Le troisième type, le *type narcissiste*, se distingue par la prépondérance de l'*ego*. Freud le décrit ainsi : « Pas de prépondérance

(21) Freud, S., *Character und Analerotik*, 1908.

(22) Freud, S., *Libidinal Types*, *Psychoanalytical Quarterly*, vol. I, 1932, pp. 3-6. Cet article a d'abord paru dans le *Int. Ztschr.f.Psa.* XVII, 1931.

(23) *Ibid.*, p. 4.

(24) *Ibid.*, p. 4.

des besoins érotiques. L'intérêt principal se porte sur la conservation personnelle. Les individus de cette sorte sont indépendants et peu timides... Ils préfèrent aimer à être aimés. Les gens de cette espèce s'imposent aux autres comme des personnalités et sont particulièrement désignés pour servir d'appui aux autres, pour assumer des rôles dirigeants, pour donner de nouvelles impulsions au développement culturel, ou pour attaquer l'ordre établi. » (25)

A ces types purs, Freud ajoute plusieurs types mixtes, qui, dit-il, se présentent plus fréquemment. Ce sont les *érotocompulsifs*, les *érotomarcissistes* et les *marcissocompulsifs*. A propos de ces types, il dit : (26) « Dans le type érotocompulsif, le pouvoir de la vie instinctive semble réduit par l'influence du super-ego. La dépendance simultanée des objets humains quotidiens, de la survivance des parents, des maîtres et des individus pris comme modèles, atteint un très haut degré dans cette catégorie. Ce type combine des antithèses qui peuvent se trouver mutuellement réduites par la combinaison ; nous pouvons apprendre par ce type, en le comparant avec les deux autres types érotiques, que l'agression et l'activité sont en raison directe de la prépondérance du narcissisme. Enfin, le type narcisso-compulsif s'avère être la variété la plus précieuse pour la civilisation, car il combine une activité vigoureuse avec une indépendance extérieure et le respect des ordres de la conscience, en renforçant l'ego comme opposé au super-ego. » Freud ajoute encore le type *érotocompulsomarcissiste*, qui représente la normale et l'harmonie idéale.

Dans cet article, Freud ne fait pas d'effort pour relier ces types avec la psychopathologie. Il sait que ces types ne jettent aucune lumière sur la genèse des névroses, car on les trouve accompagnés ou non de névroses. Il avance, toutefois, que le type *érotique* donne probablement les cas d'hystérie chez les malades, tandis que le type *compulsif* correspondrait aux névroses d'obsession. D'autre part, les types *narcissistes*, en raison de leur indépendance et de leur contact avec les obstacles du monde extérieur, donneraient des psychoses et des cas de criminalité.

(25) *Ibid.*, p. 4.

(26) *Ibid.*, p. 5.

Freud n'explique absolument pas pourquoi les individus se groupent selon ces catégories. Autrement dit, il n'explique pas pourquoi certains investissements du *libido* se font aux dépens de certains autres. Il ne fait aucune remarque concernant l'importance relative de l'hérédité ou du milieu dans la détermination du sens du *libido*. Toutefois, on peut probablement affirmer que si une explication avait été donnée, elle aurait donné beaucoup de poids à la sexualité infantile, et particulièrement au complexe d'Œdipe. Comme cette théorie de Freud est relativement récente et n'a été soumise à aucun test expérimental (et il est douteux qu'elle puisse être étudiée expérimentalement sous sa forme actuelle), nous l'abandonnerons et nous passerons à des classifications de types provenant d'autres écoles de psychanalyse.

En 1907, Adler décrivit un sentiment d'infériorité assez prononcé chez certains individus pour les classer en un groupe particulier. Dans son premier ouvrage (27), Adler associait cette réaction avec l'existence d'un organe inférieur ou inadéquat. Il soutenait que la conscience d'une déficience physique provoque certaines compensations psychiques définies. Mais ces compensations diffèrent suivant les individus. Parfois le défaut physique est compensé par une énorme dépense d'énergie qui permet à l'individu de surmonter son handicap : ainsi Démosthène le bègue devenant un grand orateur. Dans d'autres cas, les compensations sont entièrement négatives et se terminent par la névrose.

Plus récemment Adler (28) soutint l'hypothèse que cette réaction d'infériorité peut avoir une origine psychologique tout comme une origine physique. Des facteurs sociaux au foyer de l'enfant, tels que la négligence ou les gâteries des parents, une préférence pour un frère ou une sœur, tendent, suivant Adler, à accentuer un sentiment d'infériorité normal et à produire des compensations anormales. De plus, Adler croit que tout individu crée dans son jeune âge un but ou une image directrice vers quoi il tend et à quoi il subordonne toutes ses autres tendances. Par conséquent, le type d'infériorité peut être déterminé par son but directeur, qui

(27) Adler, A., *Study of Organ Inferiority and its Psychological Compensations*, 1907.

(28) Adler, A., *Problems of the Neuroses*, 1930.

consiste à tendre vers la supériorité personnelle plutôt que vers l'utilité sociale. Car, suivant Adler, plus le sentiment d'infériorité est grand, plus grand est le désir de la supériorité personnelle, correspondant au manque de sentiment social. Les manifestations les plus fortes du sentiment d'infériorité et des besoins égoïstes correspondants se manifestent par des névroses, des psychoses et par la criminalité. Adler considère que les raisons de ce fait sont que l'homme est par nature un être social et qu'il ne peut vivre réellement qu'en apportant sa collaboration à la société. C'est pourquoi l'enfant qui subit les conséquences d'une éducation maladroite ou qui est victime de circonstances défavorables subit une réaction d'infériorité prononcée, a un but dirigé vers la supériorité personnelle, dénué de tout sens conscient ou non du sentiment social, est une victime de la réalité et ne se trouve pas préparé aux problèmes de l'existence. Les trois grands problèmes de l'existence sont, suivant Adler, l'occupation, la camaraderie et l'amour. Ces trois problèmes doivent être résolus, au moins partiellement, et ceci ne peut être réalisé que par un individu possédant un certain sens de la coopération et du sentiment social. Adler commence ensuite à classer les différents désordres mentaux d'après la manière dont les individus ont échoué dans la résolution des trois grands problèmes de l'existence. Nous ne pouvons donner ici la classification d'Adler, mais nous pouvons dire que l'échec dans la résolution des trois problèmes à la fois aboutit à une psychose.

La description générale du type d'infériorité d'Adler a été acceptée en beaucoup d'endroits et la corrélation entre l'existence de ce type et celle de certains défauts physiques a été vérifiée jusqu'à un certain point. Mais l'étiologie des réactions s'est heurtée à une vive résistance. Les critiques principales ont visé, dans la théorie d'Adler, ses efforts pour tout expliquer par un seul principe dirigeant ainsi que la trop grande importance attribuée aux facteurs de l'entourage, laissant l'influence de l'hérédité complètement hors du tableau. En outre, Adler semble ignorer que, souvent, des enfants qui ont été ou négligés, ou gâtés, traversent la vie sans complexe d'infériorité et sans manque apparent de sentiment social.

Nous nous sommes un peu appesantis sur la théorie d'Adler surtout parce que certains travaux expérimentaux ont été publiés,

visant à mesurer l'attitude d'infériorité. En 1927, Mme Heidbreder (29) construisit une échelle de self-évaluation (self rating scale) pour la mesure des réactions d'infériorité. Cette échelle énumère cent trente traits de caractère extraits des ouvrages d'Adler et qu'il prétend être symptomatiques d'un sentiment d'insuffisance. Ce qui suit donne une idée du caractère des indications énumérées dans l'échelle : Est sensible au blâme, est sujet aux remords et aux regrets, est conscient de soi-même, hésite à faire l'épreuve de ses capacités. Il faut noter ici que l'échelle a pour but d'évaluer directement le sentiment d'infériorité, plutôt que la nature de la compensation, c'est-à-dire le but vers lequel tend l'individu du fait de son sentiment d'infériorité. Cette échelle de self-évaluation a été appliquée à 268 étudiants qui se notaient suivant la présence ou l'absence des traits d'infériorité. L'expérience, dans son ensemble, montre que la liste des traits en général, fournit des notes normalement distribuées. Un second test fut appliqué six semaines plus tard, à cent quarante-sept étudiants, choisis parmi ceux qui avaient déjà subi le premier, et la corrélation entre le test original et le second test fut + .73 plus ou moins .03 ce que l'on estime indiquer un degré d'exactitude suffisante.

Plus récemment, Paterson, comme le dit Paterson (30), essaya de découvrir la relation, si tant est qu'il y en ait une, entre le sentiment d'infériorité et la défectuosité d'un organe. Construisant un test au moyen de 94 traits choisis parmi les plus significatifs de l'échelle originale de Heidbreder, Paterson l'appliqua à 1424 étudiants de première année de l'Université de Minnesota, hommes et femmes. Les résultats obtenus furent comparés aux observations médicales et à l'examen physique des mêmes sujets. Une faible corrélation positive apparut entre les notes des attitudes d'infériorité et les insuffisances physiques. En général, l'expérience semble confirmer la théorie d'Adler et son hypothèse d'une relation entre une infériorité organique et un sentiment d'insuffisance. Ceci semble particulièrement exact si l'on considère que l'échelle d'évaluation n'est pas absolument juste et que, en outre, les sujets exa-

(29) Heidbreder, E., *The Normal Inferiority Complex*, Jr. Ab. et Soc. Psych., 1927 (XXII), pp. 243-258.

(30) Paterson, D., *Physique and Intellect*, 1930, pp. 227-231.

minés étaient tous normaux. Si l'on avait examiné des sujets anormaux, probablement aurait-on constaté une corrélation plus positive.

Un autre aspect de la question a été développé, dans les cercles psychanalytiques, par Rank, qui a étudié le type créateur. Cet auteur donna sa première théorie sur la personnalité créatrice dans « Der Künstler » en 1905. Puis, après un quart de siècle de pratique psychanalytique, d'abord avec Freud, puis dans les dernières années en travailleur indépendant, il donna une forme finale à sa version originale dans un livre qui vient d'être publié (31). Toutefois, comme la doctrine de Rank ne vise pas une classification systématique des types, mais se confine plutôt à l'étude du *modus operandi* de la personnalité créatrice, nous ne reprendrons pas sa conception en détail ici. Il suffira de dire qu'il rejette l'interprétation de Freud, suivant laquelle la productivité créatrice serait la sublimation de l'impulsion sexuelle ; il identifie, au contraire, le type créateur comme un individu différant qualitativement des autres en ce qu'il possède une volonté définie tournée vers la création qui ne peut être bien comprise que par rapport aux idéologies culturelles courantes. Nous trouvons ici une ressemblance de méthode avec Spranger. De plus, le type dit neurotique, suivant Rank, représente l'échec de l'individu créateur quand il ne peut objectiver ou extérioriser son besoin créateur, en raison d'un conflit entre les diverses composantes de la volonté.

Dans le compte-rendu qui précède, nous avons donné un court aperçu historique des doctrines des types purement psychologiques, choisies parmi les plus importantes, à l'exception des types d'imagination et des types d'introversion-extroversion, que nous traiterons séparément plus loin. Nous avons vu comment Ribot a ouvert la voie à une théorie des types complète, synthétique, concrète et strictement psychologique ; comment ses vues ont été modifiées et élargies par Ribéry, Fouillée et Malapert ; comment Paulhan plaida en faveur d'une étude plus analytique, mais ne fut pas moins strictement psychologique dans son classement. Nous avons ensuite jeté un coup d'œil sur les études allemandes, en particulier

(31) Rank, O., *Art and Artist*, 1932.

sur les types de Stern et de Gross, avec l'importance attribuée aux tendances de l'*intensité* et de l'*extensivité*. Enfin, nous avons rapidement examiné les diverses conceptions provenant de la partie purement psychologique de la psychanalyse.

Ayant ainsi établi un fondement historique, nous allons maintenant passer à la considération critique de quelques notions relatives aux types classés par facultés, qui ont été expérimentées empiriquement. Car si l'on peut classer les gens en catégories déterminées suivant leurs traits de caractère, encore voulons-nous connaître la nature exacte de ces traits, comment les mesurer et enfin, comment appliquer nos découvertes à des fins pratiques. Les expériences faites dans ce but ont été fréquemment dispersées et peu satisfaisantes, mais elles ne cessent de s'accroître en nombre et en valeur. L'espoir actuel que l'on a d'atteindre un jour à une bonne classification de l'humanité semble résider dans le perfectionnement de ces méthodes empiriques. Piéron exprime clairement cette opinion lorsqu'il dit (32) :

« Il y a des réunions plus ou moins fréquentes de diverses caractéristiques et nous verrons plus clair quand nous saurons quelles sont les relations réelles (de parenté directe ou collatérale), quelles sont les causes de certaines coïncidences habituelles et quels sont les principaux traits indépendants à envisager.

« Mais en attendant, nous ne pouvons raisonner qu'avec un esprit statistique et envisager empiriquement les chances d'association de deux caractères d'après la fréquence de leur rencontre.

« Il faut pour cela de nombreuses investigations systématiques, encore actuellement insuffisantes, mais qui se multiplieront en raison des besoins mêmes de la pratique ».

Le fait que les investigations démontrent que le comportement psychique est déterminé par certaines conditions morphologiques ou endocriniennes, ou du moins associé avec elles, n'enlève rien à l'importance de notre étude. Car si un individu pourvu de longs membres et d'un tronc court a certaines réactions mentales caractéristiques, il est aussi important pour le psychologue que pour le morphologiste de posséder quelque instrument éprouvé pour les

(32) Piéron, H., *Psychologie Expérimentale*, 1930, p. 213.

mesurer. Dire, par exemple, que le type *asthénique* est généralement introverti et le type *picnique* ordinairement extroverti n'a guère de signification, à moins que tout le monde ne s'accorde sur ce qu'est exactement l'introversion-extroversion et ne possède quelque moyen de distinguer ces tendances.

CHAPITRE III

TYPES IDÉATIONAUX

1. — *Types déterminés par les images sensorielles.*

Beaucoup pourraient considérer qu'une discussion des types idéationaux au point où nous en sommes est une perte de temps. On peut dire en effet que, bien qu'il existe parmi les individus de grandes différences par rapport à leurs images mentales, toutes les théories relatives à la classification des types suivant les images sensorielles qui leur sont particulières ont été définitivement abandonnées. Pourquoi alors reprendre un sujet depuis longtemps enterré ? Même si cette objection est vraie, la théorie de la détermination des types suivant leurs images sensorielles mérite une mention dans une dissertation sur les types psychologiques envisagés du point de vue expérimental : d'une part, les recherches qui ont été faites relativement aux diverses sortes d'images sensorielles représentent les premières investigations expérimentales systématiques sur les différences individuelles de la psychologie moderne. Dans un certain sens, elles font partie des travaux d'introduction de la psychologie différentielle qui nous a été présentée par Galton, Stern et Binet. D'autre part, ces expériences constituent l'un des principaux arguments des statisticiens qui déclarent qu'il n'y a pas de véritables types d'individus, dans le sens strict du mot, mais que les variations de la personnalité sont de simples déviations numériques par rapport à certaines normes. Cette manière de voir donne de l'importance à ces études des images sensorielles pour notre discussion de la justification d'une typologie psychologique.

La première observation qui ait attiré l'attention sur les différences individuelles concernant les images sensorielles a proba-

blement été un cas clinique rapporté par Charcot (1) dans ses travaux sur l'aphasie. Le malade avait eu l'habitude de se fier entièrement à son extraordinaire aptitude aux images visuelles. Un désordre nerveux bizarre le priva subitement de ses images visuelles sans affecter ses perceptions oculaires. Il en résulta pour lui une infériorité allant jusqu'à l'impotence dans la vie quotidienne, qui aurait pu être évitée, suivant Charcot, si le malade eût possédé d'autres images sensorielles que ses images visuelles. Fechner (2) avait essayé de déterminer les différences individuelles dans le domaine des images sensorielles en analysant ses propres représentations et en les comparant à celles des personnes qu'il connaissait.

En 1883, Galton (3) publia une étude approfondie sur les images sensorielles. Il l'avait conduite au moyen de questionnaires, et c'était là le premier emploi étendu de la méthode du questionnaire en psychologie. Galton imagina un test permettant de mesurer l'intensité de l'image concrète chez différents individus. Ce test, connu sous le nom de « questionnaire de la table du déjeuner », comporte les indications suivantes (4) : « Avant de vous poser l'une quelconque des questions figurant sur la page opposée, pensez à quelque objet bien défini — par exemple à la table du déjeuner, à laquelle vous vous êtes assis ce matin, — et examinez soigneusement l'image qu'évoque l'œil de votre pensée. 1) *Luminosité*. L'image est-elle brumeuse ou assez claire ? Son éclat est-il comparable à celui de la scène réelle ? 2) *Définition*. Tous les objets sont-ils assez bien définis au même instant, ou le point le mieux défini est-il plus contracté à un moment quelconque qu'il ne l'est dans la scène réelle ? 3) *Coloris*. Les couleurs de la porcelaine, des rôties, de la croûte du pain, de la moutarde, de la viande, du persil, ou des objets quelconques qui peuvent se trouver sur la table, sont-elles bien distinctes et naturelles ? » On priait encore les

(1) Bernard, Progrès Médical, 1883. Cette citation est empruntée à Dumas, G., *Traité de Psychologie*, vol. I, p. 524.

(2) Fechner, *Elemente der Psychophysik*, II, p. 469 et ss.

(3) Galton, *Inquiries into the Human Faculty and its Development*, 1883.

(4) *Ibid.*

sujets soumis au test de grouper leurs images en séries combinées suivant leur intensité. Les résultats fournis par ce test permettent à Galton de constater que beaucoup d'individus présentent des différences énormes dans la vivacité de leurs images visuelles et que certaines personnes n'avaient aucune image dans certains domaines.

Les recherches de Galton donnèrent un vif élan à des études plus poussées sur les images sensorielles. Les tests appliqués à ces images devinrent un exercice courant dans tous les laboratoires de psychologie. Plusieurs années plus tard, et surtout dans les recherches de Ribot, de Dugas et de Kraepelin, ce fut l'aspect quantitatif des images que l'on étudia de préférence à leur aspect qualitatif. Il faut rappeler que Galton fut tout d'abord intéressé par la qualité de la vivacité de l'image dans ses rappels volontaires, tandis que les études ultérieures s'appliquèrent à la mesure des différentes images sensorielles involontairement rappelées. En d'autres termes, les sujets soumis aux tests durent indiquer la quantité d'images sensorielles de chaque espèce produite par une situation donnée, et non l'intensité de ces images.

Ces diverses catégories de recherches inclinèrent de nombreux auteurs à classer tous les individus suivant leur type d'images sensorielles. On commença à croire que des types d'images sensorielles purs existaient en tant que modes d'expression innés et naturels et l'on mit beaucoup d'enthousiasme à développer autant que possible la sorte d'images prépondérante chez chaque individu. Suivant leur type, on baptisa les gens « visuels », « auditifs », « moteurs », etc... On considérait les types visuels, moteurs et auditifs, comme les plus fréquents, tandis que les types gustatifs, olfactifs et tactiles étaient considérés comme tout à fait rares. On introduisit cette notion dans les méthodes d'éducation et on imagina certaines formes d'entraînement pour les types idéationaux particuliers.

Toutefois, au début du vingtième siècle, un scepticisme général se manifesta à l'égard de cette théorie des types purs. Les psychologues commencèrent à voir que le type le plus commun était le type mixte, celui des individus possédant des images sensorielles de diverses catégories, sans que l'une d'elle fut prépondé-

rante. Segal (5) par exemple, soutint que la plupart des gens appartiennent à un type mixte et que le fait pour eux de posséder des images mieux définies dans une certaine catégorie ne prouvait pas qu'ils fussent confinés dans un seul domaine de la pensée. Ce scepticisme grandissant de la part des psychologues conduisit à faire plusieurs enquêtes expérimentales relativement à la théorie du type pur.

Les premières investigations expérimentales employant des méthodes statistiques pour l'étude des types idéationaux furent faites par Betts (6), en 1909. Utilisant des questions proposées par Galton et Thorndike, Betts soumit à un test un groupe d'étudiants, de professeurs et de psychologues. Le test consistait en soixante-cinq questions, dont vingt-quatre se rapportant aux images visuelles, huit aux images auditives, huit aux images cutanées, trois aux images kinesthésiques, six aux images gustatives, huit aux images olfactives et huit à des images organiques. On employait cinq degrés de clarté et d'intensité : très clair et intense, clair et intense, assez clair et intense, faiblement clair et intense, nullement clair et intense. En établissant les moyennes, on donna des valeurs numériques arbitraires aux divers degrés, qui furent respectivement, en commençant par le plus élevé, 1, 2, 3, 4, 5. Afin de déterminer la place ou la note des images, chacune des valeurs fut multipliée par le nombre des cas où elle avait été appliquée dans le rapport concernant chaque individu.

Le but principal du test était de découvrir si un individu ayant tendance à avoir une forme d'images sensorielles particulièrement marquée avait de ce fait tendance à avoir les autres formes particulièrement faibles, ou si, au contraire, il avait tendance à avoir toutes les autres formes d'images marquées également. Après avoir calculé la place de chaque individu dans l'échelle des images relevant de tous les sens respectivement, Betts trouva une corrélation positive entre l'intensité des images des différents sens, au

- (5) Segal, *Näher den Reproduktions Typen und das Reproduzieren von Vorstellungen.*, Archiv. f. d. gesamte Psychologie, XII, 1908, 124-345.
- (6) Betts, G.H., *Distribution and Functions of Mental Imagery*, Teachers College Contributions to Education, Columbia University, 1909.

lieu de la corrélation négative qu'eût voulue la théorie des types purs. En d'autres termes, ceci indique que si une personne est particulièrement douée pour l'évocation d'images visuelles intenses, par exemple, il y a des chances pour qu'elle possède un don tout aussi marqué pour l'évocation d'images d'autres sortes. En somme, la puissance des images visuelles ne devient pas prépondérante aux dépens des autres formes d'images. Le coefficient de corrélation de Betts fut de +.71 pour les étudiants, de +.46 pour les professeurs et de +.85 pour les psychologues.

Une plus récente expérience de Griffitts (7) consista à appliquer à 112 sujets des tests d'images similaires à ceux employés par Betts, en y ajoutant des tests relatifs à l'aspect quantitatif des images concrètes. En résumé, il s'agissait de découvrir quelle sorte de corrélation existait entre la quantité d'images fournies par les différents sens et de vérifier en même temps les résultats originaux de Betts. Griffitts obtint des résultats tout à fait analogues à ceux de Betts, et la corrélation entre les quantités d'images fournies par les différents sens fut, de même, positive. Ses données considérées dans leur ensemble ne témoignent pas en faveur de la théorie des types simples et ne plaident pas pour l'existence de types combinés, dans lesquels différentes combinaisons d'images seraient caractéristiques de différents groupes d'individus.

Comme nous l'avons vu, ces expériences représentent un saut assez heureux contre la vieille habitude consistant à placer une fois pour toutes les individus dans une case déterminée, suivant la catégorie d'images sensorielles prédominantes chez eux. C'est ainsi que Thorndike, commentant les résultats de Betts, dit : (8) « Au lieu de types distincts, il existe une gradation continue. Au lieu de quelques types purs, ou de types mixtes nombreux, il n'y a qu'un seul type médiocre. Au lieu d'un antagonisme entre le développement des images provenant d'un sens et celles provenant des autres sens, il y a une corrélation serrée entre elles ». Depuis l'exposé de cette tendance à classer les individus suivant leur catégorie d'images sensorielles, la théorie du type unique

(7) Griffitts, C. H., *Individual Differences in Imagery*, Psychological Monographs, 1927, 37, N° 3.

(8) Thorndike, E.L. *Educational Psychology*, 1914, vol. 2, p. 374.

a prospéré, et beaucoup considèrent actuellement qu'elle rend compte de toutes les variations et de toutes les divergences humaines. Nous donnerons une critique de ces opinions dans notre dernier chapitre.

2. — *Types d'images eidétiques.*

Peu de temps après que la doctrine des types d'images sensorielles ait reçu le coup fatal, asséné par Betts et Thorndike, et qu'elle ait été reléguée au second plan dans la plupart des laboratoires de psychologie, une nouvelle théorie relative aux types classés par catégories d'images apparut soudain, basée sur des fondements totalement différents. Cette théorie sortait des investigations faites sur la disposition *eidétique* par E.R. Jaensch (9) et ses collaborateurs à l'Institut de Psychologie de Marbourg. L'essentiel se rapporte à certains biotypes, et on y accorde beaucoup d'importance aux variations individuelles de la constitution physiologique. Cependant on tient un compte suffisant des caractéristiques psychologiques de ces types pour justifier qu'on en parle ici. Sur le plan psychologique, on distingue les *types eidétiques* par la différence de qualité de leurs images.

Avant les travaux de Jaensch et de son école, les images eidétiques avaient été décrites par beaucoup de chercheurs comme des images dont l'intensité est si grande qu'elles peuvent être justement distinguées des images ordinaires de la mémoire, ou images postérieures. Toutefois, aucune recherche réellement approfondie n'avait été appliquée à ce phénomène, que beaucoup considéraient comme un phénomène pathologique, jusqu'au moment où l'Institut de Marbourg entreprit des investigations ayant pour but de déterminer les caractéristiques psycho-physiques du type eidétique. On put déduire de ces études que la présence d'images eidétiques n'est pas nécessairement pathologique, mais représente bien plutôt un phénomène normal et naturel de l'enfance, qui tend à décroître avec les années. De plus, on trouva que ces images existent

(9) Jaensch, E.R., *Eidetic Imagery*, New-York, Harcourt, Brace et C°, 1930.

également dans d'autres domaines d'impressions sensorielles que l'ouïe, le toucher et l'odorat.

Ce qui distingue les images eidétiques des images ordinaires de la mémoire est leur extrême vivacité. Les dernières sont simplement imaginées, les premières sont vues réellement. En d'autres termes, quand le stimulus d'une impression visuelle a disparu, l'individu doué de la réaction eidétique peut, non seulement imaginer la réapparition de ce stimulus, mais réellement le revoir. La conduite même de l'individu donne souvent l'impression qu'il regarde encore ce qui a causé la sensation visuelle et qui n'existe plus. L'intensité de ces images approche de celle d'hallucinations, mais elles en diffèrent par le fait que le sujet soumis au phénomène eidétique ne croit pas à sa réalité objective.

L'étude du phénomène eidétique à l'Institut de Marbourg s'est poursuivie dans deux directions différentes. Une série de recherches a été consacrée à l'analyse minutieuse des images eidétiques et à leurs rapports avec les images de la mémoire et les images postérieures, et elles ont abouti à une interprétation génétique de l'esprit. Les autres recherches ont consisté en une étude expérimentale portant sur les individus possédant des images eidétiques et elles ont abouti à une théorie des types. Parmi les individus appelés eidétiques, Jaensch a déterminé deux types distincts, dont la classification est fondée sur la différence de qualité de leurs images. L'une des catégories est celle des types *tétanoïdes* (« T ») ; l'autre catégorie est celle des types *basedowïdes* (« B »).

Les images du type « T » présentent généralement les caractères suivants : 1) Les images sont ordinairement spontanées et peuvent être librement éveillées et utilisées par le sujet. 2) Les images sont riches de détails et généralement de la même couleur que le stimulus. 3) La couleur et la forme des images peuvent être volontairement changées par le sujet. 4) Les images postérieures de ce type sont généralement normales, mais les images de la mémoire tendent à changer.

Les images du type « B » ont des caractéristiques qui sont à peu près les suivantes : 1) Les images spontanées ne se présentent pas. 2) Les images ressemblent davantage à des images posté-

rieures. 3) Le sujet ne peut ni rappeler ni bannir volontairement les images. 4) Les images persistent généralement malgré un effort conscient fait pour les abolir. 5) Il arrive souvent que le sujet ne puisse changer la forme ou la couleur des images.

De ceci nous pouvons déduire qu'une différence marquante entre les sujets appartenant à ces deux types réside dans le contrôle volontaire de l'individu sur ses images eidétiques. Dans le cas du type « T », l'individu a le contrôle presque entier de ses images ; il peut librement voir ce à quoi il pense ou ce à quoi il désire penser. Dans le second cas, les images semblent disparaître ou persister sans égard aux désirs conscients du sujet. Il est en quelque sorte victime de ses images. C'est une chose intéressante, car ceci correspond dans certaines limites à la persistance ou à l'abolition de certaines fonctions ultérieures telles que Gross les a décrites dans son compte rendu sur la proportion de la fonction primaire par rapport à la fonction secondaire dont nous avons parlé plus haut (pp. 29-30).

Jaensch a consacré de longues études à la constitution physique de ces deux types. Il a trouvé que la constitution « B » tendait vers le syndrome de Basedow, d'après lequel il est d'ailleurs nommé. Les personnes appartenant à ce type transpirent facilement, ont des réflexes cutanés rapides, une peau tendre, des yeux brillants et largement ouverts et des réactions pupillaires rapides. Goethe a été donné comme un bon exemple de ce type. Le type « T », d'autre part, se distingue par une tendance vers le type de psychose « tétanoïde », par une hyper-excitabilité galvanique et mécanique des nerfs périphériques, moteurs en particulier. On considère Johannes Müller comme un des représentants marquants de ce type.

A côté de ces types purs, Jaensch dépeint plusieurs types mixtes, tels que les types « BT » et « TB ». Il affirme que les types purs sont relativement rares et que la grande majorité sont des combinaisons des caractéristiques « B » et « T ». Mais il pense également qu'en se fondant sur les connaissances acquises par l'étude des rares types purs, on peut séparer les caractéristiques ressortissant à ces types purs dans chacun des cas individuels appartenant aux types mixtes. On peut en outre, au moyen de tests quantitatifs

rigoureux déterminer la proportion de chacun des types représentés.

La plus grande partie du travail expérimental accompli dans le domaine de l'image eidétique a eu pour but d'établir une corrélation entre les types d'images et les différences biochimiques. Des recherches considérables ont été entreprises également pour vérifier l'effet de la thérapeutique glandulaire et de la médication calcique sur le caractère des images. Les diverses expériences tentées pour vérifier la théorie de Jaensch n'ont pas donné les mêmes résultats. Quelques expérimentateurs, Roessler (10) en particulier, ont obtenu des résultats tout à fait analogues ; d'autres ont tendance à n'être pas d'accord. Liefmann (11), par exemple, attaque violemment la corrélation proposée par Jaensch entre le comportement eidétique et les apparences somatiques.

(10) Roessler, F., *Verbreitung und Erscheinungsweise subjektiver optischer Anschauungsbilder bei Knaben und Mädchen im Alter von 6-10 Jahren*. Beschefte der Zeitschr. für Angew. Psychol., 43, 1928.

(11) Liefmann, E., *Die eidetische Anlage und ihre Bedeutung für die Konstitutionstypologie.*, Zsch. f. d. ges. Neur. u. Psychiat., 1928, 116, 537-558.

CHAPITRE IV

INTROVERSION - EXTROVERSION

1. — *Historique.*

En Amérique, la théorie des types psychologiques qui a le plus retenu l'attention en psychologie expérimentale est la théorie d'introversion-extroversion et les conceptions connexes. L'intérêt qu'elle a suscité a été grandement stimulé par les besoins pratiques de notre temps. L'industrialisation et la mécanisation ont pris en Amérique des proportions énormes, et il a fallu mesurer les gens aussi exactement que les machines. Il en est résulté des recherches très poussées relativement à la construction de tests nouveaux destinés à l'évaluation humaine, mentale aussi bien que physique. En psychologie, ceci se manifesta d'abord par l'usage étendu des tests mesurant l'intelligence et dont la valeur est due en grande partie aux travaux précurseurs de Binet. Il devint ensuite évident que des tests permettant la mesure des autres formes du comportement auraient une valeur inestimable. Aussi les tests d'intelligence furent-ils suivis de la construction de psychographes variés conçus de manière à donner l'image complète des aptitudes individuelles, et de tests construits pour la mesure des émotions et la mise en évidence des névroses. De plus, on fit des efforts soutenus pour standardiser ces tests et les mettre en application. Enfin, une partie du mouvement en faveur des tests aboutit à concentrer l'attention sur la question des types psychologiques : plus d'un psychologue américain s'appliqua à construire des tests pour la mesure des classifications de types conçues théoriquement à l'étranger.

La théorie des types, strictement psychologique, qui frappa l'imagination des psychologues américains, fut celle de l'introversion-extroversion. C'est d'ailleurs une chose parfaitement natu-

relle : si les introvertis et les extrovertis existent, tels qu'ils ont été décrits, une méthode empirique permettant de les déterminer serait d'un immense intérêt pour la psychopathologie, l'industrie et la pédagogie. Si l'hypothèse est vraie, qui veut que la schizophrénie soit un phénomène typique d'introversion, et que la psychose maniaque dépressive soit un phénomène également typique d'extroversion, un test pratique permettant de distinguer ces caractères aurait une valeur certaine au point de vue diagnostic en psychiatrie. De même, si l'introverti est, typiquement, un penseur introspectif, et l'extroverti, typiquement, un homme d'action, beaucoup de corporations trouveraient avantageux de posséder le moyen de distinguer ces deux types parmi les groupes de personnes cherchant un emploi. En pédagogie également, les tests sûrs concernant la personnalité ont leur place désignée.

L'homme qui contribua plus que quiconque à répandre dans le monde la connaissance du phénomène d'introversion-extroversion est le docteur C.G. Jung, de Zurich. Ce qui le poussa à entreprendre ses investigations approfondies à ce sujet semble être la position de fait qu'il occupa un certain temps par rapport à l'école rivale des psychanalystes (Freud et Adler), en même temps que certaines impressions déduites de ses études médicales et générales. Tandis que Freud attribuait toutes les difficultés neurotiques à une distorsion du libido sexuel, et qu'Adler interprétait tout le comportement humain en fonction d'un « désir de puissance » ou d'une impulsion tendant à l'affirmation de soi-même, Jung concevait un plan qui ralliait ces deux points de vue divergents. Il arrivait à cette fin par l'introduction de la notion d'introversion-extroversion. Car, pour Jung, Freud et Adler, avec leurs théories opposées, parlaient simplement de deux types différents. Et ainsi Freud, qui ne pouvait penser qu'en fonction de l'action centrifuge du libido se fixant sur un objet extérieur, ne pouvait s'évader des limites de la psychologie extrovertive, tandis qu'Adler, ne pensant qu'en fonction de l'action centripète du libido se fixant sur l'ego s'était nécessairement confiné dans la psychologie de l'introverti. A ce sujet, Jung s'exprime ainsi (1) :

(1) Jung, C.G., *Psychological Types*, New-York : Harcourt, Brace et C° 1920, p. 80.

« La psychologie d'Adler est caractérisée par l'idée centrale de la supériorité de l'ego. L'individu apparaît avant tout comme un ego qui ne doit en aucune circonstance être subordonné à l'objet. Tandis qu'avec Freud le désir de l'objet, la fixation à l'objet, et l'impossible nature de certains désirs vis-à-vis de l'objet jouent un rôle important, avec Adler tout vise à la supériorité du sujet... Freud permet aux instincts une excursion libre d'entrave vers leurs objets. Mais Adler brise l'enchantement hostile de l'objet afin de délivrer l'ego de l'étouffement qui le menace dans sa propre armure défensive. Le premier point de vue est donc essentiellement extroverti tandis que le second est introverti ». La raison attribuée par Jung aux controverses de Freud et d'Adler est que Freud est lui-même un extroverti typique, tandis qu'Adler est un introverti typique : en conséquence, leurs interprétations sont faussées et soumises à l'influence de leurs personnalités respectives.

Bien que Jung ne le mentionne pas, la classification des types imaginée par Ribot, soulignant l'importance des facteurs émotionnels dans la dynamique de la personnalité, décrivant la tendance du type « sensitif » à vivre intérieurement et celle du type actif à vivre extérieurement, avait clairement anticipé sur la notion d'introversion-extroversion. Parlant des « sensitifs », Ribot dit : (2)

« Les sensitifs, qu'on pourrait nommer aussi les affectifs, les émotionnels, ont pour marque propre la prédominance exclusive de la sensibilité. Impressionnables à l'excès, ils ressemblent à des instruments en vibration perpétuelle et ils vivent surtout intérieurement ». Puis, au sujet des « actifs », il ajoute : (3) « Les actifs ont pour marque dominante la tendance naturelle et sans cesse renaissante à l'action. Ils ressemblent à des machines toujours en mouvement et vivent surtout extérieurement ». De plus, si Jung avait pris la peine de se familiariser avec ce que Ribot dit plus loin des types mixtes, il aurait pu tirer de cette source autant que ce qu'il a tiré de beaucoup d'autres sources qu'il signale à grand bruit.

Il est impossible de considérer ici toutes les sources historiques

(2) Ribot, Th., *La Psychologie des Sentiments*, Paris, Alcan, 1897, p. 388.

(3) *Ibid.*, p. 389.

que Jung a déterrées pour servir de fond à sa théorie. Il suffit de mentionner les influences marquantes qu'il a subies en philosophie, en psychiâtrie et en psychologie. En philosophie, Jung indique les types « apollonien » et « dionysien » de Nietzsche comme contenant en gros les éléments de sa propre théorie. La théorie de Nietzsche parut tout d'abord dans « *Die Geburt der Tragedie* » (1871) et était initialement la description de deux tendances artistiques opposées. Le passage suivant, cité par Jung, nous donne un aperçu de ces deux tendances : (4) « Des deux divinités de l'art, Apollon et Dionysos, nous déduisons la connaissance que nous avons d'une immense opposition existant dans le monde grec, à la fois sous le rapport de l'origine et sous celui du but, entre l'art de la forme, l'art Apollonien, et l'art non-plastique, l'art Dionysien de la musique ». Toutefois, Jung, déplaçant ces deux tendances du terrain esthétique au terrain psychologique, estime que le type apollonien correspond approximativement à l'introverti et que le dionysien correspond à l'extroverti. Il dit (5) : « Considérons d'abord le Dionysien. Tel que Nietzsche le présente, il apparaît comme un épanchement, comme un flot montant ou descendant... C'est un courant des sentiments universels les plus puissants, qui s'avance irrésistiblement, intoxiquant les sens comme un vin généreux. C'est l'ivresse au plus haut degré... Formant contraste avec ce type, l'Apollonien perçoit une image intérieure de beauté, de mesure, de sentiments harmonieux et réglés... C'est un état d'introspection, de contemplation intérieure tournée vers le monde du rêve et des idées éternelles : c'est donc un état d'introversion ». Il est intéressant de noter que Nietzsche a comparé les deux tendances opposées par le caractère des états psychologiques auxquels elles donnent naissance, c'est-à-dire le rêve et la frénésie. L'impulsion apollonienne est voisine d'un état psychique analogue au rêve, tandis que la tendance dionysienne incline vers la frénésie. Ceci est suggestif, à la lumière de l'hypothèse moderne suivant laquelle les aberrations de l'introversion-extroversion se manifestent respectivement par la schizophrénie et la psychose maniaque dépressive.

(4) Jung, C.G., *Psychological Types*, New-York : Harcourt, Brace et Co 1920, p. 172.

(5) *Ibid.*, pp. 179-180.

En psychiâtrie, c'est Gross qui fournit à Jung sa principale inspiration, Gross dont nous avons déjà mentionné la théorie de la fonction « primaire » et de la fonction « secondaire » (voir pp. 29-30). Nous rappellerons que Gross définit la « fonction secondaire » comme une action des cellules cérébrales qui commence son activité lorsque la fonction primaire a rempli son but. La « fonction primaire » représente une décharge de tension chimique, suivie de la « fonction secondaire », qui est une sorte de procédé de restitution au moyen de l'assimilation. La durée et l'intensité de la fonction secondaire varient proportionnellement à l'intensité de la fonction primaire. Naturellement ceci n'est que de la neurophysiologie arbitraire, mais les corollaires psychologiques de ces processus physiologiques correspondent à peu de chose près aux idées de Jung. Le phénomène de Gross se trouve bien décrit psychologiquement par le mot « persévérance ». Cela signifie que, pour certains types d'individus, la note émotionnelle d'un stimulus ou d'une idée tend à persévérer longtemps après que la réponse consciente initiale a disparu ; cela veut dire en outre que cette « persévérance » dirige les processus d'association subséquents. En résumé, certains individus trouvent de la difficulté à se détacher de l'émotion consécutive à un stimulus psychologique, tandis que d'autres y parviennent assez aisément. Les premiers seraient caractérisés par une « fonction secondaire » excessive et intensive, et les derniers par une « fonction primaire » développée.

Heymans donne un exemple très succinct de la différence entre les fonctions « primaire » et « secondaire » : (*La Psychologie des Femmes*, Paris, Alcan, 1925, p. XVII). Il remarque : « Ma montre est devant moi, sa vue me fait penser à l'heure qu'elle marque, à ce qu'il me reste de temps libre avant de dîner : je regrette que la journée passe si vite. Ces effets amenés par la représentation pendant qu'elle est dans la conscience claire constituent la « fonction primaire » de la représentation. Mais je viens de mettre ma montre dans ma poche ; je ne la vois plus, je crois n'y plus penser ; cependant, sa représentation continue d'agir sur moi : je me mets à précipiter mon travail parce que j'ai vu tout-à-l'heure qu'il était cinq heures, je m'impatiente. Ces nouveaux effets, amenés par la représentation dès qu'elle n'est plus dans la

conscience claire constituent la « fonction secondaire » de la représentation ». Pour compléter cette description de Heymans, il nous faut ajouter que les individus spécialement favorisés sous le rapport de la « fonction secondaire » sont caractérisés psychologiquement par une conscience intense, la profondeur de la pensée, la prédominance de la vie intérieure et le sérieux. D'autre part, ceux qui n'ont qu'une faible « fonction secondaire » et une « fonction primaire » très marquée, ont une conscience extensive, s'adaptent aisément au milieu ambiant, ont de la banalité et du sens pratique.

Jung ajuste très facilement ce point de vue dans sa propre théorie, comme on peut le voir par le passage suivant (6) : « En résumé, je ferais observer que les vues de Gross coïncident en substance avec les miennes. Même les termes d'extroversion et d'introversion sont justifiés en envisageant les choses du point de vue de Gross ». Plus tard, il ajoute : « L'introversion se distingue par une tension générale, une fonction primaire intensive et une fonction secondaire longue en proportion. L'extroversion est caractérisée par une « relaxation » générale, une fonction primaire faible et une fonction secondaire courte en proportion ».

Dans le domaine de la psychologie, Jung a consacré beaucoup de temps à l'étude d'un petit livre de Jordan qui décrit deux types, à savoir « le réfléchi » et « l'actif » (8) : « Il y a deux tendances (*biases*) génériques fondamentales dans le caractère... deux types de caractères bien évidents (plus un troisième, intermédiaire)... l'un dont la tendance à l'action est extrême tandis que la tendance à la réflexion est faible, et l'autre où la propension à la réflexion domine largement, tandis que l'élan vers l'action est bien moins marqué ». Toutefois, Jordan introduit plus loin l'élément sentimental et décrit deux autres types : « le plus passionné » et « le moins passionné », qui correspondent en gros à l'introverti et à l'extroverti de Jung. Mais Jordan identifie la tendance la plus passionnée avec le type réfléchi, et la tendance la moins passionnée

(6) *Ibid.*, pp. 352-353.

(7) *Ibid.*, p. 357.

(8) Jordan, F., *Character as seen in Body and Parentage*, London, 1896, troisième édition, p. 5 (Cité par Jung, *Psychological Types*, p. 184).

avec le type actif, ce que Jung critique sévèrement. La raison de sa critique est, comme nous le verrons plus loin d'une manière plus approfondie, que Jung estime la pensée et l'action déplacées dans une classification fondée sur un phénomène tel que l'introversion-extroversion, bien qu'il les considère comme importantes dans la détermination du caractère. Suivant Jung, en effet, un introverti peut être actif ou non, réfléchi ou non, suivant la prédominance relative de ses fonctions, prédominance indépendante de l'introversion. La même formule s'applique, bien entendu, à l'extroversion.

William James, au cours de ses efforts pour l'établissement d'une philosophie pragmatique, décrit deux types de tempéraments, que l'on a constamment brandis dans les controverses philosophiques et qui se rapprochent de l'introversion-extroversion. Il dit (9) : « L'histoire de la philosophie est, dans une large mesure, celle de l'opposition de tempéraments humains (dispositions du caractère) ». A la page suivante, James continue (10) : « Quel que soit le tempérament d'un philosophe professionnel, il essaye, lorsqu'il philosophe, de supprimer son tempérament... Pourtant ce tempérament l'oriente en réalité bien plus fortement qu'aucune des prémisses plus strictement objectives dont il tient compte. Cela rend pour lui évidente tantôt une chose, tantôt une autre, et lui fait considérer l'univers d'une manière tantôt plus sentimentale et tantôt plus dure, tout comme le ferait tel fait ou tel principe. Il se confie à son tempérament. Désirant un univers qui lui convienne, il croit à toute représentation de l'univers remplissant cette condition. Il estime que les hommes d'un tempérament opposé au sien sont en dissonance avec le caractère du monde, et, en son cœur, les considère incompetents et hors de leur activité propre quand ils touchent à la chose philosophique, bien qu'ils puissent le dépasser de beaucoup en habileté dialectique.

« Pourtant, dans le forum, il ne peut élever aucune prétention relative au tempérament pur et simple et aspirant à un discernement ou à une autorité supérieure. Il naît ainsi une certaine in-

(9) James, W., *Pragmatism*, London : Longman 1911, p. 6, cité par Jung, *Psychological Types*, p. 372.

(10) *Ibid.*, pp. 7 et ss.

sincérité dans nos discussions philosophiques : la plus puissante de toutes nos prémisses n'est jamais mentionnée ». James décrit ces deux types, qui règnent dans les discussions philosophiques comme le « rationaliste » et l'« empirique ». Du premier, qui correspond d'une manière générale à l'introverti, James dit qu'il a « l'âme tendre » et qu'il est un fervent des principes abstraits ; le dernier, qui tend plutôt vers l'extroversion, est décrit par James comme un être à « l'âme dure », aimant les faits empiriques. James décrit ainsi les préjugés de ces deux types (11) : « Leur antagonisme, chaque fois que, comme individus, leurs tempéraments ont été intenses, a formé de tout temps, une partie de l'atmosphère philosophique de l'époque. Il forme une partie de l'atmosphère philosophique d'aujourd'hui. Les gens durs pensent que les tendres sont des sentimentaux à l'esprit sensitif (*soft heads*). Les êtres tendres trouvent les rudes peu raffinés, insensibles ou brutaux... Chaque type se considère comme supérieur à l'autre ».

De ce qui précède, il apparaît clairement que le « rationaliste », avec son « âme tendre » caractéristique, son intérêt en faveur de la vie intérieure et des valeurs subjectives, correspond à peu près à l'introverti, tandis que l'« empirique », avec son « âme dure », son désir de contrôle sur ce qui l'environne et son mépris des fonctions subjectives, ressemble à l'extroverti.

2. — *Opinions primitives et ultérieures de Jung.*

Au cours de ses recherches et de ses expériences cliniques, Jung a considérablement modifié ses opinions en ce qui concerne l'introversion-extroversion. Il proposa sa première conception de ces types en 1913 (12). Dans cet ouvrage ainsi que dans celui qui suivit immédiatement, sa proposition principale était qu'une classification des individus par types était possible sur la seule base des mouvements préférentiels du *libido*, c'est-à-dire en se fondant sur la connaissance du fonctionnement centripète du *libido* (introversion), ou de son fonctionnement centrifuge (extroversion). Il

(11) *Ibid.*, pp. 12 et ss. (Cité par Jung, *Psychological Types*, p. 374).

(12) Jung, C.G., *A Contribution to the Study of Psychological Types*, 1913 (traduction américaine).

faut noter ici que Jung ne donne pas au terme « *libido* » l'interprétation sexuelle de Freud. Pour Jung, le *libido* est l'énergie psychique générale et correspond dans une certaine mesure à l'« intérêt » de Claparède et à l'« élan vital » de Bergson.

L'existence de ces deux mouvements opposés du *libido* a pour conséquence l'existence de deux types de personnalité opposés, que Jung décrit dans les termes suivants (13) : « Le type introverti est caractérisé par le fait que le libido est tourné dans une certaine mesure vers sa propre personnalité — il trouve en lui-même une valeur absolue. L'extroverti a un libido externe dans une certaine mesure. C'est hors de lui qu'il trouve une valeur absolue. L'introverti considère tout sous l'aspect de sa propre personnalité. L'extroverti est subordonné à la valeur de l'objet sur lequel il porte son intérêt ».

Un autre caractère des idées primitives de Jung est qu'elles sont nées dans une large mesure de ses études sur la névrose et de l'opposition supposée existant entre les fonctions conscientes et inconscientes. Ainsi la névrose caractéristique de l'introversion est la neurasthénie, tandis que celle de l'extroversion est l'hystérie. De plus, et en raison de l'opposition naturelle entre les fonctions conscientes et les fonctions inconscientes, un individu consciemment extroverti est inconsciemment introverti, et réciproquement. Si, outre cette opposition naturelle entre les fonctions conscientes et inconscientes, survient un conflit actif et violent, tel que la fonction consciente ne puisse vaincre la fonction inconsciente, une névrose est inévitablement provoquée. Aussi Jung pense-t-il que beaucoup de désordres nerveux et psychiques trouvent leur origine dans un conflit survenu entre une idée extrovertie de l'inconscient et une attitude introvertie de la conscience, ou vice-versa. Bien que dans ses premiers travaux, Jung considère pour la plupart les phénomènes d'introversion-extroversion comme indépendants des autres fonctions psychiques, il n'en identifie pas moins définitivement l'introversion avec un type de caractère pensant ou réfléchi, et l'extroversion avec un tempérament sentimental ou émotionnel.

(13) Jung, C.G., *Problems of Personality*. Studies in Honor of Morton Prince, New-York, Harcourt, Brace, 1925, p. 348.

Dans son travail plus récent sur le problème des types, Jung demeure fidèle à sa notion initiale d'introversion-extroversion, mais il construit les divisions de ses types d'un point de vue entièrement différent. Il est maintenant disposé à différencier les individus non seulement d'après la différence universelle existant entre l'introversion et l'extroversion, mais aussi suivant les fonctions psychologiques fondamentales de chaque être. Il dénomme les premiers *types d'attitude générale*, pour autant qu'ils se distinguent par les mouvements préférentiels du *libido*, et il appelle les derniers *types de fonction*. Suivant Jung, les quatre fonctions psychiques fondamentales sont la *sensation*, la *pensée*, le *sentiment* et l'*intuition*. Un individu est généralement caractérisé par la prédominance de l'une de ces fonctions fondamentales au détriment des autres, qui demeurent sans différenciation, et plus ou moins refoulées. Jung résume ainsi les quatre fonctions fondamentales : (14)

« Ainsi, il y a beaucoup de gens qui se bornent à participer tout simplement de la réalité concrète, sans réfléchir beaucoup à son sujet ou sans tenir compte des valeurs sentimentales qu'elle implique. Ils ne se tourmentent guère au sujet des possibilités que recèle une situation. De tels êtres sont des types de sensation. D'autres sont exclusivement influencés par ce qu'ils pensent et ne peuvent absolument pas s'adapter à une situation qu'ils n'ont pas comprise intellectuellement. J'appelle ceux-ci des types de pensée. Il en est d'autres encore qui sont guidés en tout par leurs sentiments. Ils se demandent seulement si quelque chose est agréable ou non et s'orientent d'après leurs impressions sentimentales. Ce sont les types de sentiment. Enfin, les intuitifs ne se préoccupent ni d'idées, ni de réactions sentimentales, ni même de la réalité des choses, mais ils s'abandonnent entièrement à l'attrait des possibilités et abandonnent toutes les situations qui n'impliquent pas de plus grandes possibilités... ». Mais, suivant Jung, l'un quelconque de ces types de fonction fondamentale peut être ou introverti ou extroverti, ce qui donne naissance à la possibilité de huit types distincts et montre combien Jung s'est éloigné de sa conception

(14) *Ibid.*, p. 298.

originale qui consistait à identifier le type pensant avec l'introverti et le type sentimentale avec l'extroverti. Nous avons construit le tableau suivant afin de donner l'image de la dernière classification de Jung.

Fonctions psychiques fondamentales	1. <i>Pensée</i> , 2 sortes	a) Attitude introvertie	Types rationnels
		b) Attitude extrovertie	
	2. <i>Sentiment</i> , 2 sortes	a) Attitude introvertie	Types rationnels
		b) Attitude extrovertie	
	3. <i>Intuition</i> , 2 sortes	a) Attitude introvertie	Types irrationnels
		b) Attitude extrovertie	
	4. <i>Sensation</i> , 2 sortes	a) Attitude introvertie	Types irrationnels
		b) Attitude extrovertie	

Jung admet que l'on pourrait subdiviser davantage ces quatre fonctions fondamentales et former ainsi une classification plus poussée, ou encore que d'autres fonctions humaines pourraient être utilisées comme base de classification. En d'autres termes, il dit que ses types ne représentent en aucune façon les seuls types de l'espèce humaine.

Il faut convenir que cette classification de Jung, dans son principe, ressemble beaucoup à celle de Heymans et Wiersma (voir pages 30-31), bien que Jung ne fasse pas de commentaire sur ces auteurs. Nous rappellerons que Heymans et Wiersma fondent leur classification sur l'activité, l'émotivité et la prépondérance de *la fonction secondaire* ou de *la fonction primaire*. Si l'on doit identifier la fonction primaire et la fonction secondaire respectivement avec l'introversion et l'extroversion, comme le prétend Jung, les deux théories apparaissent comme très semblables. La seule différence réside dans le fait que Jung utilise comme critères des fonctions de facultés, telles que la pensée, le sentiment, etc., qui peuvent être ou introverties ou extroverties, tandis que Heymans et Wiersma préfèrent faire leur distinction sur la base de différents plans de comportement, tels que l'émotion et l'action, qui, de même, peuvent être introverties ou extroverties.

Remarquons, sur le tableau ci-dessus, que les fonctions de pen-

sée et de sentiment, qu'elles soient introverties ou extroverties sont désignées sous le nom de *types rationnels*, tandis que les fonctions d'intuition et de sensation, sans tenir compte de leur degré d'introversion-extroversion, sont appelées *types irrationnels*. Jung ajoute cette étiquette à sa classification déjà compliquée afin de souligner le fait que les types de pensée et de sentiment sont particulièrement caractérisés par la suprématie des fonctions du raisonnement et du jugement. Il peut sembler étrange qu'un type de sentiment soit soumis au jugement raisonnant, mais nous verrons plus loin ce que Jung entend exactement par ce que nous avons résumé ici comme les principales caractéristiques de ses types.

Une autre chose qu'il faut garder en tête est que le criterium utilisé par Jung pour sélectionner les fonctions fondamentales prédominantes d'un individu a été établi du point de vue des réactions conscientes de l'individu. Ainsi, si une personne se trouve étiquetée « extrovertie de sentiment », elle a été caractérisée de la sorte sur la base fournie par sa psychologie consciente. Dans une description ordinaire de types psychologiques, ceci serait considéré comme allant de soi, mais cela mérite d'être mentionné ici, car, bien que Jung dépeigne ses types du point de vue de la psychologie consciente, il n'en donne pas moins une importance égale aux aspects inconscients de l'individu. Ainsi, si une fonction fondamentale telle que le sentiment, est prédominante et extrovertie dans la conscience, les autres fonctions, moins nettement différenciées, seront introverties dans l'inconscient. L'objet de la fonction consciente qui sert de guide est alors de refouler les tendances inférieures opposées. Et la dynamique de cette lutte entre une fonction consciente extrovertie et une fonction inconsciente introvertie ou vice-versa est le nœud même de la psychologie du type de Jung.

Toutefois, les conceptions de Jung sur la dynamique d'un conflit conscient ou inconscient, ou ses spéculations sur le pourquoi et le comment de certains types ne sont pas notre principale préoccupation. Ce qui nous intéresse avant tout est de découvrir la nature descriptive des caractéristiques, ou le groupe de caractéristiques des types que son expérience de chercheur et de psychanalyste l'a conduit à décrire. Nous pourrions ensuite passer au problème de la construction de méthodes empiriques pour la mesure de ces carac-

téristiques. Jusqu'à présent, nous avons jeté un coup d'œil sur ses critères généraux et sur la disposition de sa classification. Nous savons à présent, par exemple, que, afin d'identifier un type à la manière de Jung, il nous faudra avant tout chercher la fonction fondamentale prédominante chez un individu donné ; nous poursuivrons ensuite notre analyse afin de déterminer si la position de cette fonction dominante est introvertie ou extrovertie. On nous a également enseigné que tout le monde possède ces quatre fonctions à un certain degré, mais que les fonctions inférieures sont toujours subordonnées à la fonction guide consciente et refoulées par elle. Nous savons en outre que lorsque la fonction guide consciente est introvertie ou extrovertie, les fonctions inférieures assument une position diamétralement opposée en ce qui concerne l'introversion-extroversion et se manifestent d'une manière inconsciente ou semi-consciente. Rappelons-nous tout cela et passons aux toutes dernières descriptions de Jung concernant les attitudes d'introversion-extroversion ; nous donnerons ensuite un résumé rapide de ses huit types distincts.

Dans son dernier ouvrage sur les types (15), Jung donne de l'introversion-extroversion une définition à peu près semblable à celle qu'il avait donnée précédemment. Il dit (16) : « Les types d'attitude générale... sont déterminés par leur attitude particulière relativement à l'objet. L'attitude de l'introverti par rapport à l'objet est abstraite ; dans le fond, il examine constamment le problème qui consiste à savoir comment le libido pourra être retiré de l'objet, comme si un essai d'ascendance de la part de l'objet devait être constamment déjoué. Au contraire, l'extroverti se maintient en relation positive avec l'objet. Il affirme l'importance de ce dernier à un tel point que son attitude subjective est constamment orientée par l'objet et en rapport avec lui. Au fond, l'objet ne peut jamais avoir de valeur suffisante : pour lui, en conséquence, son importance doit toujours tout dépasser ».

La place dont nous disposons nous empêche de donner une description détaillée des huit types de Jung. Nous avons toutefois

j(15) Jung, C.G., *Psychological Types*, New-York, Harcourt, Brace, 1926.

(16) *Ibid.*, p. 412.

indiqué plus loin un résumé des traits principaux de ces types, tels qu'ils apparaissent dans son assez long ouvrage (17). Nous examinerons d'abord les types d'attitude extrovertie dans leurs combinaisons avec les types de fonction fondamentale, puis les types d'attitude introvertie dans leurs diverses combinaisons. Le résumé qui suit relatif aux huit types, n'indique que des traits typiques, tels qu'ils se manifestent dans le plan conscient du comportement. Les contreparties inconscientes de ces traits distinctifs, que Jung décrit très en détail, s'éloignent trop de l'observation objective pour nous intéresser ici.

Ceci dit, voici notre résumé :

1. *Type pensant extroverti*. — Ce type est généralement gouverné par un principe tendant à établir la totalité des activités de la vie en fonction de conclusions intellectuelles, toujours orientées vers des données objectives. Il a tendance à construire une formule intellectuelle, d'orientation objective, au moyen de laquelle il évalue tout ce qui fait partie de l'existence. Il résiste haineusement à toute nouveauté qui n'est pas contenue dans la formule. Dans les cas extrêmes, ce type tend à idéaliser la formule et à rejeter tout ce qui est en contradiction avec elle. Si la formule est large, les individus doués de ce type deviennent des redresseurs de torts, des purificateurs de la conscience publique. Si elle est étroite, elle fournit les ergoteurs, les critiques sûrs de leur propre infaillibilité et les tyrans domestiques. Toutes les formes esthétiques relevant du sentiment sont refoulées et introverties. Leur religion est l'adoration d'une formule intellectuelle. La pensée de ce genre d'individus est généralement positive dans ce qu'elle produit et suit habituellement une marche analytique vers des combinaisons à plus longue portée. Les idées sont assimilées dans la proportion où ces individus sont capables de les reconstruire dans les termes de leur propre formule objective. Darwin est désigné comme le représentant classique et normal de ce groupe. S'il présente une névrose, l'individu possédant ce type présentera les troubles émotionnels d'un caractère replié sur lui-même : un apitoiement infantile sur sa propre personne, ou des accusations dirigées contre lui-même.

(17) *Ibid.*, pp. 412-517.

2. *Type sentimental extroverti*. — La caractéristique principale de ce type est que la pensée, chez lui, n'est jamais *sui generis*. Cet individu est incapable de penser ce qu'il ne ressent pas. Toute conclusion, si logique soit-elle, qui ne cadre pas avec son mécanisme sentimental, est rejetée d'office. Pourtant, le sentiment est orienté objectivement et se rapporte à l'entourage extérieur. Mais, comme les valeurs sentimentales objectives changent constamment et alternent, ce type est continuellement entraîné par un flot de sentiments divers. Il arrive fréquemment qu'un très petit changement, survenant dans une situation donnée, suffise à provoquer une évaluation entièrement contraire de l'objet. Jung dit que ces types se rencontrent généralement chez les femmes. La névrose caractéristique de ce type est l'hystérie.

3. *Type sensitif extroverti* (Extraverted sensation type). — Sentir l'entourage (au sens propre) et si possible, jouir des sensations, est le but principal des individus caractérisés par ce type. Leur genre de vie se distingue par la manipulation et la jouissance des objets concrets. Sur le plan normal, ce type est représenté par le joyeux compagnon, l'esthète raffiné, ou le gourmet et, encore, l'amateur d'art. Sur le plan anormal, il devient le chercheur de bas plaisirs, l'épicurien grossier et le perversi sensuel. Les névrosés de ce type souffrent de contraintes et de phobies dont ils occupent le centre.

4. *Type intuitif extroverti*. — Les individus de ce type sont surtout intéressés par l'attrait des possibilités, et, comme ils sont extrovertis, ils concentrent continuellement leur énergie sur les possibilités contenues dans les objets extérieurs. Ils se saisissent avec ardeur de nouveaux objets et de nouvelles habitudes, pour les abandonner quand leur avenir devient bien défini ou limité. On trouve ce type chez les inventeurs, les entrepreneurs, les marchands, les spéculateurs, les politiciens, etc... Jung a trouvé que beaucoup de femmes appartiennent à ce groupe : elles sont à l'affût d'occasions mondaines à exploiter, puis les abandonnent rapidement pour de nouvelles possibilités. L'hypocondrie, la contrainte et d'absurdes perceptions corporelles caractérisent l'aspect névrotique de ce type.

5. *Type pensant introverti.* — Ce type est surtout caractérisé par la priorité de la pensée fondée sur une base subjective. Les idées sont suivies intérieurement plutôt qu'extérieurement, intensivement plutôt qu'extensivement. La pensée est généralement positive et synthétique. A côté de la profondeur et de l'intensité des opérations mentales, les cas extrêmes où l'on trouve ce type sont souvent marqués par de l'anxiété relativement aux réalités objectives, de l'entêtement, mais, en même temps, par la sensibilité aux influences individuelles, la maladresse à exploiter les idées personnelles, les préjugés sociaux, et une apparence gauche. Kant est désigné comme le représentant normal du type pensant introverti. La névrose caractéristique est ici la paranoïa.

6. *Type sentimental introverti.* — Jung a surtout rencontré ce type parmi les femmes. Celles-ci sont souvent mal jugées et considérées comme des femmes froides, parce que leurs sentiments sont profondément enfouis au-delà de la surface et ne se manifestent pas en relation directe avec un objet déterminé. Les êtres de ce type apparaissent silencieux, calmes, quelque peu mélancoliques. Mais en réalité, leurs sentiments sont intensifs au lieu d'être extensifs, et ils atteignent souvent des profondeurs passionnées. Parfois se produit une éruption soudaine et extravagante. Jung dit que le proverbe affirmant la profondeur des eaux calmes peut être appliqué très exactement à ce groupe. Ajoutons que ce mode de développement mène à l'épuisement et que la névrose commune dans ce groupe est la neurasthénie.

7. *Type sensitif introverti.* — La fixation d'une sensation éveillée par un stimulus objectif, sur un constituant subjectif, est la caractéristique principale de ce type. En raison de la combinaison formée par l'introversion et le stade infantile de la fonction de jugement, qui rend inadéquate l'expression des sensations subjectives, ce type donne souvent l'impression d'être étranger à la réalité. La névrose de contrainte est le désordre le plus fréquent dans ce groupe.

8. *Type intuitif introverti.* — Ce type, chez qui l'intuition est dirigée vers le facteur subjectif, est représenté d'une part par le rêveur mystique et le voyant, et, d'autre part, par les originaux et

les artistes. Si c'est un artiste, il aura tendance à dépeindre les choses lointaines en art. S'il n'est pas un artiste, il examine des problèmes moraux, devient un prophète mystique ou un individu à marottes. Jung soutient que les individus pourvus de ce type ou du type décrit immédiatement auparavant sont les plus inaccessibles à l'observation extérieure. Comme leur activité perceptrice est surtout dirigée intérieurement, il en vient peu à la surface. Ici encore la névrose de contrainte est la névrose du groupe.

Jung admet que les types précédemment énumérés sont des types purs, que l'on rencontre rarement dans la pratique. En vérité, ce que l'on constate le plus fréquemment n'est pas la prédominance totale d'une fonction, à l'exclusion totale des autres, mais la présence, dans la conscience, des quatre fonctions simultanément, leur importance étant une affaire de degré réciproque. En moyenne, les fonctions fondamentales tendent à aller par deux. On rencontre ainsi en général deux fonctions très différenciées et dirigeantes s'opposant, dans la conscience, aux deux autres fonctions primitives et non différenciées demeurées dans l'inconscient. Mais, des deux fonctions dirigeantes, l'une a presque invariablement l'ascendant sur l'autre comme facteur déterminant, et cette dernière sert en quelque sorte de fonction auxiliaire ou secondaire. De plus, cette fonction secondaire ou auxiliaire n'est jamais dirigée contre la fonction primaire. A ce sujet, Jung écrit : (18) « Naturellement, seules peuvent apparaître comme fonctions secondaires celles dont la nature n'est pas en opposition avec la fonction dirigeante. Par exemple le sentiment ne peut jamais être la fonction secondaire de la pensée, car sa nature est en contraste trop fort avec la nature de la pensée. La pensée, si elle doit demeurer fidèle à son propre principe, doit scrupuleusement exclure le sentiment ». Jung ne nie pas qu'il existe des individus chez lesquels la pensée et le sentiment coexistent sur le même plan, comme facteurs déterminants du développement du caractère, mais il dit avec insistance qu'ils ne sont pas des types réels, et qu'ils sont marqués par une mentalité primitive.

Ce qui détermine la nature des fonctions qui peuvent s'accom-

(18) *Ibid.*, p. 514.

pagner réciproquement en qualité de fonctions dirigeante et secondaire est leur rationalité ou leur irrationalité. Comme nous l'avons vu précédemment, les fonctions rationnelles sont la pensée et le sentiment, tandis que les fonctions irrationnelles sont la sensation et l'intuition. Bien que les prémisses de Jung soient assez difficiles à suivre sur ce point, les premières sont marquées par une tendance à produire des jugements raisonnants, tandis que les dernières ne se manifestent que dans les termes des perceptions sensorielles. Or, suivant Jung, ce fait limite les manières dont les fonctions primitives et auxiliaires peuvent se grouper par rapport les unes aux autres. Ainsi, une fonction primaire rationnelle ne peut avoir comme fonction auxiliaire qu'une fonction irrationnelle ; ou encore, une fonction primaire irrationnelle ne peut avoir pour auxiliaire qu'une fonction rationnelle. Toute autre combinaison placerait ensemble deux fonctions équivalentes qui se contrarieraient. Ceci serait en contradiction avec nos processus d'adaptation, qui exigent des buts clairs et sans ambiguïté. Pour illustrer ceci, Jung écrit : (19) « L'expérience démontre que la fonction secondaire est toujours une fonction de nature différente, mais non antagoniste, de la fonction dirigeante : ainsi, par exemple, la pensée est une fonction primaire qui va fort bien de pair avec l'intuition comme fonction auxiliaire, ou encore, également bien, avec la sensation, mais, comme nous l'avons déjà observé, elle ne va jamais avec le sentiment. Ni l'intuition, ni la sensation, ne sont antagonistes de la pensée ; autrement dit, on ne peut les exclure d'office, car elles ne sont pas, comme le sentiment, de nature analogue, mais de but opposé, par rapport à la pensée (le sentiment rivalise avec succès avec la pensée comme fonction de jugement). Au contraire, ce sont des fonctions de perceptions, apportant une aide appréciée à la pensée ».

D'une manière générale, nous pouvons donc résumer comme suit les règles de Jung, relativement à la nature et à la situation de la fonction secondaire par rapport à la fonction primaire : Premièrement, elle doit être secondaire pour différer de la fonction primaire et elle ne doit pas avoir d'autonomie propre. Deuxièmement, elle doit être de nature différente de la fonction primaire.

(19) *Ibid.*, p. 515.

xièmement, elle ne peut être semblable à la fonction primaire sous le rapport de la rationalité ou de l'irrationalité. En d'autres termes, la fonction secondaire doit être différente de la fonction primaire, mais elle ne doit pas être d'une nature telle qu'elle puisse lutter avec succès contre la fonction primaire. Il faut noter ici que, malgré le parallèle précédemment établi par Jung entre la conception de Gross relative aux « fonctions primaire et secondaire » (voir page 55) et ses propres idées sur l'introversion-extroversion, il donne ici à ces mêmes mots une signification totalement différente.

Suivant les diverses combinaisons de la fonction primaire et de la fonction secondaire, Jung décrit plusieurs types : « Par exemple, l'intelligence pratique allant de pair avec la sensation, l'intelligence spéculative avançant grâce à l'intuition, qui sélectionne et choisit les images au moyen du sentiment juge, l'intuition philosophique, qui, alliée à une vigoureuse intelligence, traduit ses visions dans le domaine de la pensée compréhensible, et ainsi de suite » (20).

Jetons à présent un coup d'œil sur la conception de Jung, relativement aux aspects constitutionnels de l'introversion-extroversion. Ces dispositions sont-elles fondamentalement héréditaires, ou bien sont-elles le résultat du modelage exercé par le milieu environnant ? Jung estime que ces types sont fondamentalement déterminés par l'hérédité, mais, en même temps, qu'ils peuvent subir des modifications considérables sous l'influence du milieu. « Il existe une incontestable prédilection, dépendant d'une certaine disposition innée qui, toutefois, n'est pas toujours décisive en faveur d'un mécanisme ou de tel autre. J'ai fréquemment constaté que les influences du milieu s'étaient avérées tout aussi importantes. J'ai eu l'occasion d'examiner le cas d'un homme, qui, ayant tout d'abord présenté un comportement nettement extroverti, changea son attitude et devint tout à fait introverti en vivant dans la proche intimité d'un introverti » (21). Plus tard, toutefois, Jung indique qu'un changement rapide et rigoureux de la disposition

(20) *Ibid.*, pp. 515-516.

(21) *Ibid.*, p. 354.

native mène souvent à la névrose (22) : « Dans des conditions anormales, lorsqu'il existe chez la mère une attitude extrême, et par conséquent anormale, les enfants peuvent se trouver contraints à adopter une attitude à peu près similaire ; mais cela entraîne une violation de leur disposition individuelle, qui aurait parfaitement pu assumer un autre type s'il n'était intervenu aucune influence anormale ou extérieure. En règle générale, quand une telle modification de type survient en conséquence d'une influence extérieure, l'individu devient plus tard un névrosé, et on ne peut chercher une guérison avec quelque chance de succès qu'en essayant de développer l'attitude correspondant à la disposition naturelle du sujet ». Jung soutient plus loin que l'on rencontre le même degré d'innéité dans les quatre fonctions fondamentales.

Tout point de vue aussi dogmatique et aussi complexe que celui de Jung offre inévitablement des parties vulnérables et sujettes à critiques. Nous estimons, en dehors du fait que ses hypothèses n'ont jamais été soumises au contrôle empirique des tests, que l'on peut opposer justement les objections suivantes à sa théorie :

Les divisions qu'il préconise manquent de la concision et de la clarté, si essentielles à une classification utilisable des types humains. Ses fonctions fondamentales, suivant lesquelles les êtres peuvent varier, pourraient être indéfiniment subdivisées dans leurs divers rapports et combinaisons. Nous verrons plus loin que les investigateurs qui ont essayé de construire des tests pour mesurer l'introversion-extroversion ont entièrement ignoré l'effort de Jung pour lier ce phénomène aux quatre fonctions fondamentales.

2. — *Modifications des concepts de Jung.*

Depuis l'exposé original de Jung sur les introvertis et les extrovertis, beaucoup de chercheurs ont essayé d'établir des modifications valables de sa manière de voir, ou ont introduit des classifications analogues sous des étiquettes différentes. Nous n'examinons pas tous ces travaux, mais seulement les plus importants, et

(22) *Ibid.*, pp. 415-416.

ceux qui ont servi de base pour la construction de tests et d'échelles d'évaluation.

Un point de vue auquel beaucoup de psychologues ont accordé une sérieuse attention est la théorie d'introversion-extroversion exposée par Mme B. M. Hinkle, autre psychanalyste, autrefois collaboratrice de Jung. Sa classification, à laquelle elle dit être parvenue indépendamment des notions plus récentes de Jung, divise les individus suivant la force de leur tendance à l'introversion ou à l'extroversion, et suivant le degré de subjectivité ou d'objectivité qu'ils accusent. Elle décrit six types, qui sont : l'introverti *simple*, l'extroverti *simple*, l'introverti *objectif*, l'extroverti *objectif*, l'introverti *subjectif*, quelquefois appelé l'introverti émotionnel et l'extroverti *subjectif*. Un peu comme Jung, Mme Hinkle (23) considère la subjectivité et l'objectivité comme des qualités fondamentales, indépendantes du degré d'introversion ou d'extroversion. Ainsi, une personne subjective peut être soit introvertie, soit extrovertie. La même chose est vraie d'un être objectif. Dans sa description de l'introversion et de l'extroversion, Mme Hinkle suit à la lettre le travail initial de Jung et emploie les mêmes termes pour décrire le rôle moteur du libido. La question de la subjectivité et de l'objectivité est le nouvel élément qui mérite attention. Mais, même là, nous trouvons le rappel de la classification de Jung, car le degré de subjectivité ou d'objectivité dépend de la prédominance de certaines fonctions. Ainsi, chez les types simples, la pensée joue le rôle principal ; chez les types objectifs, la sensation domine ; et les types subjectifs sont caractérisés par la prépondérance du sentiment et de l'intuition.

Toutefois, ces vues ont rencontré plus de faveur dans le monde de la psychologie que celles de Jung. La raison en est qu'elles sont moins compliquées et qu'elles peuvent se traduire en termes plus simples. Ainsi, en simplifiant un peu la théorie de Hinkle, on peut considérer, *grosso modo*, le degré d'objectivité ou de subjectivité d'un individu donné comme correspondant à la faiblesse ou à l'intensité relative des réactions émotionnelles de cet

(23) Hinkle, B.M., *The Re-creating of the Individual*, New-York, Harcourt, Brace, 1923.

individu. Ceci nous donne deux critères : l'émotivité et le phénomène d'introversion - extroversion, que l'on pourrait mesurer quantitativement, et pour lesquels il y aurait la possibilité de construire des tests empiriques.

Mme Hinkle soutient que ses types sont entièrement innés. Elle remarque (24) : « Les types fondamentaux peuvent être dits innés : ils ne se font pas. C'est seulement en remontant jusqu'au berceau, où l'on peut retrouver tous les types que j'ai décrits, et en étudiant là les diverses réponses psychiques provoquées par les mêmes stimuli dans cette période précoce, que l'on peut espérer trouver des aperçus relatifs aux distinctions psychologiques mises en évidence par le comportement et l'attitude ».

Une étude intéressante a été consacrée par McDougall (25) à la question d'introversion-extroversion. Il préconise une échelle linéaire pour la mesure du caractère. D'après lui, l'introversion et l'extroversion sont des traits hérités, déterminés par quelque facteur biochimique ou par des différences de métabolisme fondamentales. Les positions occupées par les individus sur l'échelle d'introversion-extroversion sont déterminées par leur constitution chimique. A l'extrémité extrovertie de l'échelle, on trouve les extrovertis extrêmes, les hystériques, les maniaques dépressifs et, en général, les individus possédant une constitution dissociative. A l'extrémité de l'introversion, on trouve les introvertis extrêmes, les neurasthéniques et les schizophrènes. Pour appuyer sa théorie chimique, McDougall énumère les effets de certaines drogues sur ces caractères de la personnalité. Se fondant sur ses propres investigations, il croit que l'alcool, l'éther et le chloroforme, en influençant les points de jonction synaptiques, produisent une dissociation relative du cerveau, et haussent les tendances introverties vers l'extrémité extrovertie de l'échelle. « Sa réserve et sa réticence introvertie se brisent ; il donne libre cours à ses émotions, parle avec aisance, saute au cou de son voisin ou se bat avec lui avec la même facilité. C'est le charme de l'alcool pour l'introverti : pour une courte période, il se trouve libéré du fardeau de ses réflexions intro-

(24) *Ibid.*, p. 267.

(25) McDougall, W., *Outline of Abnormal Psychology*, New-York : Scribner, 1926.

spectives et peut vivre librement ce moment pour lui-même. C'est sa grande valeur dans une communauté d'introvertis : ceux-ci sont amenés à un contact humain libre et facile, tels qu'ils n'en connaissent que rarement ou jamais sans son aide » (26). McDougall continue en disant qu'il a trouvé au cours de ses expériences que, plus une personne était introvertie, mieux elle résistait aux effets de l'alcool.

D'autre part, McDougall soutient que l'extroversion est l'antagoniste naturel des drogues alcaloïdes telles que la morphine ou la strychnine. Et, de même que l'alcool provoque chez un individu un état d'extroversion plus grand, de même ces alcaloïdes produisent un effet opposé et travaillent en faveur de l'introversion. « L'introverti extrême rêve plutôt qu'il n'agit, et ses rêves lui semblent plus réels que le monde extérieur. Et l'action de l'opium ou de drogues semblables est, le fait est notoire, en faveur de telles rêveries. Cette action plonge le sujet dans un état où il rêve plutôt qu'il n'agit, et où il trouve ses rêves tout éveillés, ses fantaisies, plus réelles que la vie active dans le monde réel : cela veut dire que ces drogues poussent le sujet vers l'extrémité introvertie de l'échelle. » (27)

De plus, et pour plus d'évidence, McDougall, s'appuyant sur les travaux et les conclusions de Janet et d'autres philosophes appartenant à son école, souligne le fait que les hystériques, les cyclomaniaques et d'autres malades accusant les signes d'une extroversion marquée, succombent très rapidement aux influences hypnotiques, tandis que les schizophrènes et autres introvertis extrêmes résistent beaucoup à l'hypnose. Et, ce qui est plus, des drogues telles que l'alcool, l'éther, etc., facilitent l'action de l'hypnose chez ceux qui, autrement, sont plus ou moins à l'abri de son influence. Il semblerait que les drogues ci-dessus mentionnées, élevant le sujet vers l'extrémité extrovertie de l'échelle, le placent dans une situation plus favorable à l'hypnose.

De même que la théorie de Jung souffre d'être obscure et trop compliquée, il semblerait que la théorie de McDougall pêche par

(26) *Ibid.*, p. 442-443.

(27) *Ibid.*, p. 443.

excès de simplification. En fait, l'œuvre de McDougall consiste à avoir transformé l'hypothèse originale de Jung en une interprétation bio-chimique. Et il arrive ce qui est si fréquent en psychologie lorsqu'on présente une explication physique ou biochimique : on est tellement frappé de sa clarté et de sa simplicité que, ou l'on considère comme admis les processus psychologiques, ou on les traite négligemment. Cela semble être le cas pour la théorie de McDougall, dans une certaine mesure. Il ne consacre qu'une petite place à la description des caractéristiques psychologiques de ces types, mais il dit en un certain endroit : « Et ce n'est pas une question de disposition, car les particularités appartiennent, ou sont communes, à toutes les manifestations affectives. L'introverti est introverti par rapport à toutes ses tendances affectives, et, de même, l'extroverti est extroverti pour tout » (28). Par « toutes ses tendances affectives », McDougall entend les qualités émotionnelles des instincts, ce qui correspondrait en gros à l'idée de Jung relativement au *libido*. Mais, plus tard, et c'est là où il s'embarrasse, McDougall dit : « L'introverti est essentiellement l'homme qui pense ; l'extroverti est l'homme d'action » (29). C'est le point où McDougall nous laisse dans l'obscurité. Car il se heurte évidemment au même problème qui tourmente Jung : la relation existant entre l'introversion-extroversion et certaines facultés. Mais, différemment de Jung, McDougall ne se plonge pas dans la question. Il laisse à notre imagination de décider quelle sorte de pensée, ou combien de pensée il faut pour faire un penseur ; ou quelle qualité ou quelle quantité d'action est nécessaire pour avoir un homme d'action. En lieu et place, il nous offre une explication physiologique hypothétique sur la raison pour laquelle l'introversion favorise un relâchement de la pensée, et l'extroversion un excès d'action. Il n'est donc pas étrange de voir que McDougall, tout en acceptant les principes fondamentaux de Jung en ce qui concerne l'introversion-extroversion, classe Darwin parmi les exemples d'introversion typique, tandis que Jung le décrit comme le penseur extroverti typique.

La liaison établie par McDougall entre les effets des drogues

(28) *Ibid.*, p. 442.

(29) *Ibid.*, p. 447.

et l'introversion-extroversion est véritablement suggestive, mais des investigations considérablement plus poussées sont nécessaires, avant qu'on puisse la considérer comme établie. Par exemple, peut-on être certain que, dans le cas de l'alcool, on obtienne des résultats identiques à l'extroversion normale ? L'intoxication provoque certainement des modifications telles que : diminution de la lucidité, incoordination motrice, déficience morale, qui n'accompagnent pas nécessairement l'extroversion normale. Or, une théorie qui compare l'intoxication au phénomène d'extroversion doit rendre compte de ces facteurs. Quand McDougall dit (30) : « Plus le sujet est introverti, mieux son cerveau résiste à l'alcool ; autrement dit, il faut alors davantage d'alcool pour le rendre nettement extroverti, ou le pousser vers cette extrémité de l'extroversion qu'est l'intoxication », nous sentons là encore que cette affirmation réclame de plus amples investigations. En effet, certaines recherches ont prouvé que, indépendamment de la tendance introversion-extroversion, d'autres facteurs influencent la susceptibilité d'un individu aux effets de l'alcool. Hollingworth, par exemple, a démontré expérimentalement que la quantité de l'intelligence varie inversement proportionnellement à la susceptibilité aux effets de l'alcool. En d'autres termes, plus une personne est intelligente moins il est probable qu'elle pourra être intoxiquée par l'ingestion d'alcool. Hollingworth a évalué six sujets pour leur valeur mentale et leur facilité de progrès. Puis il les classa relativement à leur susceptibilité d'intoxication en se fondant sur la quantité d'alcool nécessaire pour produire un trouble donné dans leur travail. Il résuma ses résultats dans le tableau suivant (31) :

Valeur et susceptibilité à l'Alcool

Sujets	Rang de susceptibilité	Rang de valeur mentale	Rang de facilité de progrès
A.....	1.....	6.....	6
B.....	2.....	4.....	5
C.....	3.....	3.....	4
D.....	4.....	5.....	3
E.....	5.....	1.....	1
F.....	6.....	2.....	2

(30) *Ibid.*, p. 443.

(31) Hollingworth, H. L., *Abnormal Psychology*, New-York : Ronald, 1930, p. 566.

Hollingsworth résume ainsi les conclusions de son expérience : « Les sujets A et B, qui sont les plus sensibles à l'alcool, sont au bas de la liste, ou presque, pour l'aptitude mentale et les possibilités d'amélioration. Les sujets E et F, qui sont les moins sensibles à l'alcool sont en tête de liste et pour les aptitudes et pour les progrès possibles. Les sujets C et D, qui sont d'une sensibilité moyenne à l'alcool, sont également moyens dans leurs aptitudes mentales et dans leurs facultés de progrès. Cela est exact, malgré les faibles différences relatives existant entre ces jeunes hommes, qui étaient tous étudiants d'universités » (32).

Quoiqu'il en soit, la suggestion de McDougall en faveur d'une échelle d'introversion-extroversion, et l'effort qu'il a fait pour la rattacher à divers phénomènes observables, tels que l'effet des drogues, rendent sa méthode véritablement significative. Nous verrons plus tard comment il imagina un test pour essayer de vérifier empiriquement ses hypothèses. En attendant, considérons un instant l'importante conception de l'introversion-extroversion, telle que l'a décrite le psychiâtre suisse, H. Rorschach.

Le point de vue de Rorschach offre un intérêt particulier, car il représente les résultats de ses recherches expérimentales poursuivies au moyen d'un test de psycho-diagnostic. Le test de Rorschach (33) que nous décrirons très complètement plus loin, consiste en dix taches d'encres symétriques diversement colorées et de diverses formes. Après avoir soumis à ce test beaucoup d'individus, en leur faisant décrire les réactions provoquées chez eux par les taches d'encre, il découvrit, entre autres choses, que certaines réponses étaient suscitées par une perception de mouvement, tandis que d'autres étaient inspirées par une perception de couleurs. Il identifie les premières, qu'il appelle « kinesthésiques » avec l'introversion et les dernières, qu'il appelle « réponses de couleur », avec l'extroversion. Toutefois, il soutient que ses deux types, qu'il nomme le « type kinesthésique » et le « type de couleur », ne correspondent pas strictement à l'introverti et à l'extroverti conçus par Jung. Aussi a-t-il imaginé et élaboré certaines

(32) *Ibid.*, p. 566.

(33) Rorschach, H., *Psychodiagnostik*, Berne : Hans Hüber, 1932.

modifications aux idées de Jung, de manière à les faire cadrer avec ses propres types (34). D'après Rorschach ses deux types, le type « kinesthésique » et le type « de couleur », se distinguent, l'un de l'autre, par la prédominance de l'une des deux tendances émotionnelles universelles : l'introversion et l'*extrotension* (Rorschach trouve que le mot *extrotension* convient mieux à sa description que le mot « extroversion »). La première de ces tendances confère à l'individu des capacités pour la vie intérieure et des rapports intensifs ; la deuxième lui donne des capacités pour la vie extérieure et des rapports extensifs. De plus, et en désaccord avec Jung, Rorschach soutient que les deux ne sont pas plus opposées, ni en conflit que ne le sont le mouvement et la couleur, mais elles sont simplement différentes et coexistent généralement chez tous les individus à des degrés variés. La question la plus importante pour Rorschach n'est donc pas de savoir si quelqu'un est introverti ou extroverti, mais de savoir à quel degré il accuse ces deux tendances.

Dans le tableau suivant (35), Rorschach caractérise ses deux types :

<i>Type de couleur</i>	<i>Type kinesthésique</i>
Intelligence plus stéréotypée	Intelligence plus différenciée
Plus de reproductivité	Productivité plus personnelle
Plus de vie extérieure	Plus de vie intérieure
Plus grande capacité d'adaptation à la réalité	Moindre capacité d'adaptation à la réalité
Rapport plus extensif	Rapport plus intensif
Excitation, instabilité, motilité	Mesure, stabilité, motilité
Souplesse, adresse	Gaucherie, maladresse

En énumérant cette classification, Rorschach dit (36) : « Il en résulte donc deux types différents qu'on ne doit encore une fois pas prendre d'une façon trop absolue, mais quelque purement qu'ils semblent s'incarner dans certains sujets, ou même dans beau-

(34) *Ibid.*, p. 78 et ss.

(35) *Ibid.*, p. 84.

(36) *Ibid.*, p. 84.

coup de sujets, ils représentent toujours des mélanges, avec prédominance de l'un ou de l'autre ».

La partie la plus lumineuse du concept de Rorschach réside peut-être dans le fait que, indépendamment de la proportion relative des éléments introvertis ou extroverts de l'individu, il tient largement compte de la condition de ces tendances. Autrement dit, il recherche si elles sont actives ou passives, fixes ou mobiles. Dans le cas de l'introversion, il dit (37) : « Il faut distinguer non seulement le degré, mais aussi si l'introversion est active ou passive, si elle est fixe ou mobile. Elle est active jusqu'à un certain degré chez le poète, passive chez le catatonique qui en est tout simplement la victime. Elle est mobile chez le normal, c'est un phénomène temporaire, maîtrisable à un haut degré, c'est une élimination active des facteurs empêchant l'introversion qui peut à tout moment être arrêtée par la reprise de la fonction d'adaptation. Elle est fixe chez le schizophrène à qui l'appareil de contact n'obéit pas du tout, ou seulement en transigeant avec l'idée de folie ».

Rorschach divise les individus en plusieurs groupes distincts suivant la proportion et les rapports de ces tendances chez eux. Nous avons résumé son travail comme suit :

Groupe I. — Les tendances à l'introversion et à l'extroversion sont proportionnellement égales. Ce groupe est subdivisé en trois sous-groupes. Le premier comprend les individus chez lesquels les deux tendances sont réduites au minimum. Ces individus relèvent d'ailleurs pour la plupart de la pathologie. Nous trouvons dans ce groupe les gens déprimés, les simples déments et les mélancoliques. Les traits caractéristiques en sont l'indolence, la stéréotypie, la pauvreté de l'imagination et des idées, le manque de persévérance et l'apathie émotionnelle. Rorschach donne à ces individus le nom de « coartatifs » parce qu'une paralysie générale des deux éléments, l'introversion et l'extroversion les caractérisent.

Les deux autres sous-groupes sont de simples extensions du premier groupe. Les éléments introversion et extroversion demeurent égaux, mais leur force augmente de telle sorte que dans le troisième sous-groupe, un très fort élément d'introversion s'u-

(37) *Ibid.*, p. 88.

nit à un très fort élément d'extroversion. Le tableau clinique change ici rapidement : de la mélancolie on passe à la manie, et les cas extrêmes sont représentés par le stade maniaque aigu de la psychose maniaque dépressive. Les deux sous-groupes renferment également les névrosés compulsifs, les catatoniques légers, les épileptiques et un nombre relativement restreint d'individus normaux. Rorschach appelle « ambiverts » les individus de ces deux sous-groupes.

Groupe II. — Les deux tendances sont marquées, mais l'élément introversion l'emporte toujours sur l'élément extroversion. En général, ces types se distinguent par une propension à se complaire dans leurs pensées et dans leur imagination, plutôt que dans le monde extérieur. Nous trouvons, ici, parmi les normaux, les penseurs abstraits et théoriques, doués d'une intelligence productrice, plutôt que reproductrice. Leur affectivité est généralement stable et ils ont tendance à vivre intérieurement plutôt qu'extérieurement. Beaucoup d'artistes et de rêveurs appartiennent à ce groupe. On y trouve peu de névrosés, mais ceux qui y apparaissent sont généralement des paranoïaques stables et productifs.

Groupe III. — Les deux tendances sont marquées, mais l'élément extroversion l'emporte sur l'élément introversion. A cette catégorie appartiennent les personnes insouciantes et pratiques, que caractérisent une intelligence reproductrice, plutôt que productrice, une affectivité instable, et une tendance à vivre extérieurement plutôt qu'intérieurement. Les névrosés appartenant à ce groupe sont rares et sont généralement des catatoniques avec excitabilité motrice.

Groupe IV. — L'élément introversion domine jusqu'à l'exclusion totale de l'élément extroversion. Les personnes appartenant à ce groupe sont presque toutes anormales. La dépression est la note dominante et les névrosés de cette catégorie sont toujours des paranoïaques, ayant le délire de la persécution ou des grandeurs, plus ou moins systématisé, et toujours créé par eux-mêmes.

Groupe V. — L'élément extroversion domine, à l'exclusion de l'élément introversion. C'est encore une catégorie d'anormaux.

Nous trouvons, ici, les hébéphréniques, tous les épileptiques, les déments séniles et les déficients mentaux. Il arrive que l'on y rencontre un cas de paranoïa, mais alors le délire n'est jamais systématique.

Comme les autres investigateurs dans ce domaine, Rorschach considère que le phénomène d'introversi-on-extroversion est dû fondamentalement aux influences héréditaires. Il dit (38) : « La pensée disciplinée est un facteur acquis, les éléments introversifs sont primairement donnés et non acquis. La pensée disciplinée peut dominer aussi bien les éléments introversifs que les extroversifs, et l'acquisition de la pensée disciplinée est en même temps l'acquisition de la maîtrise de soi-même et du réglage des éléments introversifs et extroversifs ». Comme la théorie de Rorschach est née de son test, nous ne l'examinerons pas du point de vue critique avant d'arriver à l'analyse de ce test.

Indépendamment des modifications de la théorie de Jung, que nous avons brièvement décrites ci-dessus, il y a eu en Amérique de nombreux travaux de moindre importance par White (39), Wells (40), Allport (41), Downey (42), et par d'autres encore, que nous n'avons pas besoin d'analyser ici.

(38) *Ibid.*, p. 94.

(39) White, W.A., *Mechanisms of Character Formation*, 1916, pp. 219-233.

(40) Wells, F.L., *Mental Adjustments*, 1917.

(41) Allport, F.H., et Allport G.W., *Personality Traits : Their Classification and Measurement*, J. Abn. et Soc. Psychol., 1921, vol. 16, pages 6-40.

(42) Downey, J.E., *Jung's Psychological Types et Will Temperament Patterns*, J. Abn. et Soc. Psychol. 1928, vol. 18, pp. 345-349.

CHAPITRE V

TESTS ET ÉCHELLES D'ÉVALUATION

1. — *Considérations générales.*

Ayant examiné le fondement historique de la théorie d'introversion-extroversion, il convient maintenant de considérer les divers tests et échelles d'évaluation qui ont été imaginés pour vérifier l'existence de ce phénomène, et, dans l'affirmative, pour le mesurer et utiliser cette mesure à des fins pratiques. Dans l'ensemble, les tests et échelles d'évaluation proposés pour la mesure de l'introversion-extroversion, sont de deux sortes. Ceux qui appartiennent à la première catégorie ont été obtenus en sélectionnant de nombreux traits de caractères, réputés typiques de l'introversion ou de l'extroversion, et en les groupant sous la forme d'une échelle d'évaluation. Quelques-unes de ces échelles ont l'aspect d'un questionnaire et dépendent en conséquence du jugement subjectif de la personne examinée, d'autres sont faites pour être utilisées comme guides ou comme clés par des examinateurs entraînés à faire ces évaluations. La plupart de ces échelles ont été soumises à l'analyse statistique, afin de déterminer la valeur diagnostique de chaque article y figurant et de connaître dans quelle mesure on peut s'y fier d'une façon générale. L'une de ces échelles, celle que l'on utilise le plus, est le test diagnostique de Neymann et Kohlstedt : aussi lui consacrerons-nous plus de temps qu'aux autres.

La deuxième catégorie de moyens de mesure, qui a été utilisée dans une certaine proportion en ce domaine, consiste en tests de *perception*. Cela veut dire que le degré d'introversion-extroversion existant chez un sujet donné est déterminé — ou supposé déterminé — par le caractère et le nombre de ses réponses à cer-

tains stimuli visuels, tels que le mouvement, la couleur, etc... Le test le plus utilisé, dans ce genre, est le test de Rorschach. Bien que ces deux catégories de tests aient été employés en psycho-pathologie et dans l'industrie, et qu'on leur reconnaisse quelque succès dans cet emploi, il n'en reste pas moins que, jusqu'à présent, il faut considérer qu'ils sont en période d'essai et n'ont pas encore prouvé leur validité.

Avant de décrire ces tests individuellement, nous énumérerons quelques-uns des attributs qui leur sont plus ou moins communs à tous.

En premier lieu, on suppose que les tendances introverties et extroverties sont les expressions primitivement manifestes des qualités de l'énergie, particulièrement sur le plan du comportement affectif. En d'autres termes, ces tendances sont soumises à la libération ou à l'inhibition de l'émotion : elles les libèrent ou les compriment, et font que, si un individu est introverti ou extroverti dans le plan affectif de son comportement, il est vraisemblablement introverti ou extroverti au même degré dans tous les autres plans.

En second lieu, la plupart de ces tests (sauf ceux, naturellement, qui sont des tests de perception) admettent comme démontré que les caractères d'introversion et d'extroversion peuvent se mesurer d'après les réactions d'un individu vis-à-vis de son milieu social. La majorité des traits caractéristiques dépeints dans les tests sont des réactions à diverses situations dans la société. Ce que le test évalue donc en général est le rapport de l'émotion d'un individu et de certains stimuli sociaux.

Quelques-uns de ceux qui ont imaginé ces divers tests et échelles d'évaluation, comme Marston, McDougall et Conklin, donnent tout d'abord la définition de leur conception relativement à l'introversion-extroversion, puis essayent de construire leur échelle parallèlement à leur définition, tandis que d'autres, tels que Freyd, Laird et Rorschach, notamment, ont donné des échelles identiques à leurs définitions, c'est-à-dire que leurs échelles représentent leur conception relativement aux deux tendances. Un individu réagissant d'une certaine manière au test est introverti ; une personne réagissant de manière opposée est extrovertie et l'individu réalisant un compromis entre les deux réactions est

ambiverti. Les définitions ne concordent pas toutes, et pas davantage les échelles d'évaluation. Mais avant de discuter les mérites des diverses échelles et des tests variés, on peut résumer brièvement leur contenu et leurs résultats.

2. — *Description des tests.*

A. *Liste des caractères de l'introversion de Freyd.*

Un des premiers à suggérer une échelle d'évaluation pour l'introversion et l'extroversion fut Max Freyd (1). Il réunit et disposa dans un ordre systématique une série de traits caractéristiques de l'introverti, qui lui furent suggérés par divers psychologues et par des étudiants en psychologie. Beaucoup de tests ont été dérivés ultérieurement, entièrement ou partiellement, de la liste originale de Freyd. La voici :

Traits caractéristiques de l'introverti

1. Limite ses relations à quelques personnes choisies.
2. Se froisse facilement, est visiblement sensible aux remarques ou aux actions qui ont un rapport avec lui.
3. Suspecte les raisons d'agir des autres.
4. Se tracasse à propos d'ennuis possibles.
5. Aime s'apitoyer sur lui-même quand les choses vont mal.
6. S'énervé facilement, perd la tête dans l'agitation ou dans les moments importants.
7. Demeure à l'arrière-plan dans les occasions mondaines, évite de diriger des réceptions et des parties de plaisir.
8. Critique les autres.
9. Préfère travailler seul plutôt qu'avec d'autres personnes ; préfère les tâches qui ne le mettent pas en contact avec d'autres.
10. A des sautes d'humeur sans cause apparente.

(1) Freyd, M., *Introverts and Extroverts*, Psychol. Rev. 1924, vol. 31, pp. 74-87.

11. Est méticuleux et très soigneux de ses affaires ; prend grand soin de ce qui lui appartient personnellement.
12. Rougit souvent, a conscience de lui-même.
13. Fait grande attention aux rumeurs.
14. S'exprime mieux par écrit qu'en parlant.
15. Réfractaire à la discipline et aux ordres.
16. Limite ses relations aux gens de son propre sexe.
17. Évite toutes les occasions de parler devant la foule.
18. Est partisan des solutions radicales, préfère changer le monde plutôt que s'y adapter.
19. A son franc-parler ; dit ce qu'il considère être la vérité sans s'occuper de la manière dont les gens le prendront.
20. Introspectif ; tourne son attention intérieure sur lui-même.
21. Préfère participer aux compétitions intellectuelles plutôt qu'aux jeux athlétiques.
22. Fortement influencé par les louanges.
23. Rêveur.
24. Egoïste.
25. Déteste et évite tout essai de vente ou de persuasion de quelqu'un (excepté pour ce qui est de la religion).
26. Est sentimental.
27. Préfère lire une chose que l'expérimenter.
28. Très prudent dans le choix de ses amis ; doit connaître très bien quelqu'un avant de l'appeler son ami.
29. Recule devant les actions demandant de l'initiative et du nerf.
30. Préfère travailler sur ses idées personnelles.
31. Se parle à lui-même.
32. Prend du plaisir à se parler à lui-même.
33. Tient un journal.
34. Recule quand il doit faire face à une crise.
35. S'il se laisse aller, c'est seulement avec un ami intime ou des parents.
36. Est réticent et réservé ; ne parle pas spontanément.
37. Crée des idées et des choses neuves et quelquefois excentriques.
38. Travaille par à-coups.
39. Est mauvais perdant, très bouleversé et mal disposé après avoir été vaincu dans une compétition.

40. Méprise ses propres talents, mais affecte extérieurement un air de suffisance.
41. A l'esprit absent.
42. Hésite à prendre des décisions concernant les choses de la vie quotidienne.
43. Croit aux « cures mentales », accepte une philosophie d'idéal.
44. A des sautes d'humeur ayant des causes apparentes.
45. Recopie ses lettres mondaines avant de les mettre à la poste.
46. Lent dans ses mouvements.
47. Est gouverné par la raison plutôt que par impulsions ou par ses émotions ; est bon rationaliste, c'est-à-dire peut donner de bonnes raisons à ses actions.
48. Admire la perfection de forme en littérature.
49. Se trompe en jugeant le caractère et les talents des autres.
50. Est économe et prudent en prêtant.
51. Efféminé (si c'est un homme).
52. Persévère dans ses croyances et dans ses attitudes.
53. Entreprend des travaux nécessitant de la peine et des manipulations délicates.
54. Est consciencieux.

B. Test de Heidbreder.

Heidbreder (2) a construit une échelle d'évaluation personnelle en modifiant la liste de Freyd par quelques modifications et quelques additions de son cru, et en lui donnant la forme d'un questionnaire. Nous ne donnerons pas son test ici, car il contient les mêmes éléments que celui de Freyd. Plus tard, Heidbreder expérimenta la valeur diagnostique de la liste de Freyd sur deux cents étudiants et trouva que, à l'exception de six, tous les traits signalés par Freyd étaient diagnostiques. En testant deux groupes séparés, elle nota que chacun des traits ressemblait à la liste dans son ensemble en différenciant les deux groupes à l'extrémité de la dis-

(2) Heidbreder, E., *Measuring Introversion and Extroversion* ; J. of Abn. and Soc. Psychol., 1926-27, vol. 21, pp. 120-135.

(3) Heidbreder, E., *Introversion and Extroversion in Men and Women* J. Ab et Soc. Psychol., 1927 ; vol. 22, pp. 53-61.

tribution. Les six derniers numéros de la liste de Freyd sont ceux qu'elle a trouvés sans valeur diagnostique.

C. *L'inventaire personnel de Colgate, forme C.2 (Colgate Personal Inventory form C.2)*

Laird (1) croyant que les introvertis répriment leurs émotions et que les extrovertis expriment les leurs dans leurs actions, dressa une liste de caractères qui permettent, d'après lui, de distinguer les introvertis des extrovertis. De cette conviction théorique, il tira les éléments d'une échelle d'évaluation, connue sous le nom de « *Colgate Personal Inventory Form (C.2)* ». En substance, sa liste de traits caractéristiques ressemble beaucoup à celle de Freyd. La voici :

Comment diagnostiquer un introverti ou un extroverti.

Signes de la personnalité révélés par les actions.

1. L'introverti rougit facilement ; l'extroverti rougit rarement.
2. L'extroverti rit plus fréquemment que l'introverti.
3. L'introverti a généralement son franc-parler ; l'extroverti fait généralement attention à ne pas blesser les gens.
4. L'extroverti a la parole facile ; l'introverti prépare un rapport plus facilement par écrit qu'il ne le fait oralement.
5. L'extroverti prête de l'argent ou des objets plus facilement que l'introverti.
6. L'extroverti agit plus vite que l'introverti dans la routine quotidienne, comme de marcher, s'habiller, parler, etc...
7. L'extroverti ne prend pas un soin particulier de ses affaires personnelles, telles que montres, vêtements, etc... L'introverti accorde, huile, polit ou nettoie.
8. Les introvertis n'aiment pas se lier avec des gens de sexe opposé au leur, tandis que les extrovertis sont attirés par eux.
9. Les introvertis sont souvent embarrassés devant les foules.
10. L'extroverti est un orateur plus naturel, plus public.
11. L'introverti aime à ergoter.

(4) Laird, D.A., *How Personalities are Found in Industry, Industrial Psychology*, vol. I, p. 654, 1926.

12. L'introverti est lent à se faire des amis.
13. L'introverti recopie ses lettres, insère des alinéas, ajoute un post-scriptum et corrige toutes les fautes de la dactylo.

Signes de la personnalité révélés par la pensée et l'attitude

1. L'introverti se tourmente, l'extroverti ne connaît guère de soucis.
2. L'introverti est susceptible et facilement blessé ; l'extroverti ne se préoccupe pas de ce que l'on dit de lui.
3. L'introverti réfléchit beaucoup à propos de tout : sur ce qu'il doit mettre comme vêtements, où il doit manger, etc... Il explique généralement pourquoi il s'est décidé à agir comme il l'a fait.
4. L'introverti est rebelle aux ordres qu'on lui donne ; l'extroverti les trouve tout naturels.
5. L'introverti est encouragé par les louanges ; l'extroverti n'est pas influencé par elles.
6. L'introverti suspecte les mobiles des autres.
7. L'introverti a généralement des opinions avancées en matière religieuse et politique ; l'extroverti, quand il a une opinion, est généralement conservateur.
8. L'introverti lutte tout seul pour vaincre une difficulté plutôt que de réclamer de l'aide.
9. L'introverti préfère travailler seul que dans une pièce où se trouvent d'autres personnes.
10. Les extrovertis s'intéressent aux sports, les introvertis aux livres et aux revues d'un niveau intellectuel élevé.
11. L'introverti est mauvais perdant.
12. L'introverti se livre beaucoup à la rêverie.
13. L'introverti aime les ouvrages fins et délicats : l'extroverti préfère les travaux où l'on n'a pas beaucoup à se préoccuper des détails.
14. L'introverti a tendance à être parfois d'humeur inégale.
15. L'introverti est consciencieux.

D. *Le Test de Marston.*

Marston (5) tenta d'établir une échelle d'évaluation d'introversion-extroversion pour les jeunes enfants, afin de déterminer jusqu'à quel point leurs réactions au milieu social environnant sont influencées par ces tendances. Son test est divisé en deux parties.

La première consiste en une liste de traits typiquement introvertis ou extrovertis. Ceux-ci doivent être utilisés comme guides par des évaluateurs expérimentés qui classent les enfants suivant le degré selon lequel ils manifestent ces tendances. Les traits que Mine Marston estime caractéristiques de l'introversion-extroversion sont très semblables à ceux de Freyd.

La deuxième partie du test consiste en une évaluation des éléments d'introversion et d'extroversion, obtenue en observant les réactions des enfants relativement à certains stimuli objectifs. Il est à présumer que Marston fonde tout son test sur la conception personnelle qu'elle a de l'introversion et de l'extroversion, conception que voici : « L'extroversion est la direction extérieure de l'énergie émotionnelle suscitée par l'intermédiaire des organes corporels ; tandis que l'introversion est l'inhibition de cette expression organique, l'absorption de cette énergie à l'intérieur de l'organisme ».

Ceci étant son hypothèse fondamentale, elle constitue sa liste de traits caractéristiques de la façon suivante :

Introvertis

1. Conscients d'eux-mêmes, facilement embarrassés, timides ou gênés.
2. Evitent de parler devant des groupes ; quand ils sont obligés de le faire, trouvent la chose difficile.
3. Préfèrent travailler et jouer seuls. Ont tendance à éviter l'activité en groupe.

Extrovertis

1. Maîtres d'eux, montrent rarement de l'embarras, souvent ouverts ou hardis.
2. Aiment discourir devant des groupes. Aiment à être entendus.
3. Préfèrent l'activité en groupe ; de même le travail ou le jeu. Ne sont pas facile-

(5) Marston, L.R., *Emotions of Young Children*, Iowa Studies in Child Welfare, 1925, vol. 3, pp. 1-99.

- ment satisfaits de projets individuels.
4. Ne tiennent pas à imposer leurs idées et leurs plans ; se soumettent facilement aux désirs des autres, cèdent et acquiescent.
 5. Tendent vers les activités demandant du soin ; bons pour les détails, soigneux.
 6. Délibèrent, lents à se décider, peut-être même trop prudents dans les petites choses.
 7. Assez indifférents aux événements extérieurs ; tendent à se détacher de l'entourage.
 8. Manquent de confiance en eux-mêmes et d'initiative ; sont des suiveurs.
 9. Réservés et distants, excepté avec des amis intimes ; ne nouent pas facilement de nouvelles relations.
 10. Tendance à la dépression ; souvent sombres ou moroses.
 11. Très sensibles et facilement froissés ; réagissent fortement à la louange ou au blâme.
 12. Se tourmentent au sujet d'ennuis possibles ; se font des soucis à l'avance.
 4. Veulent imposer leurs idées et leurs plans. Argumentent et persuadent.
 5. Préfèrent des activités demandant du « débrouillage » et de l'énergie, mais pas trop de soin. Peut-être négligent les détails.
 6. Impétueux et impulsifs, peuvent se lancer dans des situations telles qu'un peu de réflexion les en aurait détournés.
 7. Réagissent beaucoup au milieu environnant, physique ou social. Curiosité éveillée.
 8. Ont confiance en eux et se fient à eux-mêmes. Ont tendance à croire le succès assuré ; beaucoup d'initiative, préfèrent diriger.
 9. Chaleureux et cordiaux même avec les étrangers ; nouent facilement de nouvelles relations.
 10. Tendance à la gaieté ; rarement sombres ou moroses.
 11. Plutôt peu sensibles et indifférents à l'opinion d'autrui. Indépendants.
 12. Peu enclins à l'ennui ou à l'anxiété. Sans souci.

- | | |
|--|---|
| 13. Marquent une préférence pour quelques amis intimes et tendent à exclure les autres de leur groupe. | 13. Voient beaucoup d'amis ; ne sont ni sélectifs ni exclusifs dans leurs jeux. |
| 14. Lents dans leurs mouvements, réfléchis, peut-être indécis ; énergie extérieure modérée ou déficiente. | 14. Rapides et décidés dans leurs mouvements ; énergie extérieure profonde ou excessive. |
| 15. Reculent devant de nouveaux ajustements ; préfèrent l'habitude à la réorganisation nécessitée par les nouveautés. | 15. S'adaptent aux nouvelles situations ; font rapidement les réajustements, aiment le changement. |
| 16. Tendance marquée à la persévérance. N'abandonnent pas facilement une activité, sans tenir compte du succès. | 16. Passent rapidement d'une activité à une autre. Tendance persévérante peu marquée. |
| 17. N'expriment pas librement ou spontanément leurs émotions. | 17. Expriment facilement les émotions telles que sympathie, joie, tristesse, colère, jalousie, etc... |
| 18. Secrets, réservés, renfermés ; ne parlent pas volontiers à moins qu'on ne leur parle. | 18. Francs, bavards, sociables, ne font pas de cérémonies. |
| 19. Se représentent souvent eux-mêmes à leur désavantage ; modestes et sans prétentions, sous-estiment leurs propres facultés. | 19. Se montrent sous le meilleur jour possible ; inclinent à bluffer et à être vaniteux ; peut-être entichés d'eux-mêmes. |
| 20. Ne passent pas facilement de la gaieté à la dépression, constance d'humeur. | 20. Sautes d'humeur fréquentes ; ont tendance à de fréquentes alternatives de gaieté et de dépression. |

Dans l'expérience qu'elle a faite avec l'échelle contenant les traits ci-dessus, Marston prit comme sujets cent enfants entre deux et six ans. La rigueur de l'échelle fut déterminée en divisant les vingt traits en deux séries de dix et en confrontant les résultats partiels de ces deux séries. La corrélation entre les deux moitiés

fut de .95 et .91 pour les garçons et pour les filles, respectivement. La corrélation entre les évaluations faites par divers évaluateurs donna une moyenne de .71.

Comme on l'a indiqué déjà, indépendamment de cette évaluation, Marston entreprit de distinguer les tendances à l'introversion ou à l'extroversion chez les enfants en se fondant sur leurs réactions dans certaines situations expérimentales. Les cinq situations dans lesquelles on observa le comportement des enfants furent les suivantes :

1. *Résistance sociale*, mesurée par l'empressement ou l'hésitation avec laquelle l'enfant cède à l'attrait d'un jouet intéressant en la possession d'un étranger.

2. *Obéissance*, mesurée par les réactions de l'enfant lorsque l'expérimentateur le prie d'ouvrir une boîte attachée d'une façon trop compliquée pour qu'il parvienne à la défaire.

3. *Intérêt*, mesuré par les réactions de l'enfant devant les attractions nouvelles et nombreuses d'un musée animal.

4. *Affirmation de lui-même*, mesurée par la présence ou l'absence d'efforts faits par l'enfant pour obtenir un jouet pour lequel il a manifesté une préférence, lorsque, à ce jouet, un autre a été substitué.

5. *Prudence*, mesurée par la bonne volonté mise par l'enfant à deviner, entre deux boîtes, laquelle contient une surprise pour lui.

Les performances de l'enfant dans ces cinq situations furent ensuite exprimées au moyen d'une note d'extroversion. Puis on compara les notes fournies par l'échelle d'évaluation et les notes expérimentales : cette comparaison est exprimée par un *coefficient* de corrélation qui a été de .52 plus ou moins .09 pour les garçons et de .54 plus ou moins .10 pour les filles.

E. *Test de Conklin.*

Conklin (6) présente un test d'introversion-extroversion fondé sur la présomption théorique que, dans l'introversion-extroversion

(6) Conklin, E.S., *Normal Extrovert-Introvert Differences*. Ped. Sem. 1927, vol. 34, pp. 27-37.

normale (il pense que celle-ci doit être distinguée de l'introversion-extroversion anormale), les différences individuelles sont dues à la différence des intérêts individuels ou des catégories de conditions qui contrôlent l'attention.

Pendant le test, les sujets sont priés d'estimer le degré d'agrément ou de désagrément de quarante centres d'intérêt différents. Ces différences sont exprimées sous la forme d'un rapport qui indique une préférence relative pour une sorte d'activité ou une autre. Quelques-unes des propositions de Conklin sont les suivantes :

Bavarder avec des amis sur la chasse.

Jouer au baseball.

Visiter une exposition d'automobiles.

Entendre une conférence sur la musique classique.

Parler littérature avec des amis.

F. *Le Test Diagnostique de Neymann-Kohlstedt.*

En Amérique, le test le plus employé, et de beaucoup, pour la mesure de l'introversion-extroversion, est le test diagnostique de Neymann et Kohlstedt. Des formules de ce test accompagnées d'un manuel expliquant son emploi sont publiées par C.H. Stoelting Company de Chicago, Illinois (Etats-Unis). On trouve dans le « American Journal of Abnormal and Social Psychology » (7) une description de ce test par ses auteurs. En raison de l'emploi répandu de ce test, toutes proportions gardées, nous en donnons ci-après une traduction complète avec les indications d'emploi, et non pas une liste indicative des traits caractéristiques qui le constituent, comme nous l'avons fait pour les autres tests.

Le test de Neymann-Kohlstedt est fondé sur deux hypothèses fondamentales. La première est que la liste des traits caractéristiques dépeints par Freyd et Marston ont une valeur diagnostique pour distinguer l'extroversion de l'introversion. La deuxième est que la schizophrénie et la psychose maniaque dépressive représentent les manifestations extrêmes de l'introversion et de l'extroversion, respectivement. Ceci posé, les auteurs se mirent en devoir

(7) Neymann, C.A., et Kohlstedt, K.D., *A New Diagnostic Test for Introversion-Extroversion*, J. Abn. et Soc. Psychol. 1929, vol. 23, pp. 482-487.

de réunir cent propositions, n'impliquant ni bien ni mal, et servant de moyen de différenciation entre l'introversion et l'extroversion. Ces propositions, largement dérivées des listes de Freyd et de Marston, furent mises sous la forme d'un questionnaire et divisées en deux sections : l'une composée des questions que l'on considérerait devoir plaire, théoriquement, aux introvertis, l'autre contenant les questions que l'on supposait, théoriquement toujours, devoir plaire aux extrovertis.

Puis, pour tenir compte de leur seconde hypothèse fondamentale suivant laquelle la schizophrénie serait intrinsèquement introvertive et les psychoses à cycle périodique intrinsèquement extrovertives, Neymann et Kohlstedt conclurent que ces deux groupes constituaient le seul criterium sûr permettant de vérifier la validité de leur test. En conséquence, ils étalonnèrent leur test en le donnant à cent schizophrènes typiques et à cent malades atteints de psychoses cycliques périodiques. « Les réponses de chaque patient à chaque question furent alors enregistrées et l'index de rigueur (reliability index) ou *moyenne* de chaque question fut établi. Le test fut ensuite réduit aux cinquante meilleures questions qu'il comporte actuellement, en n'admettant aucune question qui n'accusât un index de rigueur (reliability index) inférieur à soixante-quinze pour cent » (8).

Ayant ainsi réduit leur test à sa forme finale de cinquante questions, Neymann et Kohlstedt l'étalonnèrent sur onze cents individus. Dans ce nombre se trouvaient cent cinquante marchands, hommes d'affaires, professionnels et professeurs ; deux cent cinquante étudiants ; quatre cents malades recrutés dans les hôpitaux de l'Etat, et trois cents malades du Sanatorium Municipal de Tuberculeux de Chicago.

Le test se recommande au directeur d'une affaire qui désire recruter des hommes dont le tempérament s'accorde au travail ; au chercheur qui s'intéresse à la mesure de la personnalité, et au psychiatre qui s'intéresse à la détermination de cas limites de schizophrénie et de psychose à cycle périodique. Le test a été uti-

(8) C. H. Stoelting Co, *Manual for the Neymann-Kohlstedt Diagnostic Test*, p. 1.

lisé à des fins diagnostiques à l'hôpital de Psychopathie Cook County, dans l'Illinois.

Les indications pour l'administration du test, telles qu'elles figurent dans le manuel de la C.H. Stoelting Company, sont les suivantes (9) :

« Nous conseillons de faire administrer le test, dans tous les cas, par un psychologue ou un psychiatre entraîné. Toutefois, il est suffisamment à l'épreuve des maladresses, pour donner des résultats assez exacts dans l'examen d'individus normaux, même lorsqu'il est administré par un examinateur peu expérimenté.

« Quand on l'utilise comme test de groupe, le procédé suivant est à recommander. Passez les formules de tests. L'examineur lira alors les instructions figurant en haut de la page, et les accentuera avec les indications suivantes : Ne faites pas attention à ce que vous pensez que *doit* être votre sentiment à l'égard d'une proposition. On vous demande de dire si vous *aimez*, ou si vous *n'aimez pas* l'idée exprimée, non pas si vous pensez que vous devez l'aimer ou non. Ecrivez votre réaction immédiate à l'énoncé de la proposition sans y réfléchir longtemps. On préfère avoir un jugement rapide. Il n'y a pas de limite de temps, mais il faut aller aussi vite que possible.

« Quand le test du groupe est terminé, notez les feuilles et rappelez pour un examen individuel tous les sujets dont les notes sont comprises entre moins dix et plus dix. Les notes comprises entre ces limites sont considérées comme n'indiquant ni une introversion, ni une extroversion bien caractéristique. L'examen individuel est plus exact et des résultats extraordinairement différents sont souvent obtenus par le ré-examen de cas limites.

« Quand on l'emploie pour l'examen individuel, et quand cet emploi est fait par un examinateur entraîné, le test est extrêmement exact. On a trouvé que les meilleurs résultats étaient assurés, en même temps qu'une plus grande rapidité, lorsque l'examineur lisait les questions au sujet et marquait lui-même les indications fournies par l'examiné. Les instructions sont les mêmes que celles indiquées plus haut. En sondant les réponses du sujet, l'exami-

(9) *Ibid.*, p. 2.

nateur entraîné peut dire immédiatement si elles sont dues à un goût éthique ou réel. Ainsi (question 19 : Vous laisser aller à la colère), le patient peut répondre qu'on lui a appris à considérer que c'était mal, et qu'il pense que c'est mal, mais qu'il croit aimer se laisser aller à la colère. Ce type de réponse doit naturellement figurer dans ce que le sujet *aime*, non dans ce qu'il pense être bien. Ce type de réponse est tout à fait caractéristique de l'introverti. Il est toujours prêt à ergoter, à demander de plus amples explications sur la question, à hésiter à répondre, et à qualifier sa réponse quand il fait son choix ».

EVALUATION DU TEST.

« Un coup d'œil sur le test et sur ses instructions montre cinquante propositions. On prie le sujet d'exprimer son sentiment sur chacune, dans le sens d'*aimer* ou de *ne pas aimer*. Sur le test, pages 3 et 4, les réponses à ces questions sont soulignées, telles qu'un extroverti typiquement pur les aurait données. Les réponses sont alternées et dispersées sans aucune suite définie, les réponses extroverties étant considérées comme correctes pour les besoins du test.

« Le test ayant été rempli par le sujet, ou par l'examineur tandis qu'il lit les questions au sujet, le nombre de réponses correctes (c'est-à-dire le nombre de questions auxquelles il a été répondu extrovertivement) est déterminé et l'on en soustrait le nombre des réponses incorrectes. Si le sujet ne manifeste ni attraction ni répulsion pour une proposition, on souligne les deux réponses, et cette proposition n'est pas comptée.

« Un introverti doit avoir une évaluation négative, sa note maxima étant naturellement moins cinquante. L'extroverti aurait, comme ce qui est souligné l'indique, une note positive, avec plus cinquante comme maximum possible. Ainsi, si l'on a répondu correctement (c'est-à-dire extrovertivement) à trente-cinq questions, trois questions n'ayant pas reçu de réponse, la note sera 35 — 12 (ou le nombre de questions auxquelles il aura été répondu incorrectement), ou + 23. D'autre part, si l'on a répondu incorrectement à quarante questions, et correctement à dix, la note sera — 30. »

Telles sont les instructions données pour l'administration et l'évaluation du test dans le Manuel Stoelting. Nous allons maintenant donner une traduction du test lui-même. Nous avons souligné les réponses typiquement extrovertives à la manière de Neymann et Kohlstedt. Ceci, naturellement, n'est pas pratiqué sur la formule d'un test à administrer normalement :

TEST NEYMANN-KOHLSTEDT
pour le diagnostic Introversion-Extroversion
(Révision 1928)

Nom Occupation Age

Ce test se compose de cinquante phrases, dont chacune est suivie des mots « Oui » (ou « Si ») et « Non ». Aucune de ces phrases n'a de signification en bien ou en mal, et vous êtes prié de les considérer du simple point de vue de votre goût personnel : vous *aimez*, ou vous *n'aimez pas*. Lisez la première phrase, et si vous aimez l'idée qu'elle exprime, placez un trait sous « *Oui* ». Si vous n'aimez pas cette idée, placez un trait sous « *Non* ». Procédez de même pour toutes les autres phrases : soulignez « oui », ou « si » lorsqu'il s'agit d'une idée qui vous plaît ; soulignez « non » s'il s'agit d'une idée qui vous déplaît.

- | | | | |
|---|-----|-----|---|
| 1. Etre beaucoup tout seul | OUI | NON | 1 |
| 2. Songer aux plaisirs de la vie | OUI | NON | 2 |
| 3. Etre toujours calme et maître de vous-même | OUI | NON | 3 |
| 4. Avoir grande confiance dans les autres | OUI | NON | 4 |
| 5. Penser ou rêver à ce que vous ferez dans
cinq ans d'ici | OUI | NON | 5 |
| 6. Rester à la maison au lieu d'aller à une ré-
ception mondaine | OUI | NON | 6 |
| 7. Travailler avec beaucoup de monde autour
de vous | OUI | NON | 7 |

NOTA. — Les nécessités typographiques obligent à mettre en *italique* les mots que le sujet *souligne* en réalité.

8. Faire tout le temps le même genre de travail	OUI	NON	8
9. Prendre plaisir aux réunions mondaines simplement pour être avec des gens	OUI	NON	9
10. Réfléchir beaucoup avant de décider quoi que ce soit	OUI	NON	10
11. Travailler en suivant les suggestions des autres plutôt que vos propres idées	OUI	NON	11
12. La tranquillité plutôt que les amusements agités	OUI	NON	12
13. Vous n'aimez pas que les gens vous observent	SI	NON	13
14. Quitter un travail ennuyeux	OUI	NON	14
15. Economiser votre argent plutôt que le dépenser	OUI	NON	15
16. Analyser rarement vos pensées ou vos raisons d'agir	OUI	NON	16
17. Vous complaire dans des rêveries	OUI	NON	17
18. Etre observé par des gens pendant que vous accomplissez une chose que vous faites très bien	OUI	NON	18
19. Vous laisser aller quand vous êtes en colère..	OUI	NON	19
20. Mieux travailler quand on vous fait des éloges	OUI	NON	20
21. Vous amuser	OUI	NON	21
22. Méditer et songer souvent sur vous-même	OUI	NON	22
23. Diriger une réception mondaine	OUI	NON	23
24. Parler en public	OUI	NON	24
25. Faire les choses auxquelles vous rêvez (tout éveillé)	OUI	NON	25
26. Recopier des lettres mondaines	OUI	NON	26
27. Faire les choses très vite plutôt que lentement et sûrement	OUI	NON	27
28. Penser beaucoup	OUI	NON	28
29. Pouvoir exprimer vos sentiments les plus violents (joies, peines, colères, etc.)	OUI	NON	29
30. Ne pas faire attention aux détails	OUI	NON	30
31. Etre très prudent dans le choix de vos relations	OUI	NON	31

32.	Voir librement des gens professant des opinions opposées aux vôtres	OUI	NON	32
33.	Les énigmes	OUI	NON	33
34.	Agir rapidement sur une suggestion plutôt que vous arrêter à réfléchir	OUI	NON	34
35.	Lire plutôt que faire quelque chose	OUI	NON	35
36.	Jouir de l'histoire plutôt que de la manière dont elle est écrite	OUI	NON	36
37.	Tenir un journal personnel	OUI	NON	37
38.	Rester tranquille quand vous sortez avec des amis	OUI	NON	38
39.	Agir dans la précipitation du moment	OUI	NON	39
40.	Vous n'aimez pas songer à vous-même ?	SI	NON	40
41.	Toujours faire un plan de votre travail avant de vous y mettre	OUI	NON	41
42.	Changer fréquemment de genre de travail ..	OUI	NON	42
43.	Eviter les ennuis plutôt que d'y faire face ..	OUI	NON	43
44.	Croire à l'importance des bruits et des rumeurs	OUI	NON	44
45.	Avoir confiance dans les autres	OUI	NON	45
46.	N'avoir pas confiance dans les gens que vous venez de rencontrer, jusqu'à ce que vous les connaissiez mieux	OUI	NON	46
47.	Etudier les autres plutôt que vous-même	OUI	NON	47
48.	Passer vos vacances dans un trou tranquille plutôt que dans une station fréquentée	OUI	NON	48
49.	Changer facilement d'opinion quand la vôtre est formée	OUI	NON	49
50.	Prendre une part active dans toutes les conversations qui se poursuivent autour de vous	OUI	NON	50

N^{os} Bien N^{os} Mauvais

Total Bien Moins Mauvais

2. — *Tests de Perception*

A. *Indicateur de McDougall.*

Nous arrivons à présent à une série de tests qui ne mesurent pas l'introversion et l'extroversion suivant la présence ou l'absence de certains caractères de la personnalité, mais, au contraire, fondent leur indication sur la manière dont les individus réagissent à certains stimuli visuels. McDougall fut un des premiers à s'intéresser au développement de cette catégorie de tests. Le but de son test était de vérifier ses conceptions théoriques relativement à la parenté existant entre l'effet des drogues et l'hypnose, et l'introversion-extroversion. (Voir page 71 et ss.). McDougall décrit ainsi son test : (10)

« La méthode consiste à présenter au sujet l'une quelconque de ces figures ambiguës connues (l'image de l'escalier ou du mur brisé, le tube de Necker, le livre ouvert) dessinées sans perspective, mais suggérant des objets à trois dimensions, et à enregistrer par le moyen d'un procédé simple les changements de l'interprétation du sujet relativement à l'image. J'ai trouvé que, pour diverses raisons qui n'ont pas à être exposées ici, le meilleur objet pour ce genre d'expérience est un petit modèle de moulin à vent. Si l'on regarde les ailes d'un moulin à vent ordinaire, d'une certaine distance, et d'une position telle que l'angle de vision soit d'environ 20 ou 30 degrés par rapport au plan de leur rotation, il semble que les ailes changent leur mouvement de sens à intervalles assez rapprochés. Une petite roue fut montée dans le laboratoire et animée d'un mouvement de rotation tel qu'elle accomplissait une révolution en trois secondes. Le sujet était prié d'observer son mouvement d'un œil seulement, et de l'angle indiqué, en indiquant chaque changement de sens apparent en appuyant le doigt sur un bouton. Afin d'assurer une plus grande régularité au phénomène, le sujet était prié de garder le plus longtemps possible chaque phase de mouvement apparent. Dans ces conditions, cha-

(10) McDougall, W., *Outline of Abnormal Psychology*, New-York, Scribners, 1926, pp. 444-445.

que sujet, après quelque entraînement, fournissait une suite d'alternances assez régulière et constante.

« Le premier point intéressant était que la vitesse d'alternance et par conséquent la durée des phases était très différente suivant les sujets, et, bien que le nombre de mes sujets ait été réduit, ils suivirent cette règle générale, à savoir que les sujets introvertis voyaient des alternances rapides, tandis que les extrovertis notaient un rythme lent. Le nombre des sujets a été beaucoup trop petit, mais l'indication fut néanmoins que cette expérience révèle la position du sujet sur l'échelle d'introversion-extroversion ».

McDougall utilisa ce test dans plusieurs expériences pour fortifier sa théorie d'une échelle d'introversion-extroversion des tempéraments (voir pp. 71 et ss.). Sur un petit nombre de sujets, les résultats qu'il obtint furent en plein accord avec ses prémisses théoriques (Smith et McDougall, *The Effects of Alcohol and some other Drugs during Normal and Fatigued Conditions*, Londres, 1920). Au cours de ses expériences, McDougall trouva que l'éther, le chloroforme et l'alcool produisaient un ralentissement du rythme d'alternance, poussant ainsi l'individu vers l'extrémité extrovertie de l'échelle, tandis que la morphine, la strychnine, le thé et le café amenaient un rythme plus rapide, poussant donc l'individu vers l'extrémité introvertie de l'échelle. Comme preuve supplémentaire, McDougall découvrit que les extrovertis sont en général plus sensibles à l'hypnose et que le chloroforme et l'alcool facilitaient l'influence de l'hypnose sur les personnes qui, en général, n'y cèdent pas facilement.

B. *Le test de Rorschach.*

Le test que l'on a employé le plus fréquemment en psychiatrie est le test de Rorschach. Rorschach lui-même est malheureusement mort en 1922, à l'âge de trente-huit ans. Il avait néanmoins publié son test l'année précédente, en 1921, et depuis, ses collègues ont poursuivi ses recherches et ont récemment publié un exposé complet et revu de sa méthode (11). Comme nous l'avons déjà dit, le test de Rorschach consiste à évaluer les réponses d'un sujet en face

(11) Rorschach, H., *Psychodiagnostik*, Bern, H. Huber, 1932.

de dix taches d'encre diversement colorées et configurées (voir p. 79). Parmi ces taches cinq sont de diverses teintes gris-noir, deux sont gris-noir et rouges, et trois sont de plusieurs couleurs. Suivant Claparède (12), Rorschach ne fut pas le premier à avoir l'idée d'interpréter des taches d'encre, mais il fut le premier à donner un programme défini. « On dit que Léonard de Vinci prenait déjà plaisir à ce jeu qui, avec Binet et Henri, en 1896, est signalé comme pouvant servir d'épreuve d'imagination. Plus récemment, Sergio de Sousa essayait de classer les diverses espèces de choses que les sujets aperçoivent dans une tache d'encre et il soulignait *l'intérêt qu'il y aurait à déceler clairement la prédominance chez de nombreux individus, de certaines espèces indiquées dans sa classification*. Mais ce n'est que Rorschach qui s'est mis en devoir d'exécuter ce programme ».

Manière d'administrer le test. — La méthode d'administration du test peut être décrite comme suit : l'examineur présente à chaque sujet les planches dans un ordre arrêté. Il demande ensuite au sujet : « Que voyez-vous là-dedans ? » La chose principale qu'il faut avoir en tête est qu'il faut laisser au sujet une liberté aussi grande que possible, dans ses réponses. On doit lui laisser tenir les planches dans toutes les positions possibles, les regarder sous tous les angles, et lui donner tout le temps qu'il veut pour faire ses réponses. Il doit être à l'abri de toute suggestion de la part de l'examineur.

Toutefois, tout en laissant au sujet la plus grande liberté possible, il est bon qu'au début il ne tienne pas les planches à plus d'une longueur de bras de son visage. Autrement, après les avoir vues à une grande distance, il trouvera difficile de donner une interprétation différente quand il les rapprochera. « Ainsi la tache I est souvent, à quelques mètres de distance, interprétée comme *une tête de renard*, et pour ainsi dire jamais lorsqu'elle est vue de près. Mais lorsqu'un sujet a une fois vu la *tête de renard* de loin, il lui sera difficile, même vue de près, d'y voir autre chose » (13). Le meilleur procédé est donc d'amener le sujet à regarder d'abord

(12) Loosli-Usteri, M., *Le test de Rorschach*, Arch. de Psychol. 1929, T. XXII, n° 85, Introduction, par Claparède, p. 52.

(13) Rorschach, H. *Psychodiagnostik*, Berne, H. Huber, 1932, p. 16.

la planche de près et de lui permettre ensuite de l'éloigner s'il en a envie.

On note soigneusement la durée du test. Toutes les réponses du sujet sont enregistrées mot pour mot puis groupées en tableau. La position dans laquelle il tient la planche — à l'endroit, à l'envers, de côté — est observée ; s'il répond sur un détail de la planche, la position de ce détail est notée également. Le temps que nécessite l'administration de ce test varie beaucoup selon les individus, mais sa durée moyenne est de vingt à trente minutes.

Objet du test. — La portée du test de Rorschach est vraiment très grande. Son but n'est pas uniquement le diagnostic de l'introversion-extroversion, mais encore l'indication du niveau de l'intelligence, de son genre (stéréotypée ou originale) et de la présence ou de l'absence de symptômes névrotiques ou psychotiques. Afin de donner plus d'efficacité au test-original, il fut étalonné sur les groupes suivants (14) :

	Hommes	Femmes	Total
Personnes normales cultivées	35	20	55
Personnes normales non cultivées	20	42	62
Psychopathes	12	8	20
Alcooliques	8	0	8
Débiles, imbeciles	10	2	12
Schizophrènes	105	83	188
Maniaques déprimés	4	10	14
Epileptiques	17	3	20
Paralytiques	7	1	8
Déments séniles	7	3	10
Déments artérioscléreux	3	2	5
Korsakoff et cas semblables	3	—	3
Total	231	174	405

Description des planches. — La seule manière d'avoir une impression exacte de ce que sont les taches d'encre de Rorschach

(14) *Ibid.*, p. 19.

est de les voir réellement. Aussi avons-nous reproduit en couleurs, environ à la moitié de la grandeur naturelle, sur la page suivante, trois planches choisies parmi les dix du test de Rorschach.

Voici toutefois quelques indications sur chacune des planches : La planche I est entièrement noire. Suivant Rorschach, c'est une figure aisée à interpréter dans son ensemble et elle fournit facilement à la fois des *réponses de forme* et des *réponses kinesthésiques*. La planche II est noire et rouge ; le rouge se fond dans le noir. Elle donne lieu à un plus grand nombre de réponses kinesthésiques que la planche I. La planche III est également rouge et noire, mais le rouge se détache du noir. L'expérience montre qu'elle provoque facilement des réponses kinesthésiques. La planche IV est noire. Son interprétation est généralement difficile. Suivant Rorschach, elle inspire des réactions de formes et des réactions kinesthésiques, mais laborieusement. La planche V est noire également. C'est généralement la figure la plus facile à interpréter. La planche VI est noire, et c'est généralement la figure la plus difficile à interpréter. La planche VII est noire. Suivant Rorschach les éléments les plus essentiels de cette planche ne sont pas les figures noires, mais les réserves blanches entre les taches noires, qui représentent clairement une lampe. La planche VIII est polychrome. Sa forme et sa couleur sont harmonieuses. Les détails en sont faciles à interpréter. La planche IX est également polychrome, mais ni sa forme, ni sa couleur ne sont harmonieuses. Elle éveille aisément des réactions kinesthésiques. La planche X est polychrome, mais les taches sont très dispersées et une réponse à la figure dans son ensemble est rendue presque impossible.

Rorschach prétend que ses nombreuses investigations empiriques et toutes ses expériences avec des tests de contrôle ont prouvé que ces taches d'encre particulières, utilisées dans l'ordre indiqué, ont été plus efficaces pour le diagnostic que toute autre série de taches d'encre ayant été expérimentées par lui.

Interprétation du test. — On évalue les réponses d'un sujet d'après les criteria suivants :

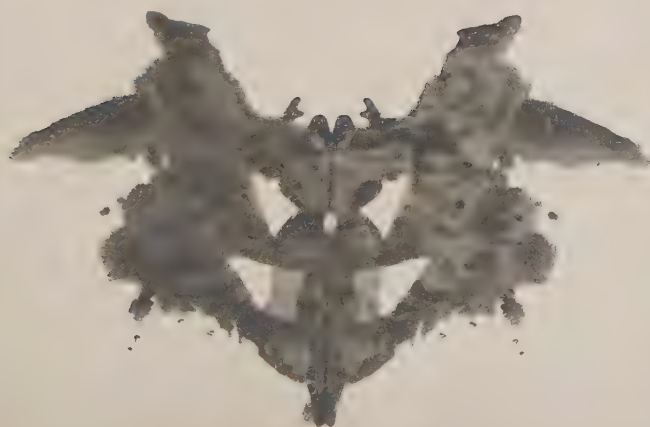
1. *Nombre de réponses données.* Les sujets normaux donnent en moyenne de 15 à 30 réponses, rarement moins de 15. Ceci dé-



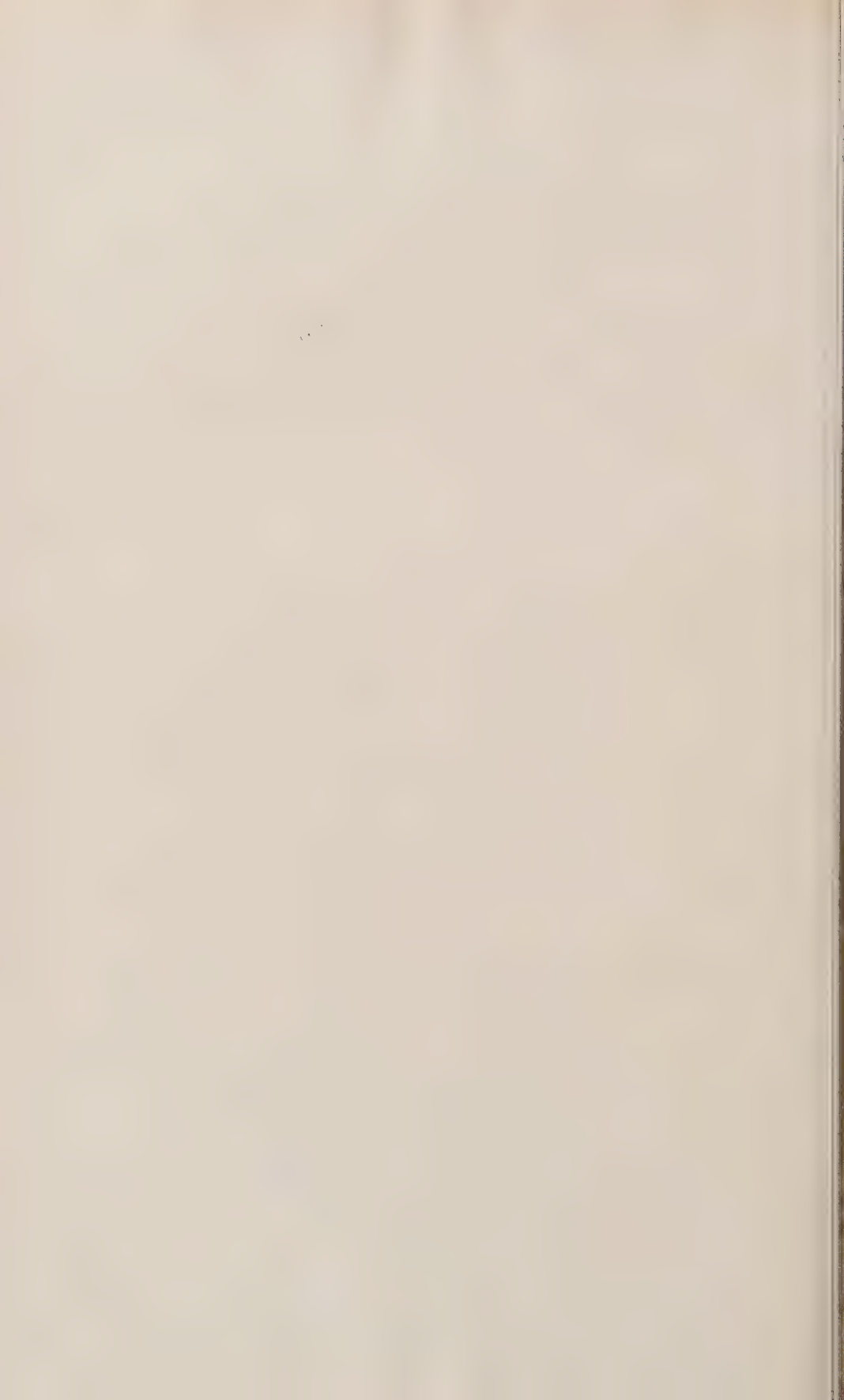
Pl. VIII



Pl. III



Pl. I



pend davantage de la condition affective du sujet que de sa facilité à faire beaucoup d'associations.

2. *Qualité des réponses données.* Le caractère des réponses est quelquefois déterminé par la seule forme des images, d'autres fois par la sensation de mouvement créée par les planches, ou par la perception de leur couleur. La majorité des interprétations chez les normaux et chez les anormaux sont déterminées par la seule forme. Les interprétations de mouvement indiquent une tendance à l'introversion, tandis que les interprétations de couleur montrent une tendance à l'extroversion.

3. *Le mode de perception.* Les réponses peuvent concerner la planche dans son ensemble, ou des détails de la planche. Le sujet normal considère généralement, en premier lieu, la planche dans son ensemble et donne une interprétation de la figure entière. Puis il divise la figure et donne quelques réponses concernant les détails. Son acte final consiste habituellement à noter quelques-uns des très petits détails de la figure.

4. *Le contenu des réponses.* Ceci concerne l'originalité ou la banalité des réponses. Les interprétations fournies par un sujet sur cent sont considérées comme originales, tandis que les réponses données par 16 des sujets sont considérées comme banales.

Parmi ces critères, les seuls acceptés comme diagnostiques des éléments d'introversion-extroversion sont les interprétations produites par des *sensations de mouvement* et par la *perception de la couleur* : aussi ne considérerons-nous en détail que ces réponses.

a) *Interprétations kinesthésiques.* — Ces interprétations sont caractéristiques de l'introversion. Elles sont déterminées par la perception de la forme, plus l'élément de mouvement. Le sujet représente l'objet qu'il voit comme étant en mouvement. Ainsi, suivant Rorschach (15) :

« Il voit, par exemple, dans la tache I, deux anges aux ailes déployées ; dans la tache II deux fous de carnaval dansant ensemble, les genoux pliés ; dans la tache III deux garçons de café se faisant la révérence, etc... Souvent on reconnaît pendant l'expé-

(15) *Ibid.*, p. 25.

rience, d'après la façon dont se comportent les sujets, si des éléments kinesthésiques sont en jeu ou non : si le sujet imite souvent le mouvement qu'il attribue à la figure, ou l'interprète du moins en partie par des innervations involontaires amorçant le mouvement en question ».

Toutefois, on ne peut envisager toutes les réponses de mouvement comme des interprétations kinesthésiques véritables. En effet, souvent la réponse kinesthésique n'est pas produite par une sensation de mouvement réelle, mais plutôt par une association secondaire avec la forme. En d'autres termes, il est des cas où la forme est le déterminant essentiel de la réponse, bien qu'une interprétation secondaire de mouvement soit donnée en raison d'associations secondaires avec la forme. C'est ainsi que Rorschach dit : (16)

« Des interprétations comme *Un canard qui entre dans l'eau, Un chien qui veut attraper un papillon, Un oiseau qui vole, Un avion en vol, Un volcan en éruption*, etc..., ne sont pas, au moins dans la majorité des cas, des réponses kinesthésiques. Ce sont des réponses de forme, des désignations d'après la forme de la figure seulement, et le fait que le sujet indique le mouvement est souvent simplement une fioriture d'orateur, une association secondaire, même si, d'une façon ou d'une autre, le mouvement est esquissé. Il s'agit alors d'une évocation associative du mouvement donné, et non d'un mouvement senti ».

Pour faire cette différenciation difficile entre les interprétations déterminées par le mouvement et celles déterminées par la forme, une bonne règle générale à suivre, suivant Rorschach, consiste à se rappeler que si la réponse fournie concerne un être humain ou un animal ressemblant à un être humain, tel qu'un singe ou un ours, la réponse est généralement une réponse kinesthésique véritable ; si la réponse fournie concerne un objet inanimé ou un animal ne ressemblant en rien à un être humain, l'interprétation est généralement suggérée par la forme et le mouvement n'est que suggéré par des associations secondaires. Mais cette règle générale elle-même n'est pas infaillible, car parfois des réponses de

(16) *Ibid.*, p. 25.

mouvement concernant des êtres humains sont avant tout déterminées par la forme. Rorschach donne sur ce point l'exemple suivant (17) :

« La tache III est importante sous ce rapport. Généralement elle est interprétée comme : Deux garçons de café portant ensemble un seau à champagne ou quelque chose d'approchant. Les dessins noirs au bas de la page sur le côté, et qui rappellent des poissons, sont pris pour les jambes des personnages. Les jambes seraient ainsi séparées du tronc. Il faut très probablement un élément primaire kinesthésique pour faire abstraction de cette séparation. Ces réponses doivent donc être considérées comme des réponses kinesthésiques conditionnelles. De nombreux sujets nomment bien *deux hommes*, mais ils désignent comme jambes, non les dessins rappelant des poissons, mais les *bras des garçons qui tiennent le seau à champagne*. Ces sujets reconnaissent d'abord par le moyen d'une perception pure des formes les têtes et les cous des hommes, et ensuite continuent à broder sans qu'il y ait participation de kinesthésie ».

Il découle de ceci que, dans beaucoup de cas, il est très difficile de différencier les interprétations kinesthésiques des interprétations de forme. Aussi, en administrant le test, on doit toujours s'efforcer de déterminer si la réponse donnée a été inspirée par un sentiment de mouvement défini ou simplement produite par une conception de forme. Il est souvent nécessaire de demander au sujet ce qui lui a inspiré sa réponse. Mais il ne faut faire cela que lorsque le test tout entier a été administré : autrement, la suggestion de mouvement ainsi fournie peut influencer les réactions suivantes du sujet.

b) *Interprétations de couleurs*. — Ces réponses caractérisent l'extroversion, c'est-à-dire *l'extratension*, suivant Rorschach. Elles sont déterminées par la perception de la couleur dans les images. Rorschach divise ce type de réponses en trois groupes principaux, que nous présentons comme suit :

1°) La réponse du sujet est conditionnée principalement par une perception de forme, et, dans une moindre mesure, par une

(17) *Ibid.*, p. 26.

perception de couleur. En d'autres termes, la forme et la couleur déterminent la nature de la réponse, mais la forme est le facteur déterminant principal. Rorschach donne les réponses suivantes comme exemples de cette catégorie d'interprétations : (18) « Les parties marron de la tache IX sont désignées *cerf*. Les carrés bleus dans VIII : *drapeaux* ; les figures vertes centrales dans X : *chenilles* ».

2°) La réponse du sujet est conditionnée principalement par une perception de couleur, et, dans une moindre mesure, par une perception de forme. Ici encore, couleur et forme déterminent la nature de la réponse, mais la couleur est le facteur déterminant principal. Rorschach donne les exemples suivants de cette catégorie d'interprétations : (19) « les carrés bleus dans la tache VIII : *blocs de glace* ; la tache IX dans son ensemble, en tenant la partie rouge en haut : un *bouquet de fleurs* ; la tache X dans son ensemble : *Un papier moderne pour couverture de livre*. »

3°) Quand les réponses sont uniquement conditionnées par la couleur des figures, sans être influencées en quoi que ce soit par la forme, ce sont de pures réactions à la couleur, et Rorschach en donne les exemples suivants (20) : « La tache VII, les carrés bleus : *le ciel*, ou des *myosotis*, la tache IX verte, *la Russie* (parce que sur la carte géographique, la Russie est généralement marquée en vert), la tache X, grandes figures rouges : *des roses ou eau de rose*. »

Il est souvent difficile de découvrir auquel des trois groupes appartient une interprétation de couleur, et, plus encore, de déterminer laquelle, de la couleur ou de la forme, a joué le rôle principal dans la réponse. Quand les distinctions sont difficiles à établir, on doit toujours essayer de découvrir si l'interprétation aurait été la même, si la figure avait été noire. Là aussi, il est souvent avantageux d'interroger le sujet sur la nature de ses associations concernant les interprétations douteuses relativement à la couleur, une fois le test entier terminé. De plus, suivant Rorschach, les répon-

(18) *Ibid.*, p. 31.

(19) *Ibid.*, p. 31.

(20) *Ibid.*, p. 31.

ses provoquées par les réactions au blanc et au noir seulement, ne sont jamais équivalentes à de réelles interprétations de couleur, sauf dans certains cas extrêmes de schizophrénie et d'épilepsie.

Il arrive qu'un sujet donne une réponse déterminée à la fois par la perception de couleur et par la sensation de mouvement. Parfois la couleur est là le déterminant principal de la réponse et parfois le mouvement. Rorschach donne les exemples suivants de ce mode de réponses (21) : « En regardant la tache IX, un sujet dit : *Deux gnomes qui se battent en duel* (les parties supérieures marron) et, après un moment : *Oui, ils sont marron comme des gnomes*. Un autre sujet interprète les grandes figures rouges dans la tache X comme *rouge cardinal* et voit seulement un instant plus tard *Deux cardinaux qui s'approchent l'un de l'autre*. Dans le premier exemple, la chose primaire est l'élément kinesthésique, dans la deuxième, c'est la couleur. » Toutefois ces réponses combinant la couleur et le mouvement sont généralement très rares. Elles sont généralement données par des personnes douées et créatrices, parmi les normaux, et par les schizophrènes catatoniques chez les anormaux.

Evaluation des tests. — Quand on utilise le test de Rorschach simplement pour mesurer le degré des tendances d'introversion-extroversion chez un individu, l'évaluation du test est chose relativement simple. On a simplement à additionner le nombre des réponses kinesthésiques et le nombre des réponses de couleur, et à exprimer le résultat sous la forme d'un rapport. Ainsi, si un sujet a fourni cinq interprétations kinesthésiques et deux réponses de couleur seulement, le rapport sera 5/2, à l'avantage des interprétations kinesthésiques. Considérant ce résultat du point de vue introversion-extroversion, nous pouvons dire que, chez cet individu, il existe une prédominance des tendances introverties sur les tendances extroverties, (tendances *extratensives*), dans la proportion de 5 à 2. Dans les réponses kinesthésiques, on assigne à toutes la même valeur. Cela signifie qu'il n'existe pas de système pour graduer ces réponses suivant leur intensité : chacune des réponses suggérant une suffisante notion de mouvement pour être placée

(21) Ibid., p. 37.

dans la catégorie des réponses kinesthésiques reçoit la valeur numérique 1. Ceci n'est pas exact pour les réponses de couleur, qui sont graduées suivant que la forme ou la couleur prédominent dans la formation de la réponse. A chaque interprétation déterminée par la seule sensation de couleur, on assigne la valeur 1 1/2 ; à une interprétation déterminée surtout par une perception de couleur, mais, dans une certaine mesure, par une perception de forme, on donne la valeur 1 ; et enfin, à une interprétation surtout déterminée par la forme, mais dans une certaine mesure par la couleur aussi, on donne la valeur 1/2. Il semble bizarre que Rorschach n'ait pas établi un système pour graduer les interprétations kinesthésiques comme les interprétations de couleur : d'autant plus qu'il a divisé les interprétations kinesthésiques en deux groupes : le *primaire* et le *secondaire*. Dans le premier sont rangées les interprétations dans lesquelles le mouvement et la forme sont perçus simultanément, tandis que le second comprend les interprétations dans lesquelles la forme est perçue d'abord et le mouvement ensuite.

3. — *Quelques remarques préliminaires concernant les tests et les échelles d'évaluation.*

Du compte-rendu ci-dessus, on peut déduire que les tests et les échelles d'évaluation pour la mesure de l'introversion-extroversion sont généralement de deux sortes.

La première catégorie a été établie en réunissant des listes de traits présumés caractéristiques de l'introversion ou de l'extroversion et en les convertissant en échelles d'auto-évaluation, telles que le test diagnostique de Neymann et Kohlstedt, ou en guides devant être utilisés par des évaluateurs expérimentés, tels que les tests de Marston et de Laird. La deuxième catégorie, comme nous l'avons vu, consiste dans l'évaluation des jugements perceptifs d'un individu. Ainsi, dans le cas de l'indicateur de McDougall, le sujet est évalué suivant ses réactions perceptives devant un petit moulin à vent en mouvement ; dans le cas du test de Rorschach, suivant ses perceptions de mouvement et de couleur devant plusieurs taches d'encre diverses d'aspect et de couleur.

Les tests du premier groupe présentent une analogie de caractère essentielle. On peut les considérer comme issus d'une source commune. Ainsi, la plupart des traits caractéristiques de l'introversion contenus dans la liste de Freyd (cf. p. 82), ont été recueillis dans les écrits primitifs de Jung. Et la liste de Freyd est la base fondamentale de tous les autres tests de ce groupe, à l'exception du test de Conklin (p. 90). En fait, dans les derniers tests, et bien qu'ils contiennent plusieurs modifications et des additions à la liste originale de Freyd, il ne se trouve en réalité qu'un cas de désaccord avec la liste de Freyd, sur le point de savoir si un caractère appartient à la colonne de l'introversion ou à celle de l'extroversion. Ainsi, Freyd place parmi les traits caractéristiques de l'introversion : *Fortement influencé par les louanges* (n° 22 de la liste de Freyd, page 83). Le test de Laird concorde avec ceci : *L'introverti est encouragé par les louanges, l'extroverti n'est pas influencé par elles* (n° 5, section 2 de la liste de Laird, p. 86) ; mais le test de Neymann et Kohlstedt enregistre le même trait comme caractéristique des extrovertis : *mieux travailler quand on vous fait des éloges* (n° 20 du test de Neymann et Kohlstedt, p.96).

La principale différence existant entre les tests du premier groupe est qu'ils ne sont pas d'accord sur ce qu'est le phénomène fondamental qui se révèle le plus facilement : *intellectuel, affectif* ou *moteur*. En d'autres termes, ils ne s'accordent pas sur le point de savoir si la meilleure méthode pour déterminer si une personne est introvertie ou extrovertie s'appuie sur la manière dont elle pense, dont elle sent, ou dont elle agit. Si nous examinons de près les différents tests, nous voyons que, par exemple, Freyd et Marston semblent penser que la présence de l'introversion ou de l'extroversion chez un individu se révèle surtout dans ses réactions émotionnelles, et particulièrement dans ses réactions émotionnelles aux stimuli sociaux. Laird, en dehors de ce qu'il souligne le côté affectif du comportement, attache une importance considérable aux actions, comme indices d'introversion ou d'extroversion. Enfin, Neymann et Kohlstedt croient que le phénomène peut être mieux mis en évidence par l'examen des réactions affectives et intellectuelles de l'individu, et ils ignorent son activité motrice. Aucun de ces auteurs n'a expliqué pourquoi ces tests s'appliquaient de

préférence à une ou deux fonctions plutôt qu'à une ou deux autres ; aucun essai n'a été tenté pour séparer ces fonctions, ni pour lier les réponses d'une fonction aux réponses d'une autre. Nous étudierons ce point plus complètement plus tard, quand nous commencerons les considérations critiques de ces tests.

Parmi les tests du premier groupe, le test de Neymann et Kohlstedt est le plus pratique et le plus efficace pour les adultes. Il a été travaillé plus soigneusement que les autres, et comme c'est une échelle d'auto-évaluation, on peut l'appliquer à des groupes d'individus assez larges dans un temps relativement court. Toutefois une échelle d'auto-évaluation est impraticable avec des enfants, car ils ne comprennent pas le test. Aussi vaut-il mieux employer avec eux le test de Marston, qui combine l'examen des réactions de l'enfant dans certaines situations expérimentales avec le jugement d'évaluateurs expérimentés, qui ont été longtemps en contact avec les enfants.

Parmi les tests du second groupe (tests de perception), le test de Rorschach est le seul qui ait été intensivement utilisé. Il est pourtant intéressant de noter que l'indicateur de McDougall et le test de Rorschach, qui ont été conçus tout à fait indépendamment l'un de l'autre, ont un élément commun : dans les deux tests, l'introversion est identifiée avec une perception de mouvement. Evidemment, les deux tests ont un appareil tout à fait différent, mais il demeure néanmoins que les deux tests interprètent l'introversion comme une tendance à assimiler une plus grande quantité de mouvement sur un stimulus donné que l'extroversion.

Les seuls tests qui ont été appliqués dans des groupes psychotiques sont les tests de Neymann et Kohlstedt et de Rorschach. En fait, Neymann et Kohlstedt, estimant que la schizophrénie est un phénomène d'introversion et la psychose à cycle périodique un phénomène d'extroversion, standardisèrent leurs tests sur deux groupes l'un typiquement schizophrène, l'autre typiquement atteint de psychose à cycle périodique. Malheureusement, Neymann et Kohlstedt ne disent pas ce qu'ils entendent par schizophrènes typiques, ou psychose à cycle périodique, et ils ne décrivent pas davantage les symptômes présentés par les patients sur lesquels ils

étalonnèrent leur test. Mais si nous supposons que les schizophrènes étaient du type paranoïaque et les psychotiques à cycle périodique des malades dans une phase légère de manie, les résultats obtenus par les investigateurs seraient d'accord avec les observations générales et, jusqu'à un certain point, avec les expériences de Rorschach. Toutefois, l'opinion qui veut que toutes les formes de la schizophrénie et de la psychose à cycle périodique soient de simples exagérations de l'introversion et de l'extroversion, respectivement, semble être une généralité inconsistante, dénuée de vérification empirique. Comment pourrions-nous, en effet, accorder la phase de dépression mélancolique de la psychose à cycle périodique avec l'extrême extroversion, ou certains stades d'excitation catatonique avec l'extrême introversion ?

Rorschach qui a fait l'étude la plus pénétrante de cet aspect de la question, semble avoir avancé l'hypothèse la plus logique. (voir page 76). Sa théorie s'accorde également plus facilement avec l'image clinique de ces deux psychoses. Un des résultats de ces expériences lui permit de trouver que dans la phase mélancolique de la psychose à cycle périodique apparaît une diminution générale des éléments d'introversion et des éléments d'extroversion, qui se trouvent tous deux réduits à un minimum, tandis que dans la phase maniaque apparaît une expansion de ces deux éléments. Pour autant qu'il s'agisse de schizophrénie, Rorschach trouve que les paranoïaques montrent une prédominance marquée de l'introversion sur l'extroversion ; que, dans l'excitation catatonique, on constate l'excès des éléments extrovertis par rapport aux éléments introvertis, dans le rapport approximatif de 2 à 1 ; dans la variété hébéphrénique, il y a des tendances introverties très fortes et point de tendances extroverties ; enfin, les *types simples* et ceux qui souffrent de stupeurs catatoniques ont une distribution homogène des deux éléments avec une tendance générale à les réduire au minimum. Bref, Rorschach trouve que dans la psychose à cycle périodique, il y a généralement une distribution uniforme des deux tendances, qui peuvent être fortes ou faibles, suivant que la mélancolie ou la manie domine le tableau ; dans la schizophrénie, on peut trouver des personnes ayant à peu près toutes les combinaisons de ces éléments, suivant la forme de leur maladie. Ceci est

évidemment très différent de l'image décrite par Neymann et Kohlstedt.

Un autre point de la théorie de Rorschach qui semble tout à fait intéressant est que les schizophrènes et les malades atteints de psychose à cycle périodique présentent une totale absence de contrôle sur leurs tendances d'introversion et d'extroversion. En d'autres termes, ces malades deviennent les victimes de leurs tendances introverties ou extroverties.

4. — *Résultats des tests et échelles d'évaluation.*

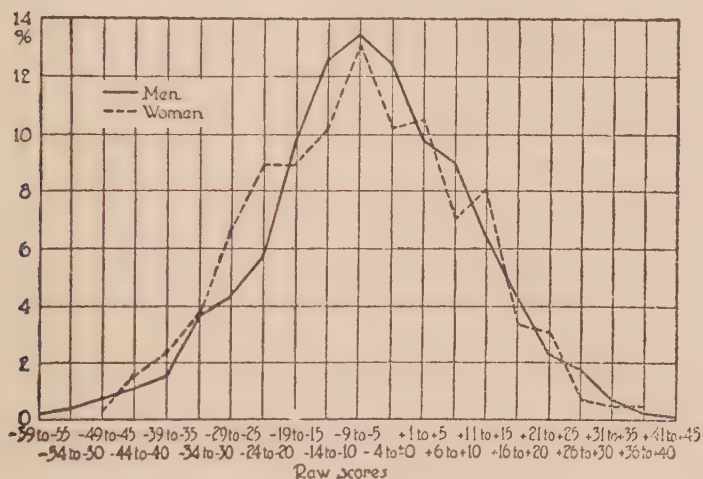
a) *Les différences d'introversion-extroversion sont-elles qualitatives ou quantitatives ?*

Comme les investigations sur les types idéationaux (voir pages 41 à 49), une grande partie du travail expérimental relatif aux tests ci-dessus a été consacrée à déterminer si les tendances d'introversion-extroversion constituaient des types individuels définis, au sens statistique, ou si elles représentent simplement les extrêmes d'une *distribution normale*. Si les introvertis et les extrovertis constituent des types définis, la distribution d'un grand groupe d'individus, dont les tendances auraient été mesurées, se ferait suivant une courbe à deux maximum (*bimodal*). Mais si les différences individuelles d'introversion-extroversion représentent de simples variations quantitatives autour d'une moyenne, la distribution d'une large classe d'individus serait continue. Dans le dernier cas, introvertis et extrovertis ne seraient que les exceptions d'une règle très générale et occuperaient les extrémités de la *courbe de distribution*. Le seul individu typique serait alors l'ambiverti, ou individu possédant les deux tendances.

Or tous les investigateurs tels que Heidebreder, Laird et Neymann et Kohlstedt, qui ont évalué de larges groupes d'individus, au moyen de leurs tests, ont trouvé une distribution continue normale. Ceci signifie que la distribution des traits d'introversion et d'extroversion est conforme à la *loi des variations normales*. Cette loi peut s'énoncer ainsi : « Pour toute activité donnée la plupart des gens tendent à avoir des aptitudes moyennes, ou proches de la

moyenne, dans un sens ou dans l'autre. Mais, au-dessus ou au-dessous de ces aptitudes moyennes, le nombre des personnes appartenant à chaque degré diminue graduellement. Aux extrémités, où se trouvent la grande habileté ou l'habileté nulle, on rencontre finalement un point au-delà duquel on ne peut plus trouver personne » (22).

Heidbreder, utilisant sa propre échelle d'auto-évaluation, obtient la distribution suivante (en pourcentages) pour tous les étudiants de première année entrant à l'Université de Minnesota (23) :



Pourcentage des évaluations brutes obtenues dans l'Université de Minnesota par les étudiants de première année avec l'échelle d'auto-évaluation de Heidbreder pour l'introversion-extroversion (septembre 1926).

(22) Hull, C.L., *Aptitude testing*, New-York : World Book Co, 1928, page 22.

(23) Heidbreder, E., *Measuring Introversion and Extroversion*, J. of Abn. Soc. Psychol. 1926-27, vol. 21, pp. 120-135.

Cette distribution, obtenue par Heidebreder, indique que les types intermédiaires sont ceux que l'on rencontre le plus fréquemment. Les extrovertis et les introvertis purs sont simplement les extrêmes de la distribution. Les résultats obtenus par d'autres expérimentateurs, utilisant des tests, sont d'accord avec ceux de Heidebreder.

b) *L'introversion-extroversion et l'industrie.*

On a souvent pensé que la bonne compréhension de l'introversion-extroversion aurait des applications pratiques dans l'industrie. Aussi Laird appliqua-t-il ses tests à divers groupes professionnels. Il résume ainsi ses résultats (24) :

« Les ouvriers mécaniciens ne montrent pas de groupement distinct à une extrémité quelconque de l'échelle et tendent à l'ambiversion. Les employés de bureau ne sont pas groupés serrés, mais tendent à l'introversion. Les directeurs et les chefs dont la charge nécessitent le commandement des autres, sont nettement extrovertis. Les inspecteurs comptables et les ingénieurs faisant des recherches sont généralement introvertis ».

Fleming considère le même problème du point de vue de la psychopathologie. Au lieu d'utiliser des tests, il divisa un certain nombre de malades d'un hôpital de mentaux en ce qu'il appelle le groupe *schizoïde* et le groupe *syntonique*. Il suppose le premier caractéristique de l'extrême introversion et le dernier caractéristique de l'extrême extroversion. Il examina ensuite la vocation des malades de ces deux groupes avant leur entrée à l'hôpital. Il constata que les vocations considérées comme introvertives, telles que les vocations touchant aux idées et aux symboles, recrutaient un large pourcentage dans le groupe schizoïde, tandis que celles considérées comme extrovertives, telles que les vocations nécessitant de l'adresse pour nouer et conserver des contacts sociaux, recrutaient un large pourcentage dans le groupe syntonique. Le tableau de Fleming est le suivant (25) :

(24) Laird, D.A., *How Personalities are found in Industry*, Ind. Psychol. vol. I, p. 660.

(25) Fleming, G., *Introverted and Extroverted Tendencies of Schizoid and Syntonic States as Manifested by Vocations*, J. Ment. Sci. 1927, vol. 73, p. 238.

GROUPE INTROVERTI

Ingénieurs — Nous trouvons que parmi les ingénieurs et les aviateurs, 53 appartenaient au groupe schizoïde et 11 au groupe syntonique.

Etudiants — Ce groupe offre les chiffres les plus frappants : 30 parmi les schizoïdes contre 2 chez les syntoniques.

Docteurs, Chirurgiens, Dentistes — Dans ce groupe, 28 appartenaient au groupe schizoïde et 8 au groupe syntonique.

Chimistes, Pharmaciens — Dans ce groupe, 14 font partie du groupe schizoïde et 2 du groupe syntonique.

Soldats, Officiers, Marins — 90 dans le groupe schizoïde contre 18 dans le groupe syntonique. Pour les officiers seuls, 18 contre 3 ; pour les marins seuls 73 contre 15.

Maçons — 20 dans le groupe schizoïde contre 5 dans le groupe syntonique.

Ouvriers — Il y en a 333 dans le groupe schizoïde contre 270 dans le groupe syntonique.

Avocats. — Il y en a 16 dans le groupe schizoïde contre 5 dans le groupe syntonique.

Briquettiers. — Il y en a 18 dans le groupe schizoïde et 8 dans le groupe syntonique.

GROUPE EXTROVERTI

Fermiers — Il y en a 68 dans le groupe syntonique contre 30 dans le groupe schizoïde.

Forgerons — Il y en a 22 dans le groupe syntonique contre 11 dans le groupe schizoïde.

Boutiquiers, Epiciers, Bouchers, Marchands de tissus, Confiseurs, Fleuristes, Agents de journaux — Il y en a 61 dans le groupe syntonique contre 39 dans le groupe schizoïde.

Agents de police — 8 dans le groupe syntonique contre 2 dans le groupe schizoïde.

Employés de tramway — 8 dans le groupe syntonique ; 0 dans le groupe schizoïde.

Cabarettiers, tenanciers, etc... — 16 dans le groupe syntonique, contre 11 dans le groupe schizoïde.

Bergers, vachers, ou chaumiers — 22 dans le groupe syntonique ;
0 dans le groupe schizoïde.

Directeurs, chefs, brasseurs, marchands — 26 dans le groupe syntonique, contre 11 dans le groupe schizoïde.

Cette étude de Fleming s'accorde assez bien avec les observations de Laird. Malheureusement, toutefois, Fleming ne nous donne pas d'indications sur le point de savoir si les vocations des malades étaient le résultat de leur choix personnel, ou si elles étaient le résultat d'une pression de leur entourage.

c) *L'introversion-extroversion et l'intelligence.*

On a souvent pensé que l'on pouvait établir une corrélation positive entre l'introversion et l'intelligence. En conséquence, dès l'apparition des tests pour la mesure de l'introversion-extroversion, beaucoup d'investigateurs se mirent en campagne pour vérifier ou détruire cette croyance populaire. Au total, les résultats furent négatifs. Une très légère corrélation positive apparut entre les évaluations de l'introversion et les évaluations de l'intelligence, mais trop faible pour avoir du poids. Laird (26), utilisant son propre test, ne trouva pas de relation apparente soit entre l'introversion et l'intelligence, soit entre l'extroversion et l'intelligence. Dans l'expérience qu'elle fit sur des enfants en bas âge, Mme Marston (voir pp. 87-90) ne trouva pas de corrélation entre ces extrêmes et l'âge mental. Guthrie (27), travaillant sur 267 sujets, ne trouva aucune corrélation significative entre l'*Inventaire Personnel de Colgate, forme (C-2)* et le test *Army Alpha*. Hoitsma (28) chercha à établir une corrélation entre les totaux obtenus par un grand nombre de sujets sur le *Thorndike Intelligence Test* avec le nombre total de symptômes d'introversion. Ses résultats furent totalement négligeables : le coefficient de corrélation fut trouvé égal à

(26) Laird, D.A., *How Personalities are found in Industry*, Ind. Psychol. 1926, vol. I, p. 654.

(27) Guthrie, E.R., *Measuring Introversion and Extroversion*, J. Abn. et Soc. Psychol., 1927, vol. 22, pp. 82-88.

(28) Hoitsma, R. K., *The Reliability and Relationship of the Colgate Mental Hygiene Test*, J. of Applied Psychol., 1925, vol. 9, pp. 293-303.

+ .35 + .69. Conklin (29) a été le seul expérimentateur à trouver une corrélation appréciable entre l'introversion et l'intelligence, et son coefficient lui-même n'était pas particulièrement élevé, ayant la valeur + .21.

La situation est à peu près la même touchant à la corrélation possible entre l'introversion et les résultats scolaires. Guthrie et Hoitsma, dans les expériences que nous venons de citer, essayèrent de trouver une relation entre l'introversion et les succès scolaires : les résultats de Guthrie donnèrent une corrélation négative, tandis que Hoitsma trouva une légère corrélation positive.

d) *L'introversion-extroversion et les différences de sexe.*

Un des points les plus étudiés par les investigateurs américains tels que Laird, Marston, Conklin et d'autres, est la question des différences de sexe et de l'introversion-extroversion. Les hommes sont-ils plus extrovertis que les femmes, ou n'existe-t-il pas de différence appréciable entre les sexes ? Ici encore, les résultats obtenus ne sont pas parfaitement d'accord. Les conclusions ont été de deux sortes : ou l'on a trouvé les hommes plus extrovertis que les femmes, ou l'on n'a pas trouvé de différence à ce point de vue entre les sexes. On n'a jamais trouvé que les femmes fussent plus extroverties que les hommes. Mme Marston (30) a trouvé les garçons plus extrovertis que les filles. Laird (31), au moyen de son test, conclut que les hommes sont plus extrovertis que les femmes. Mac Clumpha (32), utilisant une révision du test de Laird, trouve les hommes beaucoup plus extrovertis que les femmes. Parmi ceux qui n'ont pas trouvé de différence significative entre les sexes, nous trouvons notamment Heidebreder (33) et Whitman (34). Ces deux

(29) Conklin, E.S., *Normal Extrovert-Introvert Differences*, Ped. Sem. 1927, vol. 34, pp. 27-37.

(30) Marston, L.R., *Emotions of Young Children*, Iowa Studies in Child Welfare, 1925, vol. 3, pp. 1-99.

(31) Laird, D. A., *How Personalities are found in Industry*, Ind. Psych. vol. I, p. 654 (1926).

(32) Mac Clumpha, T., *Sex Differences in Emotional Outlets*, Science vol. 25, 1925, p. 292.

(33) Heidebreder, E., *Introversion and Extroversion in Men and Women*, J. Abn. et Soc. Psychol., 1927, vol. 22, pp. 53-61.

(34) Whitman, R.H., *Sex and Age differences in Introversion-Extroversion*, J. Abn. et Soc. Psychol. 1929, vol. 24, pp. 207-211.

expérimentateurs n'ont pas trouvé de différence appréciable entre les degrés d'introversion-extroversion des hommes et des femmes. Toutefois, Whitman pense avoir discerné une différence d'espèce entre l'introversion et l'extroversion des deux sexes. Il estima que certains traits diagnostiques de l'introversion-extroversion ne l'étaient pas pour les hommes et réciproquement. Les caractères qu'il trouve diagnostiques de l'introversion chez les femmes et non chez les hommes sont : (35)

1. Travaille par intermittence à certains travaux dans la journée.
2. Se révolte contre la discipline et les ordres.
3. N'aime pas vendre des choses.

Les caractères diagnostiques de l'introversion chez l'homme et non chez la femme sont :

1. Tenir un journal personnel.
2. Préférer les choses intellectuelles aux sports.

e) *L'introversion-extroversion et l'avancement en âge.*

L'observation semble indiquer que les très petits enfants sont généralement extrovertis, mais que, lorsqu'ils grandissent et traversent tous les stades du développement, ils deviennent plus introvertis. Cette opinion a été contrôlée par quelques expériences. Ainsi, Marston a trouvé un accroissement de l'introversion avec l'avancement en âge, particulièrement chez les filles. Laird également trouva que la jeunesse est généralement extrovertie et la vieillesse introvertie. Toutefois, ces découvertes semblent tout à fait contraires à certaines conceptions psychanalytiques. Ainsi, le Dr Allendy, parlant des fondements physiologiques des types psychologiques, dit : (36) « L'enfance est donc psychiquement digestive, avec son activité intestinale et lymphatique. Les épreuves de la vie, en imposant des sevrages successifs, tendent à pousser l'individu vers le détachement, lorsqu'elles sont réussies. Il est normal que le vieillard, en face de la mort, soit plus détaché, plus extroverti que le nourrisson en face du biberon ». Mais il n'est pas du tout

(35) *Ibid.*, p. 209.

(36) Allendy, R., *Les Constitutions Psychiques*, l'Evolution Psychiatrique, 1932, seconde série, N° 4, p. 11.

certain que le Dr Allendy emploie le mot extroversion exactement dans le même sens que celui sur lequel les tests sont fondés. Si l'on peut en dire quelque chose, il semble qu'il l'emploie dans le sens directement opposé, et c'est un bon exemple du besoin que l'on a d'une terminologie uniforme et exacte dans le problème des types psychologiques. Car associer l'extroversion au *détachement* est une conception contraire à celle sur laquelle les tests sont fondés, et qui décrit l'extroversion comme une dépense d'énergie émotionnelle se fixant ou s'attachant à quelque objet extérieur.

La question de l'introversion-extroversion avec l'avancement en âge nous conduit au problème de l'influence du milieu environnant sur ces tendances. Il semble n'y avoir point de données expérimentales sur cet aspect de la question, bien qu'on puisse incontestablement faire une étude intéressante sur des jumeaux identiques (c'est-à-dire sur des jumeaux provenant du même œuf). Malgré l'absence de preuves empiriques, toutefois, la grande majorité des investigateurs s'accordent à reconnaître que ces tendances sont fondamentalement héréditaires, mais sont sujettes à subir quelques altérations sous l'influence du milieu. McDougall (37), par exemple, estime que les individus naissent introvertis ou extrovertis en raison de ses relations avec deux frères issus des mêmes parents. Les deux frères se quittaient rarement pour plus de quelques jours, vivaient sous les mêmes influences, avaient reçu une éducation identique et étaient exposés aux mêmes contacts sociaux. Pourtant, suivant McDougall, l'un est un introverti marqué ; l'autre un extroverti marqué ; de plus, l'introverti ressemble physiquement au père, qui est introverti lui aussi, et l'extroverti ressemble à la mère, elle aussi extrovertie. Bien que cet exemple de McDougall indique une base héréditaire à l'introversion-extroversion, il semble cependant avoir omis de considérer le facteur d'âge quand il assigne aux deux garçons un milieu strictement identique. Aussi, comme nous venons de le dire, la meilleure façon d'étudier cette question consisterait à étudier deux jumeaux identiques, d'une manière à peu près semblable à ce qui a été fait pour l'intelligence.

(37) McDougall, W., *Outline of Abnormal Psychology*, New-York, Scribner's, 1926, p. 436.

f) *Résumé des résultats obtenus avec les tests et les échelles d'évaluation.*

En résumant les résultats obtenus en appliquant les divers tests et échelles d'évaluation à des groupes expérimentaux, on peut dire à juste titre que l'on a rarement trouvé des corrélations à coefficient élevé, et qu'il y a beaucoup de désaccord entre les investigateurs. En examinant les résultats dans leur ensemble, la tendance générale de ce que l'on a trouvé n'indique pas grand'chose d'une part sur l'existence d'une relation entre l'introversion-extroversion et l'intelligence, l'aptitude scolaire, ou la différence de sexe. D'autre part, il existe une légère indication en faveur d'une corrélation positive entre l'introversion et l'avancement en âge et certains intérêts professionnels. Mais, dans ce dernier cas, les importants facteurs étrangers qui contribuent au choix d'une occupation n'ont pas été suffisamment contrôlés ou expliqués. Le fait qu'il existe une certaine diversité dans les résultats des différents tests nous conduit à discuter le degré de leur rigueur et de leur validité comme instruments de mesure, ce qui sera la matière de notre prochain chapitre.

Il faut remarquer que les tests de perception, c'est-à-dire l'indicateur de McDougall et le test de Rorschach, n'ont encore figuré dans aucune des expériences précédentes. La raison générale en est qu'il faut administrer ces tests individuellement et qu'on ne peut donc les administrer à des groupes étendus en peu de temps. De plus, les expériences faites sur le test de Rorschach ont été limitées presque exclusivement à l'Allemagne et à la Suisse, où on l'a surtout employé en liaison avec le diagnostic psychiatrique et la mesure des déficiences mentales. En Amérique, Beck a employé le test de Rorschach sur des psychotiques ou des déficients mentaux (38), tandis qu'en France, la principale expérience sur ce test a été faite par Loosli-Usteri (39), afin d'essayer de différencier les résultats obtenus sur la formation du caractère chez les enfants d'une école de Zurich et ceux d'une école de Genève.

(38) Beck, S.J., *Personality Diagnosis by Means of the Rorschach Tests*, Am. J. of Psychiatry, 1930, vol. I, pp. 81-88.

(39) Loosli-Usteri, *Le Test de Rorschach*, Archiv. de Psychol., t. XXII, n° 85, pp. 51-104.

CHAPITRE VI

RIGUEUR ET VALIDITE DES TESTS

1. — *Rigueur des tests et des échelles d'évaluation.*

Dans l'établissement des tests et des échelles d'évaluation tels que nous venons de les décrire, la première méthode statistique qui se trouve impliquée est généralement de vérifier leur *rigueur*, ou la constance avec laquelle ils permettent de mesurer les tendances des sujets auxquels on les applique. On considère généralement qu'un test est assez rigoureux si, un groupe d'individus répétant ce test pour la seconde fois, la seconde application du test donne des évaluations proches de la première application. Pratiquement, on fait cette vérification en comparant les évaluations d'un test avec des évaluations faites au moyen du même test ou d'un test duplicateur, et en l'appliquant au même groupe après un certain temps. Ceci est intitulé *méthode de self-corrélation*. Toutefois, si un test ne possède pas de duplicateur ou ne peut être répété sans inconvénients, on pratique la self-corrélation en divisant les évaluations d'un test en deux séries indépendantes et en établissant une corrélation entre ces séries par l'application de la formule de « prophétie » de Brown (*Brown prophecy formula*) (1). On considère généralement que la self-corrélation, ou *coefficient de rigueur* ainsi obtenu doit atteindre 80 au moins.

Dans le test et les échelles d'évaluation conçus pour mesurer l'introversion-extroversion, on a généralement employé la dernière de ces méthodes de self-corrélation : le résultat ainsi obtenu a généralement été tout à fait satisfaisant. Par exemple, Marston (2)

(1) Garrett, H.E., *Statistics in Psychology and Education*, New-York, Longmans Green et C^o, 1930, p. 269.

(2) Marston, L.R., *Emotions of Young Children*, Iowa Studies in Child Welfare, 1925, vol. 3.

obtint une self-corrélation dépassant .90 lorsqu'elle divisa les 20 traits de son test en deux séries comparables de 10 chacune. De la même façon, Laird trouva pour son test une self-corrélation de .90. Le test de Neymann et Kohlstedt, comme nous l'avons vu, prétend être un instrument de mesure auquel on peut se fier, parce que, après avoir été appliqué à 100 malades typiquement introvertis et à 100 malades typiquement extrovertis, l'*indice de rigueur* de chaque question fut établi, et on ne retint dans le test aucune question dont cet *indice de rigueur* ne dépassait pas .75. Le test de Rorschach n'a été soumis à aucune analyse statistique proprement dite pour déterminer sa rigueur, mais, dans beaucoup de cas, les sujets ont été soumis de nouveau au même test, ou encore ont subi des tests de contrôle afin de savoir à quel point s'y fier.

2. — *Validité des tests et échelles d'évaluation.*

Voici pour la rigueur des tests. Voyons maintenant si les tests manquent de fidélité ou non lorsqu'on les compare à d'autres criteriums tels que des tests différents ayant pour but de mesurer les mêmes tendances. Nous trouvons ici que les résultats sont loin d'être aussi favorables que dans le cas de leur rigueur. Ainsi les études du laboratoire psychologique de Vassar College (3) ont indiqué des corrélations très basses, si même il y en a, entre l'indicateur de McDougall et l'échelle de Marston. Plusieurs essais ont été faits pour l'établissement d'une corrélation entre les tests de Laird et de Conklin. Conklin (4) lui-même ne trouva qu'une corrélation de .37. Weber et Maijgren (5) appliquèrent les deux tests au même groupe et ne trouvèrent aucune corrélation significative. Oliver (6), de même, ne trouva aucun accord particulier

(3) Washburn, M.F., Keeler, K., New, K.B. and Marshall, F.M., *Experiments on the Relation of Reaction Time Fluctuation and Mirror Drawing to Temperamental Differences* Amer. J. Psychol., 1929, 41, 112-117.

(4) Conklin, E.S., *Normal Extrovert-Introvert Differences*, Ped. Sem. 1927, vol. 34, pp. 27-37.

(5) Weber, C., et Maijgren, R., *The Experimental Differentia of Introversion and Extroversion*, J. of Genetic Psychol., 1929, 36, pp. 571-580.

(6) Oliver, R., *The Traits of Extroverts and Introverts*, J. Soc. Psychol. 1930, vol. I, pp. 345-366.

entre les classifications opérées sur des individus au moyen de ces deux tests.

Toutefois, il faut considérer que les tests les plus travaillés n'ont pas été utilisés dans ces expériences. Par exemple, l'indicateur de McDougall, qui a été comparé avec l'échelle de Marston dans les études de Vassar, n'a jamais été perfectionné, ni appliqué d'une manière extensive. En outre, l'échelle d'évaluation de Marston a été faite spécialement pour de très jeunes enfants, et comme l'évidence prouve que l'introversion augmente avec l'âge, il ne faut pas le considérer dans le même sens pour les adultes. La deuxième série d'expériences indiquées plus haut cherche à établir une relation entre le test de Laird et celui de Conklin. Or, de tous les tests établis pour la mesure de l'introversion-extroversion, ce sont probablement les deux tests dont le contenu diffère le plus. Un examen des tests eux-mêmes montre que le test de Laird est surtout conçu en vue des différences d'adaptation sociale, tandis que le test de Conklin se préoccupe surtout des différences d'occupations pendant les moments de loisir, touchant surtout aux préférences esthétiques et intellectuelles. Il n'y a évidemment aucune raison pour qu'ils accusent une grande corrélation.

Par conséquent, étant donnée l'impropriété de ces expériences pour l'établissement d'une corrélation véritable entre deux tests largement employés, nous décidâmes de faire subir le test de Neymann et de Kohlstedt et le test de Rorschach à un groupe de sujets et de comparer les résultats. Le nombre de nos sujets est évidemment trop faible pour nous conduire à des conclusions définitives, mais il est suffisant pour savoir si une recherche plus complète doit être entreprise.

EXPÉRIENCE DESTINÉE A ÉTABLIR UNE CORRELATION ENTRE LE TEST DE NEYMANN ET KOHLSTEDT ET LE TEST DE RORSCHACH.

1. — *Les sujets et la méthode suivie.*

Cette expérience fut poursuivie à Paris, dans la dernière partie du mois de janvier 1933 et au début du mois de février 1933. Six

sujets furent choisis, la plupart approximativement du même âge : trois hommes et trois femmes. Deux des hommes sont français, les autres sujets sont américains. Les sujets furent choisis entièrement au hasard, pour la raison que le seul but de l'expérience était de découvrir s'il existe une relation entre les réponses données par un sujet ou une série de sujets au test de Neymann et Kohlstedt et les réponses données par le même sujet ou la même série de sujets au test de Rorschach.

Dans tous les cas, le test de Rorschach fut donné en premier et le test de Neymann et Kohlstedt immédiatement après afin que l'humeur du sujet fût à peu près la même pendant la durée des deux tests. La méthode employée pour administrer et évaluer les tests est exactement la même que celle déjà indiquée dans le chapitre précédent.

Pour le test de Rorschach, on donna successivement les diverses planches au sujet, dans la succession indiquée, et on demanda ce qu'ils représentaient. Les réponses furent notées mot pour mot ; la position dans laquelle la planche était tenue (c'est-à-dire à l'endroit O, à l'envers V, de côté $>$ $<$) fut notée et la partie de la planche interprétée par le sujet fut également notée. Les réponses furent ensuite classées comme suit : F si l'interprétation n'était déterminée que par la forme de la figure ; K, si l'interprétation était inspirée par une perception de mouvement ; C si l'interprétation n'était déterminée que par une perception de couleur de la figure ; CF si la couleur était le déterminant essentiel de la réponse, la forme de la figure jouant un rôle secondaire ; FC si la forme était l'essentiel déterminant, la couleur jouant un rôle secondaire.

Suivant Rorschach, seules les interprétations kinesthésiques (K) et les interprétations de couleur (C, CF, FC) ont une valeur diagnostique pour distinguer l'introversion de l'extroversion. Aussi sont-ce les seules réponses que nous ayons numériquement évaluées. Nous tenant à la méthode de Rorschach, nous avons donné à chaque K la valeur numérique 1, à chaque C la valeur numérique 1.5 ; à chaque CF la valeur 1 et à chaque FC la valeur 0.5 (voir p. 107).

Les réponses de chaque sujet furent classées suivant ce critère,

et le rapport des réponses kinesthésiques (introverties) aux réponses de couleur (extroverties) fut établi. Finalement, le nombre de réponses introverties fut soustrait des réponses extroverties afin de donner une note au sujet. Dans les cas où un doute subsistait dans l'esprit de l'évaluateur relativement à l'exacte évaluation d'une réponse, on demandait au sujet d'indiquer ses associations relativement à cette réponse, et, sur cette base, on donnait l'évaluation définitive. Toutefois, on n'a jamais demandé à un sujet d'aider à l'évaluation de sa réponse avant que tout le test fût terminé, craignant l'influence d'un tel procédé sur les réponses subséquentes. Dans nos tableaux ci-après, les évaluations obtenues avec l'aide du sujet ont été marquées d'une étoile (★).

Aussitôt le test de Rorschach terminé, on donna à chaque sujet le test de Neymann et Kohlstedt. Les cinquante propositions qu'il contient furent lues à haute voix à chaque sujet et celui-ci fut prié d'indiquer s'il aimait ou s'il n'aimait pas l'idée exprimée par chacune de ces propositions. Le test fut ensuite classé et évalué comme il a déjà été indiqué (voir p. 94). Comme le test de Rorschach implique une erreur due à l'équation personnelle, ce test fut, dans chaque cas, classé et noté complètement, avant de toucher au test de Neymann et Kohlstedt. Ceci, pour éviter toute influence, consciente ou inconsciente, due à la connaissance de l'évaluation du test de Neymann et Kohlstedt, sur les interprétations de l'examineur relativement aux réponses suggérées par le test de Rorschach.

2. — Réponses des sujets aux deux tests.

Voici les réponses de chaque sujet aux deux tests, ainsi que les évaluations :

1. — SUJET A

Femme de 33 ans, professeur, célibataire.

TEST DE RORSCHACH

- I. O Agrandissement d'une vertèbre (le tout) F
O Figure difforme d'un homme regardant vers le bas
(partie centrale du milieu) K

- O Ours en peluche (partie supérieure droite) F
O Ours avec des oreilles (partie supérieure gauche) F
V Haut d'un temple (le tout) F
V Arlequin, le pied tendu en dehors K
- II. O Section transversale d'une vertèbre (le tout) F
O Statue de Bouddha (petite partie grise en haut au milieu) : long escalier menant à la statue (espace blanc) F
O Feux de sacrifices (parties rouges en bas) CF
O Deux enfants avec des capuchons dans la neige (les deux figures rouges en haut) F
O Lampe (espace blanc) lançant des flammes vers le bas (rouge en bas) FC
Deux gargouilles (les deux grandes parties noires) ... F
V Tête d'antilope (partie supérieure rouge) F
V Reine des fées avec des ailes et de longs cheveux (petit détail blanc au centre de la partie rouge) contre un fond de drapeaux FC
V Deux aviateurs sous leur casque (parties inférieures rouges) F
V Deux silhouettes humaines comiques, avec de gros ventres (bords extérieurs supérieurs des parties noires) F
- III. O Silhouettes humaines déformées dans une danse grotesque (l'ensemble) K
O Papillon (partie centrale rouge) F★
O Deux animaux (parties latérales rouges) F
O Chapeau épiscopal (centre noir et partie grise du bas) F
O Têtes étranges d'animaux (les deux petites taches noires en face des taches rouges au milieu) F
< Montagnes couvertes de neige (le tout) F
< Girl de music-hall, les jambes étendues posant sur les mains (partie supérieure rouge) K
V Brigand, les mains en l'air, un masque sur la figure (le tout) qui a été blessé à coups de revolver et saigne (partie centrale rouge)KFC★
- IV. O Coupe transversale de quelque chose sous le microscope (le tout) F★

O Deux grandes bottes montant aux hanches (les deux larges taches inférieures de chaque côté)	F
O Deux vieux bonshommes avec une barbe (image for- mée par le contraste du gris et du noir dans le quar- tier supérieur de l'image)	F
< Dessin symétrique (le tout)	F
V Peau de mouton arrachée (le tout)	F
V Vieil homme avec une coiffure fantastique (centre su- périeur)	F
V Masque (partie centrale inférieure)	F
V Morceau de fourrure (tache inférieure droite)	F
V. O Chauve-souris (le tout)	F
O Papillon de nuit (le tout)	F
O Figure étrange avec une grosse tête et des jambes torsées (centre)	F
< Mors de cheval (le tout)	F
< Os de la jambe (extrémités supérieures et inférieures)	F
V Têtes de buffles (les deux petites taches du milieu sur l'extrémité inférieure de chaque aile)	F
V Cisailles pour tailler les haies (les deux taches des extrémités inférieures)	F
< Falaise et lac reflétés dans l'eau (le tout)	F
VI. O Section transversale sous le microscope (le tout)	F
O Etoile à sept branches (le tout)	F
< Paysage reflété dans l'eau (le tout)	F
< Figure voilée d'une femme turque assise et étendant la jambe (moitié supérieure)	K
V Eventail fantastique (le tout)	F
O Mickey (extrémité du haut)	F
O Coucher de soleil en blanc et noir (le bas)	F
VII. O Deux dames présentées à la cour de St-James (le tout)	K
O Deux vieilles dames dans des rocking-chairs bavar- dant (le tout)	K
O Chute d'eau entre deux montagnes (partie centrale inférieure)	F
< Masque (partie centrale supérieure)	F
V Perruque féminine 1830 (le tout)	F

- V Lampe (partie centrale blanche) F
 V Deux animaux (les deux parties inférieures) F
 V Deux têtes d'éléphant et leurs trompes (parties centrales de chaque côté) F
 VIII. O Coupes microscopiques (le tout) FC★
 O Deux animaux escaladant quelque chose de raide (les deux taches rouges de chaque côté) K★
 O Créature ailée (partie bleue) F
 O Papillon (partie rouge au-dessous) F★
 O Masque (partie centrale blanche) F
 V Deux gargouilles (parties supérieures rouges) F
 IX. O Eclairage de scène (le tout) C
 < Coucher de soleil reflété dans l'eau (le tout) CF
 V Figures nues comiques (parties vertes) F
 V Silhouette du « Ku Klux Klan » (marron au centre).. F
 X. O Vie sous-marine (le tout) FC★
 V Dessin d'un petit outil (partie supérieure verte) F
 V Deux chevaux marins (les deux grandes parties rouges) F
 V Squelette (figure grise en bas) F
 O Deux caniches (les deux petits détails jaunes dans les figures rouges) F
 O Avenue conduisant à un temple (partie centrale blanche) F

TEST NEYMANN-KOHLSTEDT

POUR LE DIAGNOSTIC INTROVERSION-EXTROVERSION

(Révision 1928)

1. Etre beaucoup tout seul OUI NON m
2. Songer aux plaisirs de la vie OUI NON m
3. Etre toujours calme et maître de vous-même.. OUI NON m
4. Avoir grande confiance dans les autres OUI NON m
5. Penser ou rêver à ce que vous ferez dans cinq ans d'ici OUI NON b
6. Rester à la maison au lieu d'aller à une réception mondaine OUI NON b

- | | | | |
|---|-----|-----|---|
| 7. Travailler avec beaucoup de monde autour de vous | OUI | NON | m |
| 8. Faire tout le temps le même genre de travail.. | OUI | NON | m |
| 9. Prendre plaisir aux réunions mondaines simplement pour être avec des gens | OUI | NON | m |
| 10. Réfléchir beaucoup avant de décider quoi que ce soit | OUI | NON | m |
| 11. Travailler en suivant les suggestions des autres plutôt que vos propres idées | OUI | NON | m |
| 12. La tranquillité plutôt que les amusements agités | OUI | NON | m |
| 13. Vous n'aimez pas que les gens vous observent | SI | NON | m |
| 14. Quitter un travail ennuyeux | OUI | NON | b |
| 15. Economiser votre argent plutôt que le dépenser | OUI | NON | b |
| 16. Analyser rarement vos pensées ou vos raisons d'agir | OUI | NON | m |
| 17. Vous complaire dans des rêveries | OUI | NON | b |
| 18. Etre observé par des gens pendant que vous accomplissez une chose que vous faites très bien | OUI | NON | m |
| 19. Vous laisser aller quand vous êtes en colère .. | OUI | NON | m |
| 20. Mieux travailler quand on vous fait des éloges | OUI | NON | b |
| 21. Vous amuser | OUI | NON | b |
| 22. Méditer et songer souvent sur vous-même | OUI | NON | m |
| 23. Diriger une réception mondaine | OUI | NON | m |
| 24. Parler en public | OUI | NON | m |
| 25. Faire les choses auxquelles vous rêvez (tout éveillé) | OUI | NON | m |
| 26. Recopier des lettres mondaines | OUI | NON | b |
| 27. Faire les choses très vite plutôt que lentement et sûrement | OUI | NON | b |
| 28. Penser beaucoup | OUI | NON | m |
| 29. Pouvoir exprimer vos sentiments les plus violents (joies, peines, colères, etc.) | OUI | NON | b |
| 30. Ne pas faire attention aux détails | OUI | NON | b |
| 31. Etre très prudent dans le choix de vos relations | OUI | NON | b |

- | | | | |
|--|-----|-----|---|
| 32. Voir librement des gens professant des opinions opposées aux vôtres | OUI | NON | b |
| 33. Les énigmes | OUI | NON | m |
| 34. Agir rapidement sur une suggestion plutôt que vous arrêter à réfléchir | OUI | NON | m |
| 35. Lire plutôt que faire quelque chose | OUI | NON | b |
| 36. Jouir de l'histoire plutôt que de la manière dont elle est écrite | OUI | NON | |
| 37. Tenir un journal personnel | OUI | NON | b |
| 38. Rester tranquille quand vous sortez avec des amis | OUI | NON | |
| 39. Agir dans la précipitation du moment | OUI | NON | b |
| 40. Vous n'aimez pas songer à vous-même | OUI | NON | b |
| 41. Toujours faire un plan de votre travail avant de vous y mettre | OUI | NON | b |
| 42. Changer fréquemment de genre de travail ... | OUI | NON | m |
| 43. Eviter les ennuis plutôt que d'y faire face .. | OUI | NON | b |
| 44. Croire à l'importance des bruits et des rumeurs | OUI | NON | b |
| 45. Avoir confiance dans les autres | OUI | NON | m |
| 46. N'avoir pas confiance dans les gens que vous venez de rencontrer jusqu'à ce que vous les connaissiez mieux | OUI | NON | b |
| 47. Etudier les autres plutôt que vous-même | OUI | NON | b |
| 48. Passer vos vacances dans un « trou » tranquille plutôt que dans une station fréquentée | OUI | NON | m |
| 49. Changer facilement d'opinion quand la vôtre est formée | SI | NON | m |
| 50. Prendre une part active dans toutes les conversations qui se poursuivent autour de vous | OUI | NON | |

Evaluations. — Dans le cas de ce sujet, le test de Neymann et Kohlstedt donna 25 réponses introverties, 22 réponses extroverties et 3 non-réponses, soit l'équivalent d'une note —3 sur l'échelle d'introversion-extroversion. Pour le test de Rorschach le rapport des interprétations kinesthésiques aux interprétations de couleur est 9K / 5FC + 2CF + 1C, soit 9 réponses introverties contre 6 réponses extroverties, soit une note de — 3 sur l'échelle d'introver-

sion-extroversion. Bien qu'on ne puisse comparer directement les notes fournies par les deux tests, car le test de Neymann et Kohls-
tedt permet beaucoup plus de réponses des deux catégories que le
test de Rorschach, on voit pourtant que les deux tests montrent une
prédominance normale de l'introversion. Il est intéressant de noter
que peu de temps avant l'administration de ces tests, ce sujet
avait été diagnostiqué par Jung comme une intuitive introvertie.

2. — SUJET B

Homme, français, 32 ans, homme d'affaires, marié.

TEST DE RORSCHACH

- | | |
|--|-----|
| I. O Chauve-souris (le tout) | F |
| O Corps (le tout) | F |
| V Squelette (partie centrale milieu) | F |
| II. O Deux ours (deux parties noires) se battant et du sang
venant de la bataille (parties rouges) | KFC |
| III. O Deux bonshommes en caricature se font des politesses
(le tout) | K |
| IV. O Une descente de lit en fourrure (le tout) | F |
| V. O Un papillon de taille inhabituelle ressemblant à la
chauve-souris (le tout) | F |
| O Impression de maladresse (le tout) | F |
| O Un symbole dû à une élucubration de fou | F |
| O Grande symétrie malgré la maladresse | F |
| VI. O Fragment de photo du ciel ou d'un volcan « dont on
aurait enlevé le contour, mais ça n'est pas ça à cause
de la symétrie tellement recherchée qui dément la
première impression de fragment photographique »
(le tout) | F |
| V « Confirme impression de fragment à cause de cer-
tains endroits plus gris ou plus noirs donnant impres-
sion d'excavation. Gênant, c'est la symétrie » | F |
| < Mouvement de vol, papillon ou oiseau ailes déployées
s'envolant d'une cage vers la liberté (extrême gauche) | K |
| VII. O Caricature, symétrie moins adroite (le tout) | F |

- O Les ombres ne sont pas réussies (les deux parties principales) F
- O « Six taches principales, trois de chaque côté ; chaque tache seule pourrait être la forme très caricaturale d'un homme ou d'un animal » (le tout) F
- O Bonnet de fou (deux taches médianes) F
- O Caricatures ou silhouettes de femmes (les deux parties latérales supérieures) F
- V « Confirme la même impression : avec bonne volonté tendance à la caricature » (le tout) F
- VIII. O Trois couleurs très agréables à voir (le tout) C
- < Rats ou ours qui grimpent sur quelque chose (les deux parties rouges en haut et en bas) K
- O Dessin et distribution de couleur (le tout) FC
- O Un écusson de l'Angleterre, « mais alors on ne voit pas le symbole de ces armes : lion britannique, aigle à deux têtes, etc. » (le tout) FC★
- IX. O « Sauf pour couleurs, toujours agréables, on pourrait le prendre pour une radiographie teintée, mais je manque de connaissances anatomiques pour dire l'organe représenté » (le tout) FC★
- O « Parties claires du rouge semblent plus déloyées et au contraire le bleu vert plus soutenu que dans l'image précédente ». Toujours symétrie FC
- X. O Dessin anatomique : le cou (partie grise en haut) ; les poumons (parties rouges médianes) ; le thorax abdomen (bleu au milieu) F★
- O « Une teinte en plus des images précédentes : jaune clair très étendu, et dans le rouge il y aurait un mélange de bleu-vert : j'aime assez » C
- O Tête de lapin (centre vert et bleu de la figure inférieure) F
- O Deux chenilles (parties vertes en bas) se terminant par une tache ressemblant à un coq F★

TEST NEYMANN-KOHLSTEDT

POUR LE DIAGNOSTIC INTROVERSION-EXTROVERSION

(Révision 1928)

- | | | | |
|---|-----|-----|---|
| 1. Etre beaucoup tout seul | OUI | NON | b |
| 2. Songer aux plaisirs de la vie | OUI | NON | m |
| 3. Etre toujours calme et maitre de vous-même .. | OUI | NON | m |
| 4. Avoir grande confiance dans les autres | OUI | NON | m |
| 5. Penser ou rêver à ce que vous ferez dans
cinq ans d'ici | OUI | NON | b |
| 6. Rester à la maison au lieu d'aller à une ré-
ception mondaine | OUI | NON | m |
| 7. Travailler avec beaucoup de monde autour de
vous | OUI | NON | m |
| 8. Faire tout le temps le même genre de travail .. | OUI | NON | b |
| 9. Prendre plaisir aux réunions mondaines sim-
plement pour être avec des gens | OUI | NON | m |
| 10. Réfléchir beaucoup avant de décider quoi que
ce soit | OUI | NON | b |
| 11. Travailler en suivant les suggestions des autres
plutôt que vos propres idées | OUI | NON | |
| 12. La tranquillité plutôt que les amusements
agités | OUI | NON | m |
| 13. Vous n'aimez pas que les gens vous observent | SI | NON | b |
| 14. Quitter un travail ennuyeux | OUI | NON | b |
| 15. Economiser votre argent plutôt que le dépenser | OUI | NON | b |
| 16. Analyser rarement vos pensées ou vos raisons
d'agir | OUI | NON | m |
| 17. Vous complaire dans des rêveries | OUI | NON | m |
| 18. Etre observé par des gens pendant que vous
accomplissez une chose que vous faites très
bien | OUI | NON | m |
| 19. Vous laisser aller quand vous êtes en colère .. | OUI | NON | m |
| 20. Mieux travailler quand on vous fait des éloges | OUI | NON | m |
| 21. Vous amuser | OUI | NON | m |
| 22. Méditer et songer souvent sur vous-même | OUI | NON | m |
| 23. Diriger une réception mondaine | OUI | NON | m |

- | | | | |
|--|-----|-----|---|
| 24. Parler en public | OUI | NON | b |
| 25. Faire les choses auxquelles vous rêvez (tout éveillé) | OUI | NON | m |
| 26. Recopier des lettres mondaines | OUI | NON | |
| 27. Faire les choses très vite plutôt que lentement et sûrement | OUI | NON | b |
| 28. Penser beaucoup | OUI | NON | m |
| 29. Pouvoir exprimer vos sentiments les plus violentes (joies, peines, colères, etc.) | OUI | NON | b |
| 30. Ne pas faire attention aux détails | OUI | NON | m |
| 31. Etre très prudent dans le choix de vos relations | OUI | NON | |
| 32. Voir librement des gens professant des opinions opposées aux vôtres | OUI | NON | b |
| 33. Les énigmes | OUI | NON | b |
| 34. Agir rapidement sur une suggestion plutôt que vous arrêter à réfléchir | OUI | NON | b |
| 35. Lire plutôt que faire quelque chose | OUI | NON | m |
| 36. Jouir de l'histoire plutôt que de la manière dont elle est écrite | OUI | NON | b |
| 37. Tenir un journal personnel | OUI | NON | b |
| 38. Rester tranquille quand vous sortez avec des amis | OUI | NON | m |
| 39. Agir dans la précipitation du moment | OUI | NON | b |
| 40. Vous n'aimez pas songer à vous-même | SI | NON | b |
| 41. Toujours faire un plan de votre travail avant de vous y mettre | OUI | NON | b |
| 42. Changer fréquemment de genre de travail | OUI | NON | b |
| 43. Eviter les ennuis plutôt que d'y faire face | OUI | NON | m |
| 44. Croire à l'importance des bruits et des rumeurs | OUI | NON | m |
| 45. Avoir confiance dans les autres | OUI | NON | m |
| 46. N'avoir pas confiance dans les gens que vous venez de rencontrer jusqu'à ce que vous les connaissiez mieux | OUI | NON | m |
| 47. Etudier les autres plutôt que vous-même | OUI | NON | b |
| 48. Passer vos vacances dans un « trou » tranquille plutôt que dans une station fréquentée | OUI | NON | m |

49. Changer facilement d'opinion quand la vôtre
est formée OUI NON m
50. Prendre une part active dans toutes les conver-
sations qui se poursuivent autour de vous OUI NON b

Evaluations. — Le test de Neymann et Kohlstedt donne ici 26 réponses introverties, 21 réponses extroverties et 3 non-réponses, soit une note de —5 sur l'échelle d'introversion-extroversion. Le test de Rorschach donne le rapport suivant : 4 K/5 FC + 2C, soit 4 réponses introverties contre 5.5 réactions extroverties, soit une note de + 1.5.

3. — SUJET C

Femme, américaine, 31 ans, mariée.

TEST DE RORSCHACH

- I. O Masque grotesque (le tout) F
O Langue sortant d'un masque (partie médiane noire).. F
O Deux sommets rocheux (deux extrémités supérieures) F
O Silhouettes regardant un sacrifice (les deux petites
taches centrales supérieures) F
O Deux animaux jumeaux avec les pattes étendues assis
sur quelque chose (les deux grandes moitiés) K
O Grande cloche avec le battant à l'intérieur (partie cen-
trale inférieure) F
< Deux mains et une bouche s'avancant (les deux petites
taches dans le grand creux de gauche) F
< Radiographie du corps (le tout) F
V Radiographie plus claire du corps (le tout) F
V Robots ailés (les deux larges parties latérales) F
V Homme montant une colline (le tout petit détail sur le
côté droit supérieur) F
- II. O Masque (le tout) F
O Deux ours accroupis pressant leurs pattes les unes contre
les autres (les deux grandes moitiés) K
O Joli dessin géométrique d'une lampe (partie centrale
blanche) F

- V Mamelles de vache enflammées (parties inférieures rouges) FC★
- V Deux hommes primitifs (les deux grandes parties noires) assis sur deux tabourets (parties inférieures rouges), les bras étendus, adorant le soleil (partie rouge supérieure)KFC★
- V Figure sainte dans un éclair rouge (petit détail blanc dans la partie supérieure rouge) FC
- V Danseuse de ballet sur ses pointes (espace central blanc) K
- O Têtes d'enfants coiffées de bonnets de coton (les deux parties supérieures rouges) F★
- III. O Deux caricatures d'hommes remuant quelque chose dans un bol (le tout) K
- O Deux perroquets pendus par la queue F
- O Papillon (partie centrale rouge) F★
- O Radiographie du squelette osseux. « Je ne comprends pas pourquoi il y a des choses rouges » (le tout) F
- O De l'eau dans un bol (centre inférieur) F
- < Poissons nageant dans un aquarium (les deux extrémités en haut en en bas à droite) F
- V « Quelle horreur, tout est grotesque » F
- V Deux horribles oiseaux se balançant sur des rochers, prêts à s'envoler (parties principales latérales) F
- V Taupes rampant hors d'un trou (les deux petites images noires en haut au milieu) F
- V Deux créatures mourantes couvertes de sang (les deux extrémités inférieures rouges) CF
- V Interprétation symbolique de la vie et de la mort (le tout) F
- V Stade embryonnaire (les deux petites taches noires en haut) F
- V Deuxième stade de la vie (les deux longues bandes de chaque côté, au-dessus) F
- V Troisième stade, représenté par les deux principales parties centrales de la figure qui se détachent du second stade et s'attachent au premier stade, ou stade

- primitif, c'est-à-dire « retomber en enfance » F
- V Symbole de la vie (les deux extrémités inférieures noires) F
- V Symbole des souffrances de la vie (les deux parties inférieures rouges) CF★
- V Ruban de cheveux rouge FC★
- IV. O Les pieds de Charlot ayant une forme grotesque (les deux larges extrémités inférieures) F
- O Intérieur de l'estomac vu comme à travers un instrument (le tout) F
- O Arbres tropicaux (le haut) laissant un sentier à travers la végétation luxuriante (le tout) F
- V Tête de tigre de carnaval couronnée, lèchant ses lèvres (partie centrale supérieure) F
- O Une chauve-souris (le tout) F
- V. > Femme, la tête renversée en arrière, les bras étendus (le tout), accouchant (partie centrale) K
- > Tête d'homme regardant vers le bas (petite tache juste au-dessus de la ligne centrale) F
- V Chauve-souris, plus clairement qu'avant F
- V Symbole pour la composition de chansons enfantines (le tout) F
- VI. O Mahomet (partie supérieure) F
- O Temple d'adoration présidé par Mahomet (grande figure centrale) F
- < Eventail démodé en fourrure avec un manche en plumes (le tout) F
- V Tête de bélier (le tout) F
- V Chandelier (partie inférieure de la ligne médiane) posé dans un bol d'eau et supportant deux bougies allumées (les deux petits détails blancs au centre) F
- VII. O Deux vieilles dames se faisant des grimaces et bavardant (le tout) K
- O Les gens de qui parlent les deux vieilles dames (les deux petits détails gris en bas au centre) F
- < Baie entourée de terres (le tout) F
- V Dessin d'une revue (le tout) F

- V Deux danseuses de ballet en costume (les deux parties inférieures) ouvrant une grille afin de voir ce qu'il y a derrière (partie supérieure) K
- V Perruque de Marie, reine d'Ecosse (le tout) F
- O Partie du corps autour de la région pelvienne (le tout) F
- VIII. O Jolies couleurs et combinaisons de couleurs « C'est magnifique » (le tout) C
- O Orchidée exotique et somptueuse (le tout) CF
- O Deux animaux rampant sur une fleur (les deux parties rouges de chaque côté) FC★
- O Papillon (partie bleue) prenant du miel dans une fleur (partie rouge) FC★
- O Vieux roi (partie grise) régnant sur ses sujets FC★
- < Manche d'un instrument (ligne marron) extrayant du miel d'une fleur (partie rouge) CF★
- < Animal marchant le long de pierres colorées (partie rouge en haut) FC★
- < Figures taillées dans le roc (parties bleues) F
- < Fleur magnifiquement colorée (le tout) CF
- V Dessin de la région pelvienne humaine (le tout) F
- V Lys tigré avec des pétales tombant (le tout) CF★
- V Animal à cornes avec des flammes bleues sortant des cornes (parties grises et bleues) FC
- V Bouteille de parfum (espace en bas au centre entre les parties bleues et grises) F
- IX. O Dragons jaunes soufflant du feu par leurs narines (les deux parties supérieures jaunes) FC★
- O Animaux, serviteurs des deux dragons (les deux parties vertes) « la couleur verte les fait paraître assujettis » CF
- O Sang et destruction produits par les flammes des dragons (partie rose dessous) C
- < Deux têtes de marbre des ruines de Pompéï (les deux parties vertes) FC★
- < Deux homards (parties jaunes) FC★
- O Quatre pommes, qui causèrent la guerre de Troie (partie rouge) FC
- O Rouille et ruine (parties jaunes) C

- O Matière putréfiée, « c'est ce vert » (les deux parties vertes) C
- V Magnifique arbre à orchidée rose avec un joli tronc mince et des broussailles abondantes tout autour CF
- V Des animaux couleur cuivre ayant une drôle de forme (parties jaunes) FC
- V Deux enfants essayant de s'embrasser (les deux parties vertes) K
- V Deux croupes humaines hâlées en rouge par le soleil (partie supérieure rouge) CF
- X. O « Rêve désordonné avec beaucoup d'imagination » ..
- O Deux hommes (parties rouges) avec de hauts chapeaux (parties grises en haut) tendant leurs mains revêtues de gants bleus (parties bleues au centre) assis à califourchons sur une corde et de l'autre main atteignant deux gros crabes (parties latérales bleues) K
- O Deux crabes tenant deux gros épis de blé (parties bleues et vertes des deux côtés en haut) FC
- O Deux clés (très petits détails rouges dans la partie centrale supérieure) pour une serrure (partie centrale) .. F
- O Petits animaux habillés de façon fantastique (parties jaunes au milieu) F
- V Dessin d'une auto (partie grise en bas au centre) F
- V Deux êtres en perruque ébouriffée, accroupis (les deux détails bleus latéraux) K
- V Deux femmes un voile sur la tête et un livre de prières à la main, allant à l'église (les deux grandes parties rouges) K
- V Deux sirènes bleues avec des queues et leurs cheveux dans le dos (partie verte en haut) FC★
- V Les papillons de l'espèce qui ont deux taches sombres (les deux parties jaunes intérieures) CF

TEST NEYMANN-KOHLSTEDT

POUR LE DIAGNOSTIC INTROVERSION-EXTROVERSION

(Révision 1928)

- | | | | |
|---|-----|-----|---|
| 1. Etre beaucoup tout seul | OUI | NON | b |
| 2. Songer aux plaisirs de la vie | OUI | NON | b |
| 3. Etre toujours calme et maître de vous-même .. | OUI | NON | m |
| 4. Avoir grande confiance dans les autres | OUI | NON | b |
| 5. Penser ou rêver à ce que vous ferez dans
cinq ans d'ici | OUI | NON | b |
| 6. Rester à la maison au lieu d'aller à une ré-
ception mondaine | OUI | NON | b |
| 7. Travailler avec beaucoup de monde autour de
vous | OUI | NON | b |
| 8. Faire tout le temps le même genre de travail .. | OUI | NON | b |
| 9. Prendre plaisir aux réunions mondaines sim-
plement pour être avec des gens | OUI | NON | b |
| 10. Réfléchir beaucoup avant de décider quoi que
ce soit | OUI | NON | b |
| 11. Travailler en suivant les suggestions des autres
plutôt que vos propres idées | OUI | NON | m |
| 12. La tranquillité plutôt que les amusements
agités | OUI | NON | |
| 13. Vous n'aimez pas que les gens vous observent | SI | NON | b |
| 14. Quitter un travail ennuyeux | OUI | NON | b |
| 15. Economiser votre argent plutôt que le dépenser | OUI | NON | b |
| 16. Analyser rarement vos pensées ou vos raisons
d'agir | OUI | NON | b |
| 17. Vous complaire dans des rêveries | OUI | NON | m |
| 18. Etre observé par des gens pendant que vous
accomplissez une chose que vous faites très
bien | OUI | NON | b |
| 19. Vous laisser aller quand vous êtes en colère .. | OUI | NON | b |
| 20. Mieux travailler quand on vous fait des éloges | OUI | NON | b |
| 21. Vous amuser | OUI | NON | b |
| 22. Méditer et songer souvent sur vous-même | OUI | NON | b |
| 23. Diriger une réception mondaine | OUI | NON | b |

- | | | | |
|--|-----|-----|---|
| 24. Parler en public | OUI | NON | b |
| 25. Faire les choses auxquelles vous rêvez (tout éveillé) | OUI | NON | m |
| 26. Recopier des lettres mondaines | OUI | NON | b |
| 27. Faire les choses très vite plutôt que lentement et sûrement | OUI | NON | b |
| 28. Penser beaucoup | OUI | NON | b |
| 29. Pouvoir exprimer vos sentiments les plus violents (joies, peines, colères, etc...) | OUI | NON | b |
| 30. Ne pas faire attention aux détails | OUI | NON | b |
| 31. Etre très prudent dans le choix de vos relations | OUI | NON | b |
| 32. Voir librement des gens professant des opinions opposées aux vôtres | OUI | NON | b |
| 33. Les énigmes | OUI | NON | b |
| 34. Agir rapidement sur une suggestion plutôt que vous arrêter à réfléchir | OUI | NON | m |
| 35. Lire plutôt que faire quelque chose | OUI | NON | b |
| 36. Jouir de l'histoire plutôt que de la manière dont elle est écrite | OUI | NON | m |
| 37. Tenir un journal personnel | OUI | NON | b |
| 38. Rester tranquille quand vous sortez avec des amis | OUI | NON | b |
| 39. Agir dans la précipitation du moment | OUI | NON | b |
| 40. Vous n'aimez pas songer à vous-même | SI | NON | b |
| 41. Toujours faire un plan de votre travail avant de vous y mettre | OUI | NON | m |
| 42. Changer fréquemment de genre de travail | OUI | NON | b |
| 43. Eviter les ennuis plutôt que d'y faire face | OUI | NON | b |
| 44. Croire à l'importance des bruits et des rumeurs | OUI | NON | b |
| 45. Avoir confiance dans les autres | OUI | NON | b |
| 46. N'avoir pas confiance dans les gens que vous venez de rencontrer jusqu'à ce que vous les connaissiez mieux | OUI | NON | b |
| 47. Etudier les autres plutôt que vous-même | OUI | NON | b |
| 48. Passer vos vacances dans un « trou » tranquille plutôt que dans une station fréquentée | OUI | NON | m |
| 49. Changer facilement d'opinion quand la vôtre | | | |

- est formée OUI NON b
 50. Prendre une part active dans toutes les conver-
 sations qui se poursuivent autour de vous OUI NON b

Evaluations. — Dans le test de Neymann et Kohlstedt, ce sujet donna 8 réponses introverties, 41 réponses extroverties et une non-réponse, soit une note de + 33 sur l'échelle d'introversion-extroversion. Les résultats du test de Rorschach donnèrent un rapport de 12 K/ 16 FC + 10 CF + 4 C, soit 12 réponses introverties contre 24 réponses extroverties, soit une note de + 12. Les deux tests marquent donc une forte prédominance de l'extroversion, mais plus prononcée dans le test de Neymann et Kohlstedt. Le test de Rorschach montre la prépondérance de l'extroversion, mais aussi une abondance d'éléments introvertis.

4. — SUJET D

Jeune homme, américain, 22 ans, célibataire.

TEST DE RORSCHACH

- I. O Chauve-souris (le tout) F
 O Deux pinces de crabes (petites taches près du centre en haut) F
 O Œil (petit détail blanc au milieu) F
 O Utérus et cervix (partie centrale inférieure) F
 O Tête de crabe (le tout) F
 O Femme des bonnes années du XIX^e siècle (1880-90) (partie centrale) F
 < Animal la bouche ouverte (le tout) F
 < Organes sexuels du cheval (les deux grandes taches au-dessus et au-dessous) F
 < Deux jeunes filles (très petits détails à droite) F
 II. O Ouverture du vagin (partie centrale inférieure) F
 O Tête d'oiseau (petit détail au centre en haut) F
 O Deux sceaux (les deux parties rouges en haut) F
 < Papillon (partie rouge à droite) F
 V Deux têtes de coq (les deux petites taches latérales en haut) F

V	Grosse femme mettant son manteau (le tout)	K
>	Le haut de la tête d'un albatros (extrême bout de l'espace blanc au milieu)	F
III.	O Deux hommes tenant un panier (le tout)	K
	O Tête de hanneton (partie médiane inférieure)	F
	O Tête de requin (les deux larges pointes latérales)	F
	O Poisson (bande extrême en bas à droite)	F
	O Racines de ronces (les deux parties rouges en haut) ..	F
	O Ouverture du vagin (partie médiane inférieure)	F
	O Brassière ou corset (partie centrale rouge)	F
IV.	V Tête d'écrevisse (centre supérieur)	F
	V Partie de la colonne vertébrale (ligne médiane inférieure)	F
	O Canaux de Fallope (les deux taches étroites en haut, des deux côtés)	F
V.	O Petite chauve-souris à grandes oreilles (le tout)	F
	V Tête de mouton (tache médiane du côté intérieur droit)	F
	V Partie de la jambe (extrémité supérieure)	F
	V Antennes d'un papillon (les deux petites taches en haut)	F
VI.	O Animal avec des ailes et une tête de reptile (en haut) qui vient de sortir d'un couloir	K
	O « Consistance de la viande » (large partie centrale) ..	F
	O Vagin (ligne médiane)	F
VII.	O Pont (petit détail au centre en bas)	F
	O Falaises (les deux parties supérieures)	F
	O Queues d'écureuils (les deux extrémités supérieures) ..	F
	O Passage étroit entre deux montagnes (petite ligne médiane dans la partie la plus basse)	F
	O Figures grotesques (les deux parties médianes)	F
	V Tête d'éléphant (les deux parties centrales)	F
	V Glaçons (petits détails dans la partie la plus basse) ..	F
VIII.	O Animaux grimpants (les deux parties rouges de chaque côté)	K
	O Sang (parties rouges inférieures)	C
	O Rose, bleu, vert, gris (le tout)	C
	O Tête de langouste (partie supérieure grise)	F

- > Buffles (partie rouge à gauche) F
 IX. O Joli vert, rouille, olive, rose (le tout) C
 < Tête d'élan (petite partie grise près de la partie verte) F
 O Deux trous dans un os (milieu) F
 X. O « Animal me regardant » (détail vert au centre en bas) F
 O Deux elfes (gris en haut) F
 O Pieuvre s'étirant et essayant d'embrasser une autre
 pieuvre (larges parties bleues latérales) K
 O Graines (petits détails bruns en haut au centre) F
 < Insecte reculant avec un bec (le tout) F
 O Ovaires (détails jaunes entre les larges parties rouges) F
 O Empreintes de doigts sanglants (les deux petits détails
 rouges en bas) FC★

TEST NEYMANN-KOHLSTEDT

POUR LE DIAGNOSTIC INTROVERSION-EXTROVERSION

(Révision 1928)

- | | | | |
|--|-----|-----|---|
| 1. Etre beaucoup tout seul | OUI | NON | b |
| 2. Songer aux plaisirs de la vie | OUI | NON | b |
| 3. Etre toujours calme et maître de vous-même .. | OUI | NON | m |
| 4. Avoir grande confiance dans les autres | OUI | NON | m |
| 5. Penser ou rêver à ce que vous ferez dans
cinq ans d'ici | OUI | NON | m |
| 6. Rester à la maison au lieu d'aller à une ré-
ception mondaine | OUI | NON | b |
| 7. Travailler avec beaucoup de monde autour de
vous | OUI | NON | b |
| 8. Faire tout le temps le même genre de travail .. | OUI | NON | b |
| 9. Prendre plaisir aux réunions mondaines sim-
plement pour être avec des gens | OUI | NON | b |
| 10. Réfléchir beaucoup avant de décider quoi que
ce soit | OUI | NON | m |
| 11. Travailler en suivant les suggestions des autres
plutôt que vos propres idées | OUI | NON | m |
| 12. La tranquillité plutôt que les amusements
agités | OUI | NON | b |

- | | | | |
|---|------------|------------|---|
| 13. Vous n'aimez pas que les gens vous observent | <i>SI</i> | <i>NON</i> | m |
| 14. Quitter un travail ennuyeux | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 15. Economiser votre argent plutôt que le dépenser | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 16. Analyser rarement vos pensées ou vos raisons d'agir | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 17. Vous complaire dans des rêveries | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 18. Etre observé par des gens pendant que vous accomplissez une chose que vous faites très bien | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | b |
| 19. Vous laisser aller quand vous êtes en colère.. | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | b |
| 20. Mieux travailler quand on vous fait des éloges | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 21. Vous amuser | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | b |
| 22. Méditer et songer souvent sur vous-même | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 23. Diriger une réception mondaine | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | b |
| 24. Parler en public | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 25. Faire les choses auxquelles vous rêvez (tout éveillé) | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 26. Recopier des lettres mondaines | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | b |
| 27. Faire les choses très vite plutôt que lentement et sûrement | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 28. Penser beaucoup | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 29. Pouvoir exprimer vos sentiments les plus violents (joies, peines, colères, etc.) | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 30. Ne pas faire attention aux détails | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 31. Etre très prudent dans le choix de vos relations | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 32. Voir librement des gens professant des opinions opposées aux vôtres | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | b |
| 33. Les énigmes | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 34. Agir rapidement sur une suggestion plutôt que vous arrêter à réfléchir | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |
| 35. Lire plutôt que faire quelque chose | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | b |
| 36. Jouir de l'histoire plutôt que de la manière dont elle est écrite | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | b |
| 37. Tenir un journal personnel | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | b |
| 38. Rester tranquille quand vous sortez avec des amis | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | b |
| 39. Agir dans la précipitation du moment | <i>OUI</i> | <i>NON</i> | m |

- | | | | | |
|-----|--|-----|-----|---|
| 40. | Vous n'aimez pas songer à vous-même | SI | NON | m |
| 41. | Toujours faire un plan de votre travail avant
de vous y mettre | OUI | NON | m |
| 42. | Changer fréquemment de genre de travail | OUI | NON | b |
| 43. | Eviter les ennuis plutôt que d'y faire face | OUI | NON | m |
| 44. | Croire à l'importance des bruits et des rumeurs | OUI | NON | b |
| 45. | Avoir confiance dans les autres | OUI | NON | m |
| 46. | N'avoir pas confiance dans les gens que vous
venez de rencontrer jusqu'à ce que vous les
connaissiez mieux | OUI | NON | m |
| 47. | Etudier les autres plutôt que vous-même | OUI | NON | b |
| 48. | Passer vos vacances dans un « trou » tranquille
plutôt que dans une station fréquentée | OUI | NON | b |
| 49. | Changer facilement d'opinion quand la vôtre
est formée | OUI | NON | b |
| 50. | Prendre une part active dans toutes les conver-
sations qui se poursuivent autour de vous | OUI | NON | b |

Evaluations. — Dans le test de Neymann et Kohlstedt, ce sujet a donné 27 réponses introverties contre 23 réponses extroverties, soit une note de — 4 sur l'échelle d'extroversion-introversion. Le rapport sur le test de Rorschach a été : 5 K / 1 FC + 3 C, soit 5 réponses introverties contre 5 réponses extroverties, ou une note de 0. Donc, suivant le test de Neymann et Kohlstedt il y aurait une légère prédominance de l'introversion, tandis que, suivant le test de Rorschach, la distribution des deux éléments serait égale.

5. — SUJET E

Femme, américaine, 36 ans, mariée.

TEST DE RORSCHACH

- | | | |
|-----|---|---|
| I. | O Chauve-souris (le tout) | F |
| | O Hanneton (le tout) | F |
| | O Colonne vertébrale (partie centrale) | F |
| | V Flèches indiennes (les deux longues taches latérales) | F |
| | V Plaque de rayons X (partie centrale supérieure) | F |
| II. | O La même chose que la première planche, mais plus | |

- petit et colorié (le tout) FC
- III. O Deux petits personnages chauffant leurs mains au-dessus du feu (le tout) K
- V Hanneton avec de longues antennes (le tout) F
- V Petites silhouettes criant « Hello » dans le vent (les deux petits détails noirs près du haut) F
- O Formations corallines CF★
- O Vertèbre (partie centrale inférieure) F
- IV. O Radiographie de la colonne vertébrale et des os (le tout) F
- V Chauve-souris (le tout) F
- V Chat égyptien (partie supérieure centrale) F
- V. O Chauve-souris (le tout) F
- V Cobras (les deux petites taches centrales en haut) F
- V Animal couché pour la vivisection (le tout) F
- < Becs d'oiseaux (les deux taches étroites de chaque côté) F
- VI. O Mât totem (le haut) F
- O Hanneton (le haut) F
- VII. O Femmes du dix-neuvième siècle conversant ensemble (les deux parties supérieures) K
- V Castors, la queue en bas (les deux parties inférieures) F
- VIII. O Planche médicale (le tout) FC★
- < Animaux sauvages (les deux parties rouges en haut et en bas) F
- O Belles couleurs (le tout) C
- IX. O Chevaux marins (les deux parties supérieures jaunes) F
- O Vie marine profonde dans un aquarium (le tout) CF★
- < Deux têtes ressemblant à des caméléons (parties vertes) FC
- V Deux personnes conversant et filant dans un décor d'« Alice au Pays des Merveilles » (parties vertes et jaunes de chaque côté) K
- X. O Tête de lapin (petite partie grise et verte au milieu en bas) F
- O Deux chenilles (petites parties vertes en bas) FC★
- O Deux petits caniches jaunes (les petites parties jaunes dans les grandes bandes rouges) F
- O Deux perroquets furieux (partie grise en haut) F
- O Deux sauterelles tenant un conseil de guerre (les deux

petits détails verts en haut)	FC★
V Chevaux marins (les deux bandes vertes au centre en haut)	F
V Deux grand'mères assises à une table de thé et tenant un tricot jaune (les deux grandes parties rouges)	K
V Signe mystique sur une librairie secrète (partie grise en bas)	F
V Tiques d'arbres (les deux petites parties brunes de chaque côté des parties rouges)	FC★
V Deux petites têtes de renard (les petites parties bleues entre les larges parties rouges)	F

TEST NEYMANN-KOHLSTEDT

POUR LE DIAGNOSTIC INTROVERSION-EXTROVERSION

(Révision 1928)

1. Etre beaucoup tout seul	OUI	NON	m
2. Songer aux plaisirs de la vie	OUI	NON	m
3. Etre toujours calme et maître de vous-même..	OUI	NON	m
4. Avoir grande confiance dans les autres	OUI	NON	b
5. Penser ou rêver à ce que vous ferez dans cinq ans d'ici	OUI	NON	m
6. Rester à la maison au lieu d'aller à une réception mondaine	OUI	NON	m
7. Travailler avec beaucoup de monde autour de vous	OUI	NON	m
8. Faire tout le temps le même genre de travail	OUI	NON	b
9. Prendre plaisir aux réunions mondaines simplement pour être avec des gens	OUI	NON	m
10. Réfléchir beaucoup avant de décider quoi que ce soit	OUI	NON	b
11. Travailler en suivant les suggestions des autres plutôt que vos propres idées	OUI	NON	m
12. La tranquillité plutôt que les amusements agités	OUI	NON	
13. Vous n'aimez pas que les gens vous observent	SI	NON	m
14. Quitter un travail ennuyeux	OUI	NON	m

- | | | | |
|---|-----|-----|---|
| 15. Economiser votre argent plutôt que le dépenser | OUI | NON | b |
| 16. Analyser rarement vos pensées ou vos raisons d'agir | OUI | NON | b |
| 17. Vous complaire dans des rêveries | OUI | NON | m |
| 18. Etre observé par des gens pendant que vous accomplissez une chose que vous faites très bien | OUI | NON | m |
| 19. Vous laisser aller quand vous êtes en colère.. | OUI | NON | b |
| 20. Mieux travailler quand on vous fait des éloges | OUI | NON | b |
| 21. Vous amuser | OUI | NON | b |
| 22. Méditer et songer souvent sur vous-même | OUI | NON | |
| 23. Diriger une réception mondaine | OUI | NON | m |
| 24. Parler en public | OUI | NON | b |
| 25. Faire les choses auxquelles vous rêvez (tout éveillé) | OUI | NON | m |
| 26. Recopier des lettres mondaines | OUI | NON | b |
| 27. Faire les choses très vite plutôt que lentement et sûrement | OUI | NON | b |
| 28. Penser beaucoup | OUI | NON | m |
| 29. Pouvoir exprimer vos sentiments les plus violents (joies, peines, colères, etc...) | OUI | NON | b |
| 30. Ne pas faire attention aux détails | OUI | NON | |
| 31. Etre très prudent dans le choix de vos relations | OUI | NON | b |
| 32. Voir librement des gens professant des opinions opposées aux vôtres | OUI | NON | b |
| 33. Les énigmes | OUI | NON | b |
| 34. Agir rapidement sur une suggestion plutôt que vous arrêter à réfléchir | OUI | NON | b |
| 35. Lire plutôt que faire quelque chose | OUI | NON | b |
| 36. Jouir de l'histoire plutôt que de la manière dont elle est écrite | OUI | NON | b |
| 37. Tenir un journal personnel | OUI | NON | b |
| 38. Rester tranquille quand vous sortez avec des amis | OUI | NON | b |
| 39. Agir dans la précipitation du moment | OUI | NON | b |
| 40. Vous n'aimez pas songer à vous-même | SI | NON | b |
| 41. Toujours faire un plan de votre travail avant | | | |

- | | | | |
|--|-----|-----|---|
| de vous y mettre | OUI | NON | b |
| 42. Changer fréquemment de genre de travail | OUI | NON | b |
| 43. Eviter les ennuis plutôt que d'y faire face | OUI | NON | b |
| 44. Croire à l'importance des bruits et des rumeurs | OUI | NON | b |
| 45. Avoir confiance dans les autres | OUI | NON | m |
| 46. N'avoir pas confiance dans les gens que vous
venez de rencontrer jusqu'à ce que vous les
connaissiez mieux | OUI | NON | b |
| 47. Etudier les autres plutôt que vous-même | OUI | NON | b |
| 48. Passer vos vacances dans un « trou » tranquille
plutôt que dans une station fréquentée | OUI | NON | m |
| 49. Changer facilement d'opinion quand la vôtre
est formée | OUI | NON | m |
| 50. Prendre une part active dans toutes les conver-
sations qui se poursuivent autour de vous | OUI | NON | b |

Evaluations. — Le test de Neymann et Kohlstedt a donné ici 18 réponses introverties, 29 réponses extroverties et 3 non-réponses, donc une note de + 11. Dans le test de Rorschach le rapport est 4 K / 6 FC + 2 CF + 1 C, soit 4 réponses introverties contre 6.5 réponses extroverties, ou une note de + 2.5. Les deux tests marquent donc une prédominance de l'extroversion.

6. — SUJET F

Français, 38 ans, écrivain, marié.

TEST DE RORSCHACH

- | | |
|--|----|
| I. O Papillon de nuit (le tout) avec des antennes brisées
(les deux petites taches au milieu en haut) | F |
| II. V Coupe d'un volcan (le tout) ; son cratère (partie blan-
che au milieu) ; ses flammes (partie rouge en haut).. | FC |
| III. O Deux hommes démodés en train de discuter pour un
vase de fleurs (le tout) | K |
| IV. O Fourrure d'une bête | F |
| V. O Chauve-souris (le tout) | F |
| O Papillon nocturne (le tout) | F |
| ≥ Côte de la mer Rouge (le tout) | F |

- VI. V Vue aérienne d'un canal à travers le désert (le tout) .. F
 O Peau d'un animal (le tout) F
- VII. O Section transversale des vertèbres (le tout) F
 O Canal reliant les vertèbres (petite ligne médiane dans la partie centrale inférieure) F
- VIII. O Ecusson (le tout) F★
 < Animal marchant sur des roches colorées (moitié supérieure) FC★
 < Rochers se reflétant dans l'eau (le tout) FC★
- IX. V Mauvais dessin d'un violoncelle (le tout) F
 V Tête d'éléphant (partie rouge supérieure) avec un tronc (ligne médiane brune) F
 < Ciel de tempête (le tout) FC★
 < Petit homme tirant une bête monstrueuse d'une main et étendant l'autre main dans la direction opposée (la partie verte en haut) K
- X. < Dessin du fond de la mer (le tout) ; algues (parties rouges), crabes (parties bleues), poissons nageant (parties jaunes) F★

TEST NEYMANN-KOHLSTEDT

POUR LE DIAGNOSTIC INTROVERSION-EXTROVERSION

(Révision 1928)

- | | | | |
|--|-----|-----|---|
| 1. Etre beaucoup tout seul | OUI | NON | m |
| 2. Songer aux plaisirs de la vie | OUI | NON | b |
| 3. Etre toujours calme et maître de vous-même .. | OUI | NON | m |
| 4. Avoir grande confiance dans les autres | OUI | NON | m |
| 5. Penser ou rêver à ce que vous ferez dans cinq ans d'ici | OUI | NON | b |
| 6. Rester à la maison au lieu d'aller à une réception mondaine | OUI | NON | |
| 7. Travailler avec beaucoup de monde autour de vous | OUI | NON | |
| 8. Faire tout le temps le même genre de travail | OUI | NON | b |
| 9. Prendre plaisir aux réunions mondaines simplement pour être avec des gens | OUI | NON | m |

- | | | | |
|---|-----|-----|---|
| 10. Réfléchir beaucoup avant de décider quoi que ce soit | OUI | NON | b |
| 11. Travailler en suivant les suggestions des autres plutôt que vos propres idées | OUI | NON | m |
| 12. La tranquillité plutôt que les amusements agités | OUI | NON | m |
| 13. Vous n'aimez pas que les gens vous observent | SI | NON | |
| 14. Quitter un travail ennuyeux | OUI | NON | b |
| 15. Economiser votre argent plutôt que le dépenser | OUI | NON | b |
| 16. Analyser rarement vos pensées ou vos raisons d'agir | OUI | NON | |
| 17. Vous complaire dans des rêveries | OUI | NON | m |
| 18. Etre observé par des gens pendant que vous accomplissez une chose que vous faites très bien | OUI | NON | |
| 19. Vous laisser aller quand vous êtes en colère .. | OUI | NON | m |
| 20. Mieux travailler quand on vous fait des éloges | OUI | NON | b |
| 21. Vous amuser | OUI | NON | b |
| 22. Méditer et songer souvent sur vous-même | OUI | NON | b |
| 23. Diriger une réception mondaine | OUI | NON | m |
| 24. Parler en public | OUI | NON | |
| 25. Faire les choses auxquelles vous rêvez (tout éveillé) | OUI | NON | m |
| 26. Recopier des lettres mondaines | OUI | NON | b |
| 27. Faire les choses très vite plutôt que lentement et sûrement | OUI | NON | |
| 28. Penser beaucoup | OUI | NON | m |
| 29. Pouvoir exprimer vos sentiments les plus violents (joies, peines, colères, etc...) | OUI | NON | b |
| 30. Ne pas faire attention aux détails | OUI | NON | b |
| 31. Etre très prudent dans le choix de vos relations | OUI | NON | m |
| 32. Voir librement des gens professant des opinions opposées aux vôtres | OUI | NON | b |
| 33. Les énigmes | OUI | NON | m |
| 34. Agir rapidement sur une suggestion plutôt que vous arrêter à réfléchir | OUI | NON | b |
| 35. Lire plutôt que faire quelque chose | OUI | NON | m |

- | | | | |
|--|-----|-----|---|
| 36. Jouir de l'histoire plutôt que de la manière dont elle est écrite | OUI | NON | m |
| 37. Tenir un journal personnel | OUI | NON | b |
| 38. Rester tranquille quand vous sortez avec des amis | OUI | NON | m |
| 39. Agir dans la précipitation du moment | OUI | NON | m |
| 40. Vous n'aimez pas songer à vous-même | SI | NON | m |
| 41. Toujours faire un plan de votre travail avant de vous y mettre | OUI | NON | m |
| 42. Changer fréquemment de genre de travail | OUI | NON | m |
| 43. Eviter les ennuis plutôt que d'y faire face | OUI | NON | m |
| 44. Croire à l'importance des bruits et des rumeurs | OUI | NON | b |
| 45. Avoir confiance dans les autres | OUI | NON | m |
| 46. N'avoir pas confiance dans les gens que vous venez de rencontrer jusqu'à ce que vous les connaissiez mieux | OUI | NON | m |
| 47. Etudier les autres plutôt que vous-même | OUI | NON | b |
| 48. Passer vos vacances dans un « trou » tranquille plutôt que dans une station fréquentée | OUI | NON | |
| 49. Changer facilement d'opinion quand la vôtre est formée | OUI | NON | b |
| 50. Prendre une part active dans toutes les conversations qui se poursuivent autour de vous | OUI | NON | b |

Evaluations. — Le test de Neymann et Kohlstedt donne ici 23 réponses introverties, 19 réponses extroverties et 7 non-réponses. La note sur l'échelle d'introversion-extroversion est donc — 4. Dans le test de Rorschach, le rapport était 2 K / 4 FC, soit 2 réponses introverties contre 2 réponses extroverties, ou une note de 0. En conséquence, le premier test le représente comme légèrement introverti, et le second lui attribue des tendances égales dans les deux catégories.

3. — *Conclusions.*

Si nous dressons un tableau des pourcentages de réponses extroverties parmi les réponses extroverties et introverties de chaque sujet à chaque test, nous obtenons le résultat suivant :

Pourcentage de réponses extroverties

Sujets	Test de Neymann et Kohlstedt	Test de Rorschach
A.....	47,8 %	40 %
B.....	44,7 %	57,9 %
C.....	83,7 %	66,7 %
D.....	46 %	50 %
E.....	61,7 %	61,9 %
F.....	45,2 %	50 %

Un coup d'œil d'ensemble sur ce tableau indique que les deux tests ont tendance à se corroborer, bien qu'il y ait des variations considérables dans le degré de la corrélation dans le cas des sujets B et C. Si nous rangeons nos sujets suivant leur pourcentage de réponses extroverties et si nous appliquons la formule de corrélation de Spearman sur la différence de rang :

$$p = 1 - \frac{6 \sum (a-b)^2}{n(n^2-1)} \quad (7)$$

nous trouvons un coefficient de corrélation de .49 plus ou moins .07 entre les deux tests. Ce résultat semble indiquer une corrélation positive entre les deux tests, mais il n'est pas assez élevé pour en établir la validité. Toutefois, il ressort de ce que nous avons trouvé que la relation existant entre le test de Neymann et Kohlstedt et le test de Rorschach est plus précise que celle existant entre l'indicateur de McDougall et le test de Marston, ou entre les tests de Conklin et de Laird (voir pp. 122-123). Il faut pourtant se rappeler que, étant donné le petit nombre de nos sujets, les résultats ne peuvent qu'être tenus pour un essai qui fournit une vue préliminaire précédant de plus amples recherches.

(7) Wallon, H., *Principes de Psychologie Appliquée*, Paris, Armand Colin, 1930, p. 120.

CHAPITRE VII

CONSIDÉRATIONS CRITIQUES - CONCLUSIONS PROPOSITIONS CONSTRUCTIVES

I. — CONSIDÉRATIONS CRITIQUES SUR LES TESTS

1. — *Discussion des tests comme instruments de mesure.*

La description de l'emploi et des résultats des tests conçus pour différencier automatiquement les types psychologiques nous conduit à une considération critique de leur valeur comme instruments de mesure et à une analyse de leur fondement théorique. Il nous appartient ensuite d'estimer leur valeur contributive par rapport au problème général du type en psychologie, et, finalement de formuler nos suggestions les meilleures, qui pourront être fécondes et significatrices pour des recherches ultérieures.

Nous avons déjà insisté dans une certaine mesure sur le premier point, c'est-à-dire sur la valeur des tests comme instruments de mesure, dans le chapitre précédent sur la *rigueur* et la *validité* des tests. Nous avons vu que dans les cas où la rigueur avait été contrôlée, la self-corrélation des échelles était, conventionnellement, satisfaisante (voir pages 121-122). Ceci ne prouve pas, toutefois, que les tests mesurent l'introversion-extroversion, ou que les groupes comparés représentent différents degrés de ce phénomène. Le plus que l'on puisse prétendre est que les propositions des diverses échelles constituent une série de traits caractéristiques constants, capables de révéler des différences caractéristiques entre les extrêmes de la distribution.

Nous avons vu également que, lorsque l'on a contrôlé la validité des tests, les résultats furent loin d'être aussi favorables (voir pp. 122-123). Pourtant, comme nous l'avons déjà souligné, on peut

faire des objections à l'égard de ces expériences, et notre propre expérience, sur un petit nombre de sujets, suggère la possibilité d'une corrélation plus élevée entre le test de Neymann et Kohlstedt et le test de Rorschach, que ne le sont les corrélations obtenues au cours d'autres expériences. Mais il faut admettre, néanmoins, qu'aucune expérience n'a été présentée jusqu'à présent pour établir d'une manière satisfaisante la validité d'un test quelconque, quand on le corrobore par un critère indépendant.

En dehors du fait qu'on n'a pas pu prouver leur parfaite validité, il nous semble que les tests et les échelles d'évaluation, sous leur forme actuelle, soulèvent les objections suivantes :

a) Les tests et échelles d'évaluation ne tiennent pas compte de facteurs extérieurs tels que l'état, émotionnel ou autre, de l'individu au moment du test, comportement compensateur ou différences de réponses dus à de subtils changements dans le milieu. Evidemment, on peut faire des objections semblables à l'égard des tests d'intelligence, mais l'intelligence est plus stable que les différences de caractère et moins soumise à l'influence des facteurs externes.

b) Il n'y a pas de validation expérimentale pour l'inclusion de caractères particuliers, plutôt que d'autres. Ainsi aucune validation objective ne prouve que les traits énumérés dans l'échelle d'évaluation de Marston sont plus particulièrement caractéristiques que toute autre liste de traits.

c) Un examen critique de quelques-unes des échelles d'évaluation révèle des contradictions entre certaines des propositions du test. Ainsi, dans la liste des traits introvertis de Freyd, nous trouvons plusieurs propositions qui paraissent plutôt contradictoires et inconciliables. Ainsi, si l'introverti « *est gouverné par la raison plutôt que par impulsions ou par ses émotions* » (proposition n° 47, p. 84) n'est-il pas étrange qu'il « *travaille par à-coups* » (proposition n° 38, p. 83) ? De même, si l'introverti « *a son franc-parler, dit ce qu'il considère être la vérité sans s'occuper de la manière dont les gens le prendront* » (proposition n° 19, p. 83), comment peut-il être « *réticent et réservé et ne pas parler spontanément* » (proposition 36, p. 83) ? A présent, si nous examinons l'échelle de Marston la proposition n° 7, décrivant l'introverti comme « *assez indifférent* »

aux événements extérieurs ; tendant à se détacher de son entourage », n'est-elle pas en contradiction avec la proposition n° 11, qui le caractérise comme « très sensible, facilement froissé, réagissant fortement à la louange ou au blâme » ?

d) Le test ne tient pas compte des modifications dues au milieu. Ainsi, dans le cas des échelles d'évaluation, il n'y a pas de moyen pour connaître exactement dans quelle mesure les réponses du sujet ont été suggérées par son caractère inné, et dans quelle mesure elles ont été influencées par le genre de vie que la destinée lui a fait mener. Ainsi, le sujet E de notre propre expérience (voir pp. 46 et ss.) remarqua : « Mes réponses eussent été différentes il y a dix ans ». Interrogée sur la signification de cette phrase, il apparut que certaines expériences l'avaient légèrement poussée vers l'extrémité extrovertie de l'échelle. Le même principe reste vrai pour les tests de perception. Ainsi un artiste, en raison de sa vocation, serait évidemment influencé dans ses réponses de couleur. Dans notre expérience, le sujet B est un excellent photographe. Un examen attentif de ses réactions au test de Rorschach (voir pp. 131- et ss.), qui montrent de nombreux commentaires sur la symétrie et le contour des planches indiqueraient que son « dada » a influencé ses réponses.

2. — *Analyse du fondement théorique des tests.*

Notre objet est maintenant l'analyse critique des fondements théoriques sur lesquels sont basés les tests. Ces fondements sont-ils justifiés, à la lumière de ce que l'on connaît ? Les introvertis, ambivertis et extrovertis peuvent-ils réellement se distinguer par la présence ou l'absence relative des traits ou réactions énumérés par ces divers investigateurs ? Ou bien le phénomène d'introversi-on-extroversion est-il quelque chose de plus profondément enraciné et de plus compliqué, nécessitant une interprétation fondamentale plus large et plus pénétrante pour être exactement mesuré ? Commençons par jeter un coup d'œil sur les hypothèses fondamentales soutenant les tests.

Le point de départ théorique des tests gît dans la théorie préliminaire et très générale de Jung, dans laquelle il identifie les deux types suivant les mouvements préférentiels du libido. L'intro-

verti est caractérisé par la direction intérieure de l'énergie libidinale, tandis que l'extroverti se distingue par un flot extérieur d'énergie libidinale. Dans sa théorie initiale, Jung identifiait l'introverti avec le penseur et l'extroverti avec le sentimental. Quelques investigateurs, tels que Freyd, Heidebreder, Neymann et Kohlstedt, acceptèrent cette explication sans discussion et se préoccupèrent immédiatement de réunir des traits symptomatiques du phénomène. D'autres, tels que Marston, Laird, McDougall et Rorschach, acceptèrent dans une certaine mesure la théorie de Jung, mais rejetèrent l'expression *énergie libidinale* qui s'y trouvait contenue et la remplacèrent par *énergie émotionnelle*, qui paraît d'abord plus scientifique, mais qui en réalité, rend leur hypothèse plus exclusive encore que la conception de Jung. En effet, l'idée que Jung se fait du libido, ou *énergie psychique*, englobe un plus vaste domaine que la notion moderne d'énergie émotionnelle. La théorie de ces derniers investigateurs de tests se réduit donc à la croyance que l'introversion représente une inhibition d'énergie émotionnelle, tandis que l'extroversion en représente une expansion. Et ils soutiennent qu'en déterminant exactement l'action centrifuge ou centripète des réactions affectives, ils ont définitivement établi l'action directive de la personnalité totale, sous ce rapport. Cela voudrait dire que si un individu sent, affectivement, en extroverti, il sera extroverti pour tout au même degré : ses pensées, ses actions, ses intuitions, etc... seront extroverties de semblable manière (1).

Nous estimons que cette théorie est trop exclusive et qu'elle n'envisage pas comme il le faut, les tendances de l'introversion et de l'extroversion par rapport à la personnalité totale. Nous pensons que ces investigateurs, en limitant les éléments de l'introversion-extroversion au domaine affectif du comportement, ont commis la faute qui consiste à essayer d'élucider un phénomène complexe en n'en décrivant qu'une partie. De plus, nous estimons que les observations de l'expérience quotidienne, de même que certaines investigations scientifiques soigneuses du problème re-

(1) Ceci ne s'applique évidemment pas à la théorie de Conklin qui considère l'introversion-extroversion comme une fonction de l'attention.

quièrent une plus large interprétation des deux tendances afin de nous permettre de mieux comprendre leurs innombrables ramifications.

Afin d'illustrer ce point, prenons un exemple appartenant à l'expérience quotidienne. On peut difficilement contester que pour être un athlète accompli, il faille une grande quantité d'extroversion psycho-motrice. La direction totale de l'activité psycho-motrice et de l'énergie doit être extérieure et se projeter sur un ou des objets extérieurs. Le tableau complet d'un match de tennis pour la Coupe Davis, par exemple, est celui de l'action extrovertie. Pourtant combien de grands athlètes détestent parler en public, diriger des manifestations mondaines, prendre part aux conversations se déroulant autour d'eux, ou, plus brièvement, combien manifestent une forte tendance à l'introversion émotionnelle ! Quiconque est réellement en relation avec les athlètes constate que le nombre de ceux qui appartiennent à cette catégorie est grand. Mais, suivant la théorie qui ne mesure l'introversion et l'extroversion que sur le plan affectif du comportement, ces personnes seraient étiquetées comme de purs introvertis, car on ne ferait pas entrer en ligne de compte leurs réactions motrices extroverties. En d'autres termes, nous avons affaire ici à une catégorie d'individus qui, dans un certain domaine, manifestent une tendance à l'introversion, et dans un autre domaine, manifestent une tendance également forte à l'extroversion. En vérité, leur ton affectif général est introverti, mais, dans bien des cas, ils agissent extrovertivement. Aussi une théorie plus large, qui considère l'introversion et l'extroversion sur plus d'un plan de réponses est-elle nécessaire pour donner une estimation exacte de leur position totale sous ce rapport.

Jung (2), qui a poursuivi l'expérience la plus complète à ce sujet, du point de vue théorique et observateur, conclut finalement qu'une théorie des types introvertis et extrovertis est inintelligible, si elle n'est pas conçue par rapport à plus d'un type de réponses. Et le fait que sa conception implique une liaison de ces deux tendances avec des fonctions aussi vaguement définies que le senti-

(2) Jung, C.G., *Psychological Types*, New-York, Harcourt, Brace, 1920.

ment, la pensée, la sensation et l'intuition, ne doit pas nous obliger à rejeter complètement son hypothèse, car la découverte vraiment importante qui émane de la théorie de Jung est que le degré d'introversion-extroversion est différent suivant les diverses fonctions. Ainsi un individu peut être introverti dans une fonction telle que la pensée et être extroverti ou tout au moins, moins introverti dans une autre fonction telle que le sentiment.

Les mêmes idées ont été exprimées par Hinckle (3), et par Heymans et Wiersma (4) dans leur étude statistique si approfondie. Comme nous l'avons déjà dit (voir p. 70), Hinkle estime que l'introversion-extroversion doit être liée avec le degré de pensée, de sensation, de sentiment et d'intuition ressenti par un individu, si l'on veut aboutir à une classification utilisable. Heymans et Wiersma soutiennent que la personne émotionnelle qui excelle soit dans la fonction « primaire » soit dans la fonction « secondaire », (c'est-à-dire dans des équivalents approchés de l'extroversion et de l'introversion, voir p. 60) est un type différent de la personne active qui excelle dans l'une ou l'autre de ces fonctions. En d'autres termes, leur hypothèse implique que pour avoir une classification pratique comprenant le rapport de la fonction « secondaire » à la fonction « primaire », on doit prendre en considération le status individuel par rapport à son type d'activité aussi bien que son status par rapport à son type d'émotion.

En outre, une récente étude de Newcomb, dans un domaine important, confirme nos critiques (5). Cet investigateur, s'appuyant sur des données d'observation, étudie la *constance* des tendances introverties et extroverties chez de jeunes garçons. Son expérience a consisté à vérifier quotidiennement le comportement de 54 jeunes garçons difficiles dans un camp d'été. Newcomb établit une liste de traits introvertis et extrovertis de toutes sortes qui se manifestaient souvent dans la vie du camp. Après avoir examiné et noté

(3) Hinckle, B.M., *The Re-Creating of the Individual*, Harcourt, Brace 1923.

(4) Heymans, G., *La Psychologie des Femmes*, Paris, Alcan, 1925, p. XIX.

(5) Newcomb, T., *The Consistency of Certain Extrovert-Introvert Behavior Patterns in 51 Problem Boys*, Teach. Coll. Contrib., Educ., 1929, 23, pp. 482-487.

sous une forme standardisée et compréhensive les traits de comportement des garçons pendant une période de cinq semaines, il trouva que la constance de certains traits s'accompagnait fréquemment de la constance de traits de nature opposée. Cela veut dire qu'une extroversion constante a souvent été constatée en liaison avec une introversion constante, et réciproquement. Ce point de ses investigations conduirait à croire que si les éléments d'introversion-extroversion doivent être mesurés exactement d'une manière objective, on doit les rechercher dans une grande diversité de traits caractéristiques, et non exclusivement dans les réactions émotionnelles, comme le soutiennent beaucoup d'investigateurs de « tests ».

Mais pourquoi les divers partisans des tests n'ont-ils pas analysé à fond la signification théorique de l'introversion-extroversion avant de créer leurs instruments de mesure ? Et pourquoi sont-ils arrivés à cette situation paradoxale qui consiste à avoir « avalé » toute la théorie préliminaire de Jung, et à ignorer totalement sa conception finale, résultant d'un contact plus intime et plus prolongé avec le sujet ? Les réponses à ces questions semblent se trouver dans la vague d'enthousiasme que souleva l'emploi de la méthode des tests en psychologie, et qui s'est manifestée au cours des dernières vingt années. Ceci est particulièrement vrai pour l'Amérique, où l'on a eu de très grandes facilités pour mesurer de grands groupes. Et, bien que l'avenir réel de la psychologie puisse être dans la méthode expérimentale, le désir éperdu d'être expérimental à tout prix a souvent produit un amoncellement de données sans portée, parce qu'on n'avait fait aucune enquête approfondie relativement à la nature de ce qu'on expérimentait ainsi.

Cela est vrai jusqu'à un certain point des tests conçus pour la mesure de l'introversion-extroversion. On a posé peu de questions relativement à la nature exacte de ces tendances. La formule préliminaire de Jung fut acceptée facilement grâce à sa simplicité, tandis que ses derniers concepts, plus larges et plus difficiles, restèrent ignorés. Toute l'importance fut accordée au mécanisme réel impliqué par la construction d'échelles d'évaluation, spécialement à la lumière de leur signification statistique. Le résultat est que nous avons un grand nombre de tests, qui, grâce à une in-

géniosité considérable, sont fidèles à eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils contiennent une série de réactions constantes, mais ils ne peuvent être corroborés de façon satisfaisante au moyen de critères indépendants.

Il y a en psychologie deux tendances relatives à la méthode : l'une consiste à observer, puis à réfléchir pour former une théorie ; la deuxième consiste à contrôler des hypothèses au moyen d'instruments. La première compte surtout avec les principes, la deuxième surtout avec des faits. L'emploi de l'une ou l'autre méthode ne peut nous mener plus loin. L'idéal consiste à combiner les deux. Pourtant cette union est généralement rare. Il semble exister quelque loi universelle ordonnant l'emploi d'une seule méthode et non des deux. Ainsi nous trouvons des cas où les gens se bornent à construire des théories, et d'autres cas où ils ne font qu'appliquer des tests. Le travail expérimental relatif à l'introversion-extroversion incline vers cette dernière catégorie. Son défaut principal réside dans le fait que les hypothèses fondamentales n'ont pas été analysées soigneusement et profondément.

Toutefois, et en dépit de cet échec, les tests d'introversion-extroversion ont incontestablement contribué dans une large mesure à faire avancer le problème des types psychologiques. Tout d'abord, et bien que nous ne puissions être positifs relativement à ce que l'on mesure au moyen des tests, ceux-ci n'en ont pas moins donné l'indication que les caractères de la personnalité pouvaient être traités quantitativement d'une manière similaire aux mesures de l'intelligence. En second lieu, les tests ont considérablement augmenté nos connaissances relativement à la distribution des caractères de la personnalité. Comme les expériences relatives aux images mentales (voir pp. 44-45), ils nous ont montré que dans tous les cas les variations de la personnalité sont quantitatives et tendent à être normalement distribuées, et que, au lieu de types multiples, il existe vraisemblablement un type unique ayant de nombreuses déviations numériques.

II. — PROPOSITIONS CONSTRUCTIVES

Notre tâche consiste maintenant à construire une hypothèse pratique, relative à l'introversion-extroversion, qui offre une base plus large et plus solide pour la construction des tests futurs. Nous devons immédiatement reconnaître que nos connaissances dans ce domaine sont bien trop limitées pour nous permettre la conception d'une hypothèse définitive, ou même approchant de l'être. Nous ne savons pas assez. Tout ce que nous pouvons faire est d'examiner soigneusement les idées de ceux qui nous ont précédé, et, en rejetant ou en acceptant les unes ou les autres, d'essayer d'arriver à une conception plus raisonnable et plus pratique, à la lumière de nos connaissances. Ceci ne pourra être, au mieux, qu'une tentative.

L'étude que nous avons faite des tests nous a déjà donné l'occasion d'exprimer cette opinion que leur défaut principal est de reposer sur une analyse trop sommaire de la signification théorique de l'introversion-extroversion. Il en résulte que les investigateurs n'ont cherché ces tendances que dans les traits émotionnels, et, en conséquence, ont négligé les autres domaines de réponses dans la personnalité totale. Dans son second traité, sur les types psychologiques, Jung corrigea en partie son erreur, en liant les tendances d'introversion-extroversion à certaines fonctions psychiques, telles que la pensée, le sentiment, l'intuition et la sensation. Mais cette classification est plutôt impraticable, tout au moins lorsqu'on veut l'utiliser pour des mesures, car ces fonctions n'ont jamais été très clairement définies, et, ce qui est pire, peuvent se subdiviser presque indéfiniment. La théorie de Hinkle donne prise aux mêmes objections. Le point de vue de Heymans et Wiersma semble plus prometteur, car ces auteurs lient les fonctions « primaire » et « secondaire » à l'action aussi bien qu'à l'émotion, mais ils ne paraissent pas encore considérer les choses assez largement, puisqu'ils négligent complètement le côté intellectuel de la nature humaine.

En conséquence, nous avons tenté de concevoir une théorie qui ne soit ni trop exclusive, ni trop mal définie pour être d'un usage pratique dans la construction de tests. Nous estimons qu'en

ce moment, la meilleure façon d'atteindre ce but est d'utiliser une modification de la vieille division tri-partite de l'esprit, qui voyait, dans le comportement humain, la pensée, le sentiment et l'action. Ces fonctions étaient généralement décrites comme relevant de trois facultés mentales distinctes : l'intelligence, l'émotion et la volonté. (Parfois le mot action était employé au lieu de volonté : Malapert décrit ainsi ce mode de division (6) : « Tout individu humain a le pouvoir de jouir ou de souffrir, le pouvoir de connaître ou de penser, le pouvoir de désirer, de vouloir. Mais le rapport mutuel de ces trois grandes fonctions psychiques est variable ; il peut y avoir équilibre ou déséquilibre entre elles, de telle sorte que la résultante dernière est une direction générale prépondérante dans le sens ou sensitif, ou intellectuel, ou actif, et de là résulte le type du caractère de chacun »).

Les Français furent les premiers à appliquer cette distinction tri-partite, qui a probablement sa source dans l'ouvrage de Bain (7) au problème des types psychologiques. Nous avons déjà montré (voir chapitre II) comment Pérez essaya de classer les caractères suivant la quantité et le genre de l'activité qu'ils manifestent, comment Ribot (9) souligna le rôle de l'affectivité comme guide pour le classement des individus. Nous avons vu ensuite comment Fouillée s'éleva contre l'exclusivisme de ses prédécesseurs et insista pour que l'intelligence, l'émotion et la volonté fussent toutes trois employées comme critères. Son point de vue fut ensuite légèrement modifié par Malapert (10) qui fonda sa classification sur la prédominance relative de quatre fonctions : l'intelligence, l'émotion, l'action et la volonté. Avant l'étude de Malapert, les auteurs français considéraient de la même façon l'action et la volonté et les traitaient plus ou moins en synonymes. Malapert objecta à ceci que la volonté n'impliquait pas nécessairement l'activité spontanée et soutint que les deux fonctions devaient être considérées séparément.

(6) Malapert, P., *Le Caractère*, Paris : Doin, 1902, p. 197.

(7) Bain, A., *On Study of the Character, Including an Estimate of Phrenology*, London, Parket et Son, 1861, p. 192.

(8) Pérez, B., *Le Caractère de l'enfant à l'homme*. Paris, Alcan, 1892.

(9) Ribot, Th., *La Psychologie des Sentiments*, Paris, Alcan, 1896.

(10) Malapert, P., *Le Caractère*, Paris, Doin, 1902.

En raison de cette espèce de confusion dans la terminologie, et bien que nous acceptions les principes généraux sur lesquels est fondée l'ancienne division tripartite, nous pensons que la modification donnée par Hollingworth (11) servira davantage notre but. Hollingworth, dans ses considérations sur la *réintégration*, c'est-à-dire sur le processus qui fait qu'un stimulus partiel évoque une réponse totale semblable à celle provoquée par une situation plus complexe (12), dépeint trois plans de réponses, qu'il appelle *le plan symbolique*, *le plan affectif* et *le plan psychomoteur* (postural). Hollingworth soutient que la *réintégration* est une aptitude universelle qui se reflète dans ces plans principaux de réponses. Il ajoute également que la capacité réintégrative d'un individu peut être la même dans ces trois plans, mais qu'il n'en est pas nécessairement ainsi. L'aptitude de quelqu'un à faire des réponses réintégratives peut varier dans les trois plans. Revenant aux plans de réponses principaux eux-mêmes, Hollingworth estime que ces distinctions peuvent être utiles aussi longtemps que l'on se rappellera qu'elles ne représentent pas des facultés élémentaires de l'esprit et que leurs limites ne sont pas nettes, car il existe bien des formes de comportement complexe que l'on peut classer dans les trois catégories. Afin d'illustrer ces trois plans de comportement par des exemples, Hollingworth décrit ses propres réactions à une mélodie, et nous ne pouvons faire mieux que de citer ce passage (13) :

« Si le stimulus est une mélodie que j'entends, je trouve des conséquences qui sont assez faciles à ranger dans les trois groupes généraux, ou plans que nous avons déjà indiqués, comme le plan psycho-moteur (postural), le plan affectif et le plan symbolique.

« En écoutant la mélodie, je me surprends à battre la mesure,

(11) Hollingworth, H. L., *Psychology of Functional Neuroses*, New-York, Appleton et C^o 1920.

(12) Un exemple simple illustrera ce phénomène. On apprend aux ours à danser en les plaçant sur une grille chaude tandis qu'un orchestre joue une mélodie populaire. Après quelques répétitions, la musique seule (qui est une partie de la situation originale totale) suffit à produire les contorsions et les sauts des ours (la réponse totale que seule la situation totale pouvait amener initialement).

(13) Hollingworth, H. L., *Abnormal Psychology*, New York, Ronald, 1930, pp. 398-400.

à me balancer rythmiquement, à marcher rapidement de long en large, ou à valser autour de la chambre. Ces activités motrices extérieures sont pour moi des types complexes visuels, tactiles, kinesthésiques et auditifs, avec leurs relations caractéristiques d'espace, de temps et de succession. Mes voisins également accusent d'accord avec moi les caractères visuels et auditifs, mais ne subissent pas les changements tactiles et kinesthésiques de la même manière que moi. A mon tour, j'observe les changements auditifs et visuels dans la conduite de mes voisins, que j'appelle leurs balancements et leur danse. Ils indiquent aussi des événements tactiles et kinesthésiques, employant beaucoup des mêmes mots dont je me suis servi pour mes indications analogues. Ces mouvements corporels extérieurs sont des conséquences psycho-motrices (*postural*).

« La musique peut encore provoquer des événements que j'exprime en disant que je suis « ému », que je me sens « plus gai », que je suis « content », ou « calmé », « consolé », « intéressé », et ainsi de suite. Il peut m'être impossible de réduire ces événements à de plus simples éléments. Peut-être ne pourrai-je leur appliquer que de vagues désignations, comme je le fais pour des plantes, des animaux ou des machines aperçus et peu familiers, un peu comme les enfants appellent tout « des choses ».

« Quelqu'un observant ma personne comme un objet visuel, ou observant des instruments attachés en divers points de mon corps, peut aussi indiquer beaucoup de changements corporels, tels qu'un pouls accéléré, une respiration modifiée, un tonus musculaire accru ou diminué, une activité glandulaire, des changements dans le potentiel électrique, des contractions musculaires diffuses ou des mouvements, un métabolisme modifié, et d'autres choses analogues. Pour l'observateur, ces termes ne sont que des noms donnés à des phénomènes (*patterns*) complexes et à des variations en séries survenus dans certains de ces objets visuels ou tactiles — ces instruments ou bien les tissus et les organes de mon corps. Les sentiments que j'accuse, mes émotions, peuvent apparaître plus ou moins liés à tout cela. La liaison peut être si grande que les deux séries peuvent être incorporées dans cet événement complexe que nous avons appelé ensemble la vie psycho-physique

de mon organisme. Mais, moi, je sais que ces événements sont des conséquences affectives. Même le voisin observateur peut trouver commode de distinguer ces changements émotionnels obscurs de changements plus visibles tels que de danser ou de battre la mesure.

« Enfin, la mélodie entendue peut causer une série d'événements qui, d'une manière ou d'une autre, peuvent servir de synonymes ou de noms à des situations passées qui donnent à la mélodie sa puissance. Ces événements sont donc ainsi d'autres symboles, qui, dans des circonstances appropriées, peuvent être substitués à la mélodie comme un signe du contexte passé. Ils peuvent être des images mentales des circonstances originales dans lesquelles cette musique fut entendue. Ils peuvent être des manifestations verbales simples ou compliquées, des mots, des phrases ou de longues narrations. Ils peuvent être à la fois des images et des mots, et en même temps des gestes indicatifs, tels que des hochements de tête légers, une direction du regard, ou des attitudes vagues, mais spécialement symboliques : tels sont les caractères que peuvent affecter les conséquences. De telles réponses se placeraient sur le plan symbolique. Il y a d'autres symboles pour le contexte passé, et leur évocation constitue ce que l'on appelle familièrement ma *conscience* de la mélodie (ou du contexte passé).

« La musique peut donc être significative de trois façons distinctes, même si ces trois façons sont indissolubles concrètement. On peut la comprendre, l'apprécier ou la jouer. Même un objet aussi pauvre en caractères symboliques qu'une brique peut être nommé, admiré, ou renvoyé d'un coup de pied ».

Afin de montrer les relations mutuelles entre les tendances à l'activité de ces divers plans de réponses et de démontrer que les réponses appartenant à un plan peuvent être inhibées et faire que l'activité soit transférée à d'autres plans, Hollingworth dit (14) : « Au cri « Au feu ! », je cours d'abord à la porte, m'appêtant à quitter l'immeuble (adaptation psycho-motrice) (*postural*). Mais si la porte est fermée de l'extérieur, ou que la clé ait disparu, mon adaptation psycho-motrice se réduit, et il s'ensuit une panique ou de l'agitation. Ceci peut donner tant de force à mes coups sur la

(14) *Ibid.*, p. 399.

porte que les panneaux ou les gonds cèdent. S'il n'en est pas ainsi, et faute de cette issue à mon élan affectif et émotionnel, je puis m'arrêter pour réfléchir, c'est-à-dire pour analyser et symboliser la situation, pour envisager des alternatives variées, pour formuler verbalement des solutions, ou pour répéter des possibilités de gestes qui pourront en fin de compte constituer une évocation de la situation résumée par les mots instigateurs ».

Hollingworth souligne encore l'importance de ces divisions dans le comportement par les différences symptomatiques que l'on trouve dans les psycho-neuroses. Il incline à croire que l'hystérie, avec ses plaintes somatiques et physiques, représente un mauvais ajustement sur le plan psycho-moteur (*postural*). La neurasthénie, ou la « névrose anxieuse », serait un désordre affectif. Les obsessions et les idées fixes de la psychasthénie indiquent une distorsion sur le plan symbolique.

La réalité du système tri-partite d'Hollingworth peut être encore illustrée par quelques autres exemples pris dans le domaine de la psychologie des anormaux. Prenons, par exemple, des cas d'intoxication provoqués par des doses excessives d'alcool. Il est incontestable que l'ingestion d'alcool influence les réponses des trois plans, mais un examen attentif des cas particuliers montre beaucoup de différences individuelles. Quelques-uns ressentent l'effet de l'alcool surtout sur le plan symbolique. Leur aptitude à saisir les choses intellectuelles diminue, leur mémoire s'affaiblit, leur pouvoir antérieur de déduction et d'analyse s'évanouit ; bref, les fonctions de la connaissance sont rapidement anesthésiées, tandis qu'en même temps, il ne semble guère y avoir de changement dans leurs réactions affectives ou dans leur contrôle moteur. Leur humeur demeure constante, leur comportement psycho-moteur n'est que peu modifié.

Ensuite viennent ceux qui, au début de l'intoxication, subissent peu de changement dans les domaines de la connaissance ou du mouvement, mais sont caractérisés par un comportement affectif bizarre. Leur humeur tend soit vers une euphorie extrême et même vers l'exaltation et la grandeur, soit vers la dépression et rappelle ainsi le tableau clinique de la psychose à cycle périodique.

Enfin viennent ceux qui nous frappent immédiatement par

leur manque soudain de coordination motrice et musculaire. Leur parole est embarrassée, leur attitude gauche et leurs attitudes en général maladroites. Naturellement, on ne voit ces différences qu'au stade initial de l'intoxication et elles ne se rapportent pas à l'ébriété plus prononcée qui amène la paralysie des trois genres de réponses.

Pour plus ample preuve des distinctions à établir entre les réponses symboliques, affectives et psycho-motrices, nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil sur la symptomatologie de la psychose à cycle périodique. On a pensé pendant longtemps que ce désordre impliquait des manifestations anormales relativement à trois des aspects principaux de la personnalité. Ainsi, la phase maniaque ordinaire est généralement caractérisée par une accélération survenant sur les trois principaux plans, tandis que la phase de dépression se distingue par un retard partout. Toutefois, les états mixtes dessinent plus clairement encore les différents plans et montrent qu'un certain type de comportement sur un plan donné n'est pas nécessairement accompagné par un type similaire ou correspondant sur les autres plans. Ainsi, la *stupeur maniaque* est caractérisée par un retard dans la connaissance et dans le mouvement psychique, mais par une accélération affective ; la *dépression agitée* est caractérisée par un retard affectif, mais par une accélération cognitive et psycho-motrice. La *manie improductive* se distingue par une accélération affective et psycho-motrice, mais par un retard cognitif ; la *manie dépressive*, par un retard affectif et cognitif, mais par une accélération psycho-motrice. La *dépression accompagnée de fuite des idées* (flight of ideas) coïncide avec un ralentissement affectif et psycho-moteur, et avec une accélération cognitive (15). Ces états mixtes de psychose cyclique ne montrent donc pas seulement les lignes de démarcation entre les trois domaines principaux de réponses, mais encore que les tendances universelles telles que le retard ou l'accélération des fonctions ne sont pas invariablement constantes sur ces trois plans. En d'autres termes, si une personne est retardée dans ses fonctions cognitives, par exem-

(15) White, W.A., *Outlines of Psychiatry*, Washington : Mental and Nervous Disease Pub. C°, 1926, p. 153.

ple, cela n'implique pas nécessairement qu'elle le sera au même degré dans ses fonctions affectives ou psycho-motrices.

De nos diverses considérations et de notre réunion de preuves, nous pouvons dès à présent tirer quelques conclusions relativement à la condition nécessaire requise pour une théorie pratique de l'introversion-extroversion. Ces conclusions peuvent se résumer ainsi :

1) L'introversion et l'extroversion représentent des tendances psychiques universelles se rapportant à la direction motrice de l'énergie psychique. L'une (l'introversion) amène un mouvement intérieur de l'énergie psychique, allant de la périphérie au centre. L'autre (l'extroversion) réfléchit un mouvement extérieur de cette énergie, du centre à la périphérie. Ces tendances sont aussi réelles dans la vie mentale que le sont la contraction et l'expansion dans la vie physique. Et, enfin, elles sont universelles, c'est-à-dire qu'on les trouve dans toutes les espèces de gens à tous les stades de la vie ; on peut même les observer dans le comportement animal.

2) Les individus varient par rapport à ces tendances. Chez certains, le nombre des éléments introvertis l'emporte sur le nombre des éléments extrovertis. Chez d'autres, les deux éléments sont également répartis. Chez d'autres encore, le nombre des caractères extrovertis est plus grand que le nombre des caractères introvertis. Ces types sont généralement désignés sous les noms respectifs d'introvertis, ambivertis et extrovertis. De plus, les variations entre ces trois types semblent être de nature quantitative.

3) Les tendances à l'introversion et à l'extroversion se manifestent, dans une certaine mesure, dans toutes les formes du comportement observable. Elles se dessinent dans nos pensées, dans nos sentiments et nos désirs, dans nos mouvements volontaires et involontaires, bref, dans toutes les manifestations principales de notre comportement.

4) La constance de l'introversion, de l'ambiversion et de l'extroversion dans les différentes sortes de caractères est probablement une règle générale, mais il n'en est pas invariablement ainsi. Si par exemple un individu est introverti à un certain degré dans un genre de traits de caractère, il sera introverti à un degré approchant dans tous les autres types de traits de caractère. Ceci est proba-

blement vrai dans la moyenne des cas, mais on peut trouver beaucoup d'exceptions à ce principe général.

5) En raison de l'inconstance occasionnelle entre différentes sortes de traits de caractère, l'on doit mesurer les réactions d'un individu dans plus d'une de ces sortes afin d'évaluer exactement son status complet sous le rapport de l'introversion-extroversion. Etant données nos connaissances actuelles, ceci peut se faire pratiquement en cherchant le rapport de l'introversion à l'extroversion dans les trois plans principaux de la personnalité, c'est-à-dire dans le plan *symbolique*, dans le plan *affectif* et dans le plan *psycho-moteur* (postural). En outre, et dans la mesure d'un individu, on doit accorder un poids égal à chacune de ces catégories de réponses.

Notre première proposition, à savoir que l'introversion et l'extroversion sont des tendances universelles exprimant respectivement l'action centripète et centrifuge de l'énergie psychique et que ces tendances sont communes à toutes les classes d'individus, rencontrera probablement l'approbation de quiconque a approché ce sujet. Personne ne contredira davantage la première partie de notre seconde proposition, à savoir que les individus varient par rapport à ces tendances. Toutefois, la dernière partie de notre deuxième assertion, soutenant que les variations individuelles de ces réactions sont de nature quantitative, peut rencontrer quelque opposition. Néanmoins, et en attendant que le contraire soit démontré, nous estimons que ceci est la seule thèse logique que l'on puisse défendre. Tous les tests qui ont été conçus pour mesurer les caractères de la personnalité, y compris ceux que l'on a discutés ici, ont toujours révélé, lorsqu'on les a appliqués à de larges groupes, que, dans la personnalité comme dans l'intelligence, les individus sont normalement distribués et diffèrent les uns des autres selon la place qu'ils occupent sur des échelles quantitatives. D'autre part, nous n'avons pas connaissance qu'il y ait eu jusqu'ici de démonstration concluante concernant l'introversion et l'extroversion, en contradiction avec ces conclusions.

Nous arrivons à présent à notre troisième proposition, qui soutient que l'introversion et l'extroversion se manifestent dans une certaine mesure dans toutes les formes du comportement observable : ceci s'accorde avec ce qu'ont trouvé tous les investi-

gateurs ayant analysé de nombreux individus dans le but de découvrir l'existence de ces tendances. Notre quatrième proposition, indiquant que l'individu *moyen* a tendance à être constant dans son introversion ou dans son extroversion apparaît également soutenable. Cela signifie que le status d'un individu par rapport à ces tendances, dans un domaine du comportement, tend à s'accorder avec son status dans les autres domaines. Ainsi, s'il est introverti ou extroverti dans ses réactions affectives, par exemple, il tend à occuper une position similaire sur l'échelle d'introversion-extroversion dans toutes ses autres réponses. Cela semble être vrai de toutes les tendances psychologiques générales et cela s'accorde avec l'idée de Thorndike, voulant que la corrélation, et non la compensation, soit la règle générale. La validité de cette doctrine par rapport à l'introversion-extroversion est démontrée par Rorschach, qui trouva que le type *kinesthésique* (introverti) et le type de *couleur* (extroverti) présentaient généralement certaines caractéristiques définies correspondantes dans leur mentalité et dans leur activité (voir p. 76).

Néanmoins, il y a beaucoup d'exceptions à cette règle générale et beaucoup d'individus ne sont pas constants dans leurs manifestations d'extroversion ou d'introversion, et cela est indéniable. Le fait que ces exceptions existent a été clairement illustré par Jung et Newcomb et peut se vérifier également dans les états mixtes de la psychose à cycle périodique. Mais le fait que ce sont des exceptions est souligné par cela même que ces disparates entre les différents plans de réponse ont généralement été étudiés chez des sujets anormaux (16). Pourtant, il ne faut pas ignorer totalement ces cas, sous le prétexte qu'ils appartiennent principalement au domaine de l'anormal et sont ainsi des exceptions. Ils sont en fait assez importants pour qu'il faille les prendre en considération, si nous devons avoir une théorie réellement adéquate pour servir de base à des mesures empiriques. Car si les tests sont valides, on

(16) On ne doit pas oublier que la conception de Jung a été déduite surtout de l'étude des névrosés ; que l'expérience de Newcomb a été poursuivie sur des garçons difficiles et que les autres exemples d'antagonisme entre les tendances des différents plans de réponse ont été cueillis pour la plupart parmi des cas cliniques de névroses et de psychose.

doit pouvoir les appliquer aux cas exceptionnels aussi bien qu'aux cas moyens.

En conséquence, le fait de ce désaccord occasionnel entre les divers plans de réponses nous oblige à diviser la personnalité afin de nous permettre de « tester » les inclinations d'un individu sous le rapport de l'introversion-extroversion dans différentes catégories de traits caractéristiques. Mais, en raison de la tendance qu'a l'individu à réagir comme un tout, le problème qui consiste à délimiter des domaines de réponses définies est très ardu. Etant donné l'état de notre connaissance actuelle, les catégories d'Hollingworth : *symbolique*, *affective* et *psycho-motrice* (postural), paraissent les plus commodes. Elles sont plus clairement définies que les fonctions dites fondamentales de Jung, telles que la pensée, le sentiment, l'intuition, etc... Elles résultent d'explorations sérieuses faites par d'éminents psychologues français. Elles se sont affirmées indispensables à la description de certaines tendances générales telles que la *réintégration* dans la psychologie normale, et l'*accélération* ou le *retardement* dans la psychologie anormale. Elles sont nettes et pratiques, et ne sont pas dangereuses, étant entendu que l'on se souvient qu'elles ne constituent pas de facultés mentales élémentaires, et qu'elles débordent toujours dans une certaine mesure les unes sur les autres.

Un autre facteur important que nous n'avons pas jusqu'à présent indiqué dans la liste de nos conditions essentielles pour l'établissement d'une théorie pratique de l'introversion-extroversion, mais que l'on doit inclure comme un sixième point, est que, à côté des variations de la prédominance relative des éléments introvertis sur les éléments extrovertis, ou réciproquement, il y a aussi des différences individuelles dans la puissance de ces deux tendances. Ainsi, il ne fait pas de doute que, indépendamment de leur position sur l'échelle d'introversion-extroversion, certains individus sont faibles ou puissants dans l'une ou l'autre de ces tendances ou dans les deux. La signification de cette situation a été nettement envisagée par Rorschach (17). En dehors de la condition normale

(17) Rorschach H., *Psychodiagnostik*, Bern, Hans Huber, 1932, pp. 90-94.

de l'introversion-extroversion, il trouva quelques individus spécialement caractérisés par une puissance extrême dans l'une ou l'autre tendance, ou dans les deux, et d'autres individus se distinguant par une impuissance extrême dans l'une ou l'autre tendance, ou dans les deux, également. Il appela *dilation* l'inclination à l'expansion de ces tendances, et *coartation* l'inclination à leur réduction au minimum. Il soutient en outre que dans la phase maniaque de la psychose cyclique, on observe une extrême dilation des deux tendances, tandis que dans la phase dépressive on observe une extrême coartation, ou réduction de ces deux tendances. Cette opinion demande évidemment un contrôle expérimental plus poussé avant d'être érigée en fait, mais elle semble plus raisonnable que d'autres explications qui représentent l'entité entière de la psychose cyclique comme caractérisée par une grande prédominance des éléments extrovertis sur les éléments introvertis. De toutes manières, Rorschach a démontré clairement que les individus varient dans la modification de leurs tendances introverties et extroverties, aussi bien que dans le rapport d'une tendance à l'autre, et cette observation doit trouver sa place dans notre théorie.

Afin d'illustrer ce point, nous n'avons qu'à nous reporter à notre propre expérience au chapitre VIII. Nous pouvons remarquer que le sujet C a fourni au test de Rorschach des réponses prouvant que le nombre des réponses introverties l'emportait de beaucoup sur le nombre des réponses extroverties ; mais ces réponses montrent également qu'elle a donné plus d'interprétations des deux sortes qu'aucun autre sujet dans tout le groupe. En d'autres termes, elle marque une prédominance à l'extroversion, mais en même temps une dilation marquée des deux tendances. De même ses réponses au test Neymann et Kohlstedt montrent une prépondérance de l'extroversion, mais comme l'évaluation du test ne tient pas compte de la force ou de la faiblesse des tendances, nous n'obtenons pas le même tableau de sa personnalité. Aussi, sous ce rapport, le test de Rorschach apparaît-il supérieur au test de Neymann et Kohlstedt. En effet, supposons qu'un individu approche du minimum relativement à la force de chaque tendance, mais ait une prédominance de l'introversion. Suivant le test de Neymann et de Kohlstedt, il se trouverait dans la même catégorie

que l'introverti ayant atteint les limites maximum de puissance dans les deux tendances.

Comme conclusion à la description de ces considérations théoriques fondamentales, nous estimons que dans la construction des tests et échelles d'évaluation futurs, ou dans la révision des échelles et tests anciens, il faut donner une importance spéciale aux trois facteurs suivants, qui ne se trouvent réunis dans aucun test en usage jusqu'ici :

1) Les tests et échelles d'évaluation doivent fournir des situations permettant le diagnostic de l'introversion et de l'extroversion sur les plans *symbolique*, *affectif* et *psycho-moteur* de réponses. Il est bien entendu que généralement, les réponses d'un individu se font sur tous les plans à la fois, mais il y a des situations dans lesquelles une personne réagit plus particulièrement sur un certain plan.

2) Les tests doivent attribuer autant de poids à chaque catégorie de réponses. Cela signifie que l'individu doit avoir autant d'occasions de manifester le rapport de ses éléments introvertis à ses éléments extrovertis sur le terrain *symbolique*, par exemple, que sur les autres terrains.

3) Ces tests doivent mesurer chez chaque individu la puissance des éléments d'introversion-extroversion aussi bien qu'ils doivent mettre en évidence quelle est la tendance prédominante. Ceci les rendra efficace pour l'identification des individus qui montrent une propension à la dilation ou au rétrécissement de l'une ou l'autre tendance, ou des deux.

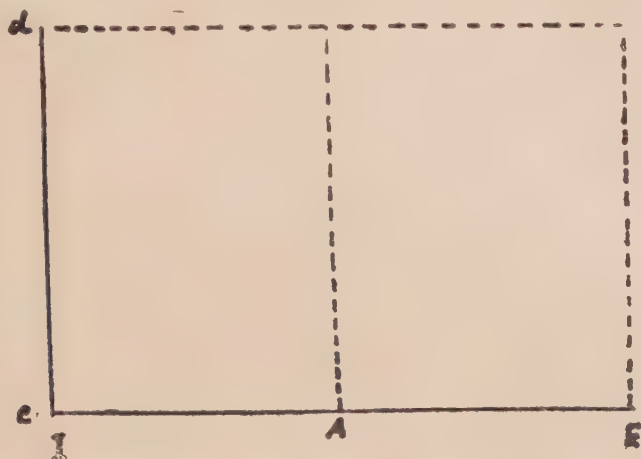
Nous pensons que si les tests et les échelles d'évaluation que nous avons décrits étaient revus afin de savoir s'ils remplissent les conditions ci-dessus, leur valeur diagnostique serait grandement augmentée. Mais de telles révisions seraient très difficiles en bien des cas. Ainsi dans le cas des échelles d'évaluation ayant la forme d'un questionnaire, il faudrait la plupart du temps vérifier et expérimenter la valeur diagnostique des situations révélant la présence ou l'absence de l'introversion et de l'extroversion sur les plans de réponses symboliques et psycho-moteurs (*postural*). Ceci sera sans aucun doute plus difficile que de sélectionner des situations émo-

tionnelles ayant une valeur diagnostique, et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles on a si souvent négligé de le faire dans le passé. La même politique devrait être pratiquée à l'égard des tests de perception. Toutefois, le test de Rorschach a déjà partiellement ouvert la voie à ce procédé en considérant les interprétations kinesthésiques et les interprétations de couleur comme appartenant surtout au domaine affectif, et les interprétations de forme comme appartenant surtout au domaine symbolique. Le seul domaine oublié — ou tout au moins non différencié — est le domaine psycho-moteur (*postural*).

Toutefois, le fait qu'une modification de ces tests doive rencontrer de grandes difficultés ne doit pas agir comme un empêchement. Car si l'on réfléchit à la somme de temps et d'énergie dépensée par Binet et par d'autres pionniers de la psychologie différentielle afin de donner de l'exactitude aux tests de l'intelligence, on comprend quels obstacles il faut franchir pour arriver à trouver le moyen de mesurer convenablement la personnalité. Il n'y a en effet aucune raison de supposer que cette mesure est plus facile que celle de l'intelligence. Aussi croyons-nous qu'avec une expérimentation un peu plus poussée dans ce domaine, les obstacles pourront être surmontés, que, avec un peu plus de questions posées et un peu plus de tests, les phénomènes d'introversion-extroversion pourront être mis en évidence dans leur pleine signification. Les investigateurs dont les travaux ont été décrits ont accompli le gros du travail d'exploration. Il nous reste seulement à réviser légèrement nos concepts et à perfectionner notre technique, et nous verrons la lumière.

Revenons pour y jeter un dernier coup d'œil à nos conditions fondamentales pour l'établissement d'un programme théorique et expérimental, utilisant l'introversion et l'extroversion comme points focaux pour la mesure de la personnalité. Nous trouvons que nous avons deux échelles selon lesquelles on peut mesurer les individus. L'une range ceux-ci suivant la prédominance de leurs tendances introverties ou extroverties, telles qu'elles sont révélées par la somme de leurs réactions symboliques, affectives et psychomotrices (*postural*) dans les situations expérimentales. L'autre les range suivant la puissance de l'introversion et de l'extroversion

indiquée dans les mêmes situations. Ceci se trouve illustré par le diagramme suivant :



Dans ce diagramme, nous avons représenté les deux échelles par deux droites perpendiculaires. IE représente l'échelle d'introversion-extroversion suivant la prédominance relative des deux éléments ; CD est l'échelle représentant la puissance relative des deux tendances, ou leur inclination à la dilation ou à la contraction. Si maintenant nous joignons les extrémités de nos deux échelles par deux autres lignes perpendiculaires entre elles et si nous plaçons A, ou point d'ambiversion de l'échelle, au milieu de l'échelle d'introversion-extroversion, nous obtenons un quadrilatère à l'intérieur duquel on peut représenter graphiquement les caractéristiques de n'importe quel sujet.

Naturellement, ces deux échelles ne tiennent pas compte des disparates possibles entre les divers plans de réponse. Ainsi, les réactions affectives et psycho-motrices (*postural*) d'un individu peuvent se trouver pour la plupart extroverties, tandis que ses réactions symboliques peuvent se trouver introverties pour la majorité. Mais son évaluation sur l'échelle d'introversion-extroversion serait extrovertie, car la majorité de ses réponses sont de cette sorte. Suivant notre plan, ces irrégularités ne sont donc pas réellement négligées, car les tests divisés en trois sections, comme nous l'avons préconisé, indiqueraient l'irrégularité et on pourrait le noter dans la note finale du sujet, en guise de remarque complémentaire.

Comme nous l'avons déjà dit, les suggestions et les recommandations ci-dessus, destinées à accroître le travail déjà fait dans ce domaine, sont simplement expérimentales. Elles résultent d'une étude approfondie dans des investigations variées et de notre propre contact expérimental avec le sujet. Mais leur validité dépend d'expérimentations plus poussées. Aussi ne sont-elles guère plus que des théories et sont-elles exposées dans le même esprit que les idées de Binet sur la suggestion, lorsqu'il disait : « Leur but est de préparer les voies à des recherches expérimentales ; l'expérimentation seule peut éclairer ces différents points » (18).

Justification d'une « typologie psychologique ».

Peut-être les résultats les plus importants et les plus convainquants du travail expérimental sur les types d'images et sur les types introvertis et extrovertis sont-ils de confirmer l'opinion que les traits de la personnalité tendent à se distribuer selon une gradation continue ; que les types « purs » ou des types « mixtes » nombreux n'existent pas ; que, au contraire, un seul type moyen existe, les autres individus ne représentant que des divergences quantitatives de ce type unique. Ceci soulève immédiatement la question importante de savoir s'il existe une théorie des types justifiée.

Contre l'existence de types psychologiques et contre la justification des théories de types s'élève la loi déjà citée de *fréquence normale*. Car, suivant les partisans de ce point de vue, si l'on doit trouver des types distincts, la courbe de fréquence doit être soit discontinue, soit à double maximum (*bimodal*). Ainsi, si certains individus possèdent un caractère très marqué, qui se trouve absent chez d'autres, la courbe se trouverait discontinue ; si tous les individus ne relevant pas du ou des types possédaient de petites quantités variables de ce même caractère, la courbe serait à double maximum. On avance que dans les études expérimentales de la distribution des traits de caractères, une telle situation n'a jamais été rencontrée, excepté dans la mesure des traits acquis. Et cette dernière situation ne s'est même jamais trouvée, excepté dans les

(18) Binet, A., *La Suggestibilité*, Paris, Schleicher, 1900, p. 7.

cas où la distribution s'était trouvée influencée par des facteurs extérieurs.

Néanmoins, et en dépit du fait qu'il n'existe pas de types psychologiques « purs », certains estiment que dans un certain sens, on ne peut se passer du concept de types constitutionnels. Leur argument est fondé sur l'observation que des unités de comportement, comprenant des variables disparates, existent et justifient ainsi une « psychologie typologique ». Klüver (19) appartient à ce groupe et, pour illustrer cette hypothèse, il souligne l'évidence en psychologie de l'existence de deux systèmes nerveux végétatifs, tels que Jaensch les décrit ; les différences d'attitude des individus dans les manifestations de la vie culturelle sont décrites par Spranger ; et les différences d'organisations constitutionnelles exprimées par la construction du corps et par le caractère sont démontrées par Kretschmer. A ces exemples, il faut ajouter les différences d'organisation bio-chimiques décrites par Mac-Auliffe.

Outre la réalité apparente de ces types de comportement empirique, nous pensons que certaines classifications de types se justifient d'une autre manière : le but réel de toute classification est d'avoir une utilité pratique. Le but cherché en étiquetant et en séparant les personnes et les choses n'est pas de présenter une ultime analyse de leurs constituants élémentaires, ou le mode exact de leurs combinaisons, mais de servir certaines fins utiles. Nous trouvons ainsi pratique de distinguer les fruits mûrs des fruits qui ne le sont pas, bien que ce ne soit là qu'une différence de degré. De même, on n'abandonnera pas les termes de « nain » et de « géant » simplement parce qu'ils ne font que désigner une variation quantitative. De même encore, les étiquettes psychiatriques telles que schizophrénie et psychose à cycle périodique, ont une application pratique, bien qu'elles ne représentent probablement qu'une simple exagération de l'individu normal.

De la même manière, nous estimons que le type psychologique peut servir à l'établissement d'une classification ayant des avantages pratiques, bien que les seuls types réels soient probablement les types intermédiaires.

(19) Klüver, H., *Do Personality Types Exist*, Amer. J. of Psychiat., 1931, 10, 781-788.

RÉSUMÉ

L'objet de cette thèse, comme nous l'avons exposé dans notre préface, est une étude critique des théories strictement psychologiques des types, à la lumière des méthodes expérimentales modernes. Cette thèse comprend une introduction, une partie historique, une partie critique et expérimentale et une partie constructive. Ces divisions principales peuvent être résumées ainsi :

I. *Introduction.* — Nous avons essayé d'y indiquer l'état du problème du type en France, en Allemagne et en Amérique. Nous avons attaché une signification particulière aux tendances morphologiques et chimiques en France, à la note culturelle en Allemagne et aux méthodes expérimentales en Amérique.

II. *Historique.* — Cette partie se divise elle-même en deux autres, dont la première comporte une revue des principales conceptions purement psychologiques, depuis les travaux de Pérez et Ribot jusqu'aux notions psychanalytiques modernes. La deuxième subdivision est une discussion des principales théories relatives aux types qui ont été soumises à l'analyse expérimentale et statistique. Ces théories sont celles des types « d'imagerie sensorielle » ou types « d'imagerie eidétique », et d'introversion-extroversion. La théorie d'introversion-extroversion est celle à laquelle nous avons accordé le plus d'importance, et de beaucoup, puisque nous en avons fait le principal objet de cette thèse.

III. *Critique et Expérimentation.* — Ceci comprend la description complète et la discussion critique des tests conçus pour la mesure de l'introversion-extroversion ainsi que la considération de leurs résultats.

Nous nous sommes davantage intéressés à l'analyse critique des tests en eux-mêmes et à l'examen de leurs fondements théoriques qu'à l'évaluation de leurs résultats, et ceci parce que : a) la validité des résultats dépend dans une large mesure de la validité

des tests : b) nous estimons que l'enthousiasme débordant rencontré par les méthodes expérimentales en Amérique a parfois conduit à des résultats sans portée parce que les auteurs des tests n'avaient pas fait d'analyse approfondie de ce qu'ils essayaient au juste de mesurer. En prenant ce point de départ, après une investigation approfondie de toutes les recherches expérimentales et théoriques accomplies dans ce domaine et en tenant compte des résultats obtenus au cours d'une petite expérience faite sur deux des tests les mieux connus, nous essayons de répondre aux justes questions que voici : 1) Les tests et les échelles d'évaluation sont-ils des instruments de mesure rigoureux ? 2) Les fondements théoriques sur lesquels ces tests et échelles d'évaluation sont basés sont-ils solides ? 3) Dans quelle mesure les tests et leurs résultats ont-ils contribué à l'accroissement de notre connaissance des types psychologiques ? Ce que nous avons trouvé relativement à ces questions est partiellement positif et partiellement négatif. Du côté positif, nous avons trouvé que : 1° Presque tous les tests sont rigoureux en eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils sont constants dans ce qu'ils mesurent. 2° Ces tests ont démontré que la *loi de fréquence* s'applique à la distribution des traits de la personnalité. 3° Ces tests ont accompli le gros du travail d'exploration dans la mesure des types de la personnalité.

Du côté négatif, nous avons trouvé que : 1° Les tests ne sont pas absolument rigoureux si on les compare à des critères tels que d'autres tests ayant pour but la mesure des mêmes caractères. 2° Les fondements théoriques sur lesquels sont basés les tests ne sont pas absolument justifiés à la lumière d'autres recherches importantes, c'est-à-dire qu'ils sont, ou trop superficiellement utilisés, ou trop exclusifs en ce qu'ils confinent l'introversion et l'extroversion aux domaines affectifs des réponses.

IV. *Partie constructive.* — Nous avons essayé ici de présenter et de défendre plusieurs conditions fondamentales, que nous regardons comme nécessaires à l'établissement d'une théorie pratique de l'introversion-extroversion, et essentielles à la construction de nouveaux tests ou à la révision de tests anciens. Quelques-unes de ces conditions sont réalisées dans certains tests, mais aucun test ne les réunit toutes. Nous soutenons principalement que les ten-

dances d'introversion-extroversion ne sont pas limitées à un seul plan de réponse, par exemple au plan affectif ; que les individus ne sont pas nécessairement constants dans leur introversion-extroversion sur tous les plans de réponse et que, en conséquence, on doit mesurer leurs tendances dans tous les plans principaux du comportement afin d'avoir une estimation exacte de la personnalité totale à cet égard. Nous donnons également plusieurs suggestions et plusieurs recommandations pour la construction des tests futurs ou la révision des tests anciens, et nous terminons par une courte discussion relative à la justification d'une « typologie psychologique ».

Vu le 20 Mars 1933.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres,
de l'Université de Paris,*
H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer.
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

I. — VOLUMES

- ADLER, A. — *The Neurotic Constitution*, New York, Moffatt, Yard et C°, 1917, in-8°, 408 pp.
- BETTS, G.H. — *Distribution and Function of Mental Imagery*, New York, Teacher's College, Columbia University, 1909, in-8°, 99 pp.
- BINET, A. — *La Suggestibilité*, Paris, Schleicher Frères, 1900, in-8°, 391 pp., (Bib. Nat. 8 R. 16899).
- *On Double Consciousness*, Chicago, Open Court Pub. C°, 1889, in-8°, 89 pp.
- DUMAS, G. — *Traité de Psychologie*, Paris, Alcan, 1923, 1924, 2 vol. in-8°, Vol. I 951 pp., Vol. II 1156 pp. (Bib. Nat. 8 R. 36406).
- FOUILLÉE, A. — *Tempérament et Caractère*, Paris, Alcan, 1895, in-8°, XX-378 pp., (Bib. Nat. 8 R. 12897).
- GALTON, F. — *Inquiries into Human Faculty and its Development*, New York, Dutton, 1908, in-8°, XIX-261 pp.
- GARRETT, H.E. — *Statistics in Psychology and Education*, New York, Longmans, in-8°, 1930, VIII-299 pp.
- HENDERSON, D.K., et GILLESPIE, R.D. — *A Text Book of Psychiatry*, 3^e ed.), London, Oxford Univ. Press, 1930, in-8°, X-256 pp.
- HEYMANS, G. — *La Psychologie des Femmes*, Paris, Alcan, 1925, in-8°, XI-315 pp. (Bib. Nat. 8 R. 34362).
- HINKLE, B.M. — *The Re-creating of the Individual*, New York, Harcourt, Brace et C°, 1923, in-8°, X-450 pp.
- HOLLINGWORTH, H.L. — *Abnormal Psychology*, New York, Ronald Press, 1930, in-8°, XI-572 pp.
- *Psychology of Functional Neuroses*, New York, 1920, Appleton et C°, in-8°, XIII-259 pp.

- HULL, C.L. — *Aptitude Testing*, New York, World Book C°, 1923, in-8°, XIV-490 pp.
- JAENSCH, E.R. — *Eidetic Imagery*, New-York, Harcourt, Brace et C°, 1930, in-8°, IV-136 pp.
- JUNG, C.G. — *Collected Papers on Analytical Psychology*, New York, Harcourt Brace et C°, 1920, in-8°, XXII-654 pp.
- *Problems of Personality*, Studies in Honor of Morton Prince, New York, Harcourt Brace et C°, 1925, in-8°, 289-302 pp.
- *Psychological Types*, (trans. by Baynes), New York, Harcourt Brace et C°, 1920, in-8°, XXII-654 pp.
- KRETSCHMER, E. — *Physique and Character*, New York, Harcourt Brace et C°, 1925, in-8°, XIV-266 pp.
- MAC-AULIFFE, L. — *Les Tempéraments*, Paris, Gallimard, 1926, in-16°, 292 pp. (Nat. Bib. 8 Z 23661).
- MALAPERT, P. — *Le Caractère*, Paris, Doin, in-16°, 300 pp.
- MCDUGALL, W. — *Outline of Abnormal Psychology*, New York, Scribner's, 1926, in-8°, XVI-572 pp.
- MURPHY, G. — *Experimental Social Psychology*, New York, Harpers, 1931, in-8°, 693 pp.
- *Historical Introduction to Modern Psychology*, New York, Harcourt Brace et C°, 1929, in-8°, VIII-470 pp.
- PATERSON, D.G. — *Physique and Intellect*, New York, Century C°, 1930, in-8°, XXVII-304 pp.
- PAULHAN, F. — *Les Caractères*, Paris, Alcan, 1894, in-8°, 237 pp., (Bib. Nat. 8 R. 11842).
- PEREZ, B. — *Le Caractère de l'Enfant à l'Homme*, Paris, Alcan, 1892, 308 pp. (Bib. Nat. 8 R. 10998).
- PIÉRON, H. — *Psychologie Expérimentale*, Paris, Armand Colin, (2^e éd.), 1930, in-16°, 215 pp.
- RANK, O. — *Art and Artist*, New York, Knopf, 1932, in-8°, XLIX-431 pp.
- RIBÉRY, Ch. — *Essai de Classification Naturelle des Caractères*, Paris, Alcan, 1902, in-8°, 199 pp. (Bib. Nat. 8 R. 18043).
- RIBOT, Th. — *La Psychologie des Sentiments*, Paris, Alcan, 1^{re} éd. 1896, in-8°, XI-453 pp., (Bib. Nat. 8 R. 13969).

- ROBACK, A.A. — *The Psychology of Character*, New York, Harcourt Brace et C° (2° éd.), 1928, in-8°, XXIV-595 pp.
- RORSCHACH, H. — *Psychodiagnostik*, Bern, Hans Huber, 1932, in-8°, 227 pp.
- SPEARMAN, C. — *The Abilities of Man*, New York, MacMillan, 1927, in-8°, XXXIII-415 pp.
- SPRANGER, E. — *Types of Men*, (Am. trans.), Halle (Saale), Max Niemeyer Verlag, 1928, in-8°, XII-402 pp.
- WALLON, H. — *Principes de Psychologie Appliquée*, Paris, Armand Colin, 1930, in-16°, 224 pp.
- WELD, H. — *Psychology as Science*, New York, Holt, 1927, in-8°, XI-299 pp.
- WHITE, W.A. — *Outlines of Psychiatry*, Washington, Mental and Nervous Disease Pub. C°, 1926, (11° éd.) in-8°, 397 pp.

II. — ARTICLES

- ADLER, A. — *A Study of Organ Inferiority and its Psychical Compensations*, Nervous and Mental Disease Monographs, N° 24, 1917.
- ALLENDY, R. — *Les Constitutions psychiques*, L'Evolution Psychiatrique, 1932, Seconde Série, N° 4, p. 11.
- ALLPORT, F.H., et ALLPORT, G.W. — *Personality Traits. Their Classification and Measurement*, Journal of Abnormal and Social Psychology, 1921 (XVI), pp. 6-40.
- BECK, S.J. — *Personality Diagnosis by means of The Rorschach Test*, American Journal of Psychiatry, 1930 (I), pp. 81-83.
- CONKLIN, E.S. — *Normal Extrovert-Introvert Differences*, Pedagogical Seminar, 1927, (XXXIX), pp. 27-37.
- DOWNEY, J.R. — *Jung's Psychological Types et Will Temperament Patterns*, Journal of Abnormal and Social Psychology, 1928, (VIII), pp. 345-349.
- FLEMING, G. — *Introverted and Extroverted Tendencies of Schizoid and Syntonie States as Manifested by Vocation*, Journal of Mental Science, 1927, (73), p. 238.
- FREUD, S. — *Libidinal Types*, Psychanalytical Quarterly, (I), 1932, pp. 3-6.

- FREYD, M. — *Introverts and Extroverts*, Psychological Review, 1924, (XXXI), pp. 74-87.
- GRIFFITTS, C.H. — *Individual Differences in Imagery*, Psychological Monographs, 1927, (XXXVII), N° 3, pp. 1-90.
- GUTHRIE, E.R. — *Measuring Introversion et Extroversion*, Journal of Abnormal and Social Psychology, 1927, (XXII), pp. 82-88.
- HEIDBREDER, E. — *Introversion and Extroversion in Men and Women*, Journal of Abnormal and Social Psychology, 1927, (XXII), pp. 53-61.
- *Measuring Introversion-Extroversion*, Journal of Abnormal and Social Psychology, 1926-27, (XXI), pp. 120-135.
- *The Normal Inferiority Complex*, Journal of Abnormal and Social Psychology, 1927, (XXII), pp. 243-258.
- HOITSMA, R.K. — *The Reliability and Relationship of the Colgate Mental Hygiene Test*, Journal of Applied Psychology, 1925, (IX), pp. 293-303.
- KLÜVER, H. — *Do Personality Types Exist*, American Journal of Psychiatry, 1931, (X), pp. 781-788.
- LAIRD, D.A. — *How Personalities are found in Industry*, Industrial Psychology, 1926 (I), p. 654.
- LOOSLI-USTERI, M. — *Le Test de Rorschach*, Archives de Psychologie, (T. XXII), n° 85, pp. 51-104.
- MACCLUMPHA, T. — *Sex Differences in Emotional Outlets*, Science, 1925 (XXV), p. 292.
- MARSTON, L. — *Emotions of Young Children*, Iowa Studies in Child Welfare, 1925, (III), pp. 1-99.
- NEWCOMB, T. — *The Consistency of Certain Extrovert-Introvert Patterns in 51 Problem Boys*, Teacher's College Contributions to Education, 1929, (XXIII), pp. 482-487.
- NEYMANN, C.A., et KOHLSTEDT, K.D. — *A New Diagnostic Test for Introversion-Extroversion*, Journal of Abnormal and Social Psychology, (XXIII), pp. 482-487.
- OLIVER, R. — *The Traits of Extroverts and Introverts*, Journal of Social Psychology, 1930, (I), pp. 345-366.
- WASHBURN, L., KEELER, K., NEW, K.B. et PARSHALL, F. — *Experiments on the Relation of Reaction Time, Cube Fluctua-*

- tion, and Mirror Drawing to Temperamental Differences*, American Journal of Psychology, 1929, (41), pp. 112-117
- WEBER, C., et MAJGREN, R. — *The Experimental Differentia of Introversion et Extroversion*, Journal of Genetic Psychology, 1929, (XXXVI), pp. 571-580.
- WHITMAN, R. — *Sex and Age Differences in Introversion and Extroversion*, Journal of Abnormal and Social Psychology, 1929, (XXIV), pp. 207-211.

III. — TESTS PUBLIÉS

- NEYMANN, C.A., et KOHLSTEDT, K.D. — « Diagnostic Test for Introversion-Extroversion », Chicago, C.H. Stoelting C°, 1928.
- RORSCHACH, H. — « Psychodiagnostik », Bern, Hans Huber Verlag, 1932.
-

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

- ABRAHAM, 33.
ADLER, A., 35, 36, 37, 51, 52.
ALLENDY, R., 32, 119.
ALLPORT, F.H., et ALLPORT, G.W., 79.
BAIN, A., 164.
BECK, S.J., 120.
BERNARD, Cl., 42.
BERGSON, H., 58.
BETTS, G.H., 44, 45.
BINET, A., 11, 13, 50, 100, 176, 178.
BINET, A., et HENRI, 100.
BROWN, 121.
BULLIOT, R.P., 27, 28.
CHARCOT, J., 42.
CLAPARÈDE, E., 58, 100.
CONKLIN, E.S., 81, 90, 91, 109, 117, 122, 123, 154, 158.
DE GIOVANNI, A., 13.
DOWNEY, J.E., 79.
DUGAS, L., 43.
DUMAS, G., 21, 42.
FATERSON, H.F., 37.
FECHNER, G.M., 42.
FERENCZI, S., 33.
FLEMING, 114, 116.
FOUILLÉE, A., 25, 26, 27, 38, 164.
FREUD, S., 32, 33, 34, 35, 38, 51, 52.
FREYD, M., 81, 82, 91, 109, 156, 158.
GALTON, F., 42, 43, 44.
GARRETT, H.E., 121.

- GRIFFITHS, C.H., 45.
GROSS, O., 29, 30, 31, 54, 55.
GUTHRIE, E.R., 116.
HEIDBREDER, E., 37, 84, 112, 113, 117, 158.
HEYMANS et WIERSMA, 30, 31, 60, 160, 163.
HEYMANS, G., 60, 160.
HINKLE, B.M., 70, 71, 160, 163.
HOITSMA, R.K., 116.
HOLLINGWORTH, H.L., 74, 75, 165, 167, 168.
HULL, C.L., 113.
JAENSCH, E.R., 14, 46, 47, 48, 49, 179.
JAMES, W., 16, 56, 57.
JANET, P., 72.
JONES, E., 33.
JORDAN, F., 55.
JUNG, C.G., 14, 51 à 70, 73, 75, 76, 79, 109, 157 à 161, 163, 172.
KLÜVER, H., 179.
KOHLESTEDT, (Voir Neymann et Kohlstedt).
KRAEPLIN, E., 43.
KRETSCHMER, E., 14, 179.
KEELER, K. (Voir Washburn, Keeler, New et Marshall).
LAIRD, 81, 85, 109, 112, 114, 116, 117, 122, 123, 154, 158.
LÉVY, A., 27, 28.
LIEFMANN, E., 49.
LOOSLI-USTERI, 100, 120.
MAC-AULIFFE, L., 12, 13, 179.
MCCLUMPHA, T., 117.
MCDougALL, W., 71, 72, 73, 74, 75, 81, 98, 99, 108, 110, 119, 120, 122, 123, 154, 158.
MAIJGREN, C., (Voir Weber et Maijgren).
MALAPERT, P., 25, 26, 38, 164.
MARSHALL, F.M., (Voir Washburn, Keeler, New et Marshall).
MARSTON, L. R., 81, 87, 90, 109, 110, 116, 117, 121, 122, 123, 154, 156, 158.
MURPHY, G.J., 16.

- NEW, K.B. (Voir Washburn, Keeler, New et Marshall).
NEWCOMB, T., 160, 172.
NEYMANN et KOHLSTEDT, 80, 91, 92, 93, 95, 108, 109, 110, 112, 122,
123, 125, 130, 133, 140, 142, 144, 148, 150, 151, 153, 154, 156,
158, 174.
NIETZSCHE, F., 53.
OLIVER, R., 122.
PATERSON, D., 37.
PAULHAN, F., 26, 27, 38.
PENDE, 12, 13.
PEREZ, B., 26, 164.
PIÉRON, H., 39.
POYER, G., 21.
QUÉRAT, T., 27.
RANK, O., 38.
RIBERY, Ch., 25, 38.
RIBOT, Th., 13, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 29, 31, 32, 33, 38, 52, 164.
ROESSLER, F., 49.
RORSCHACH, H., 75, 76, 77, 78, 79, 81, 99, 100, 101, 102, 104, 105,
106, 107, 108, 110-112, 122-125, 172-174, 176.
SEGAL, J., 44.
SIGAUD, C., 12.
SPRANGER, E., 14, 18, 179.
SMITH et McDUGALL, 99.
STERN, W., 16, 39, 41.
THORNDIKE, E.L., 44, 45, 46, 172.
WALLON, H., 154.
WASHBURN, M.F., KEELER, K., NEW, R.B., MARSHALL, F.L., 122.
WEBER, C., et MAJGREN, R., 122.
WELLS, F.L., 79.
WHITE, W.A., 79, 169.
WHITMAN, R.H., 117.
-

INDEX DES SUJETS TRAITÉS

- Affectif (plan de réponse), 165 à 169 ; 171 à 176.
- Alcoolisme et personnalité, 74.
- Analyse des fondements des tests, 157 et ss.
- Anticipation sur introversion-extroversion par Ribot, 52.
- Apport des tests, 162.
- Caractère, définition du, 20 ; dans la psychologie française, 20 et ss.
- Classification des types de Bulliot, 27.
- Classification des types de Fouillée, 27.
- Classification des types de Freud, 33 et ss.
- Classification des types de Heymans et Wiersma, 31.
- Classification des types de Jordan, 55.
- Classification des types de Jung, 57 et ss.
- Classification des types de Lévy, 27.
- Classification des types de Malapert, 26.
- Classification des types de Paulhan, 26 et ss.
- Classification des types de Pérez, 26.
- Classification des types de Ribéry, 25 et ss.
- Classification de Ribot, 21 et ss.
- Classification de Rorschach, 79 et ss.
- Classification de Stern, 29.
- Comparaison des tests, 109 et ss. ; 174.
- Corrélation entre les plans de réponses, 172 ; entre les tests, 122 et ss. ; entre les tests de Neymann et Kohlstedt et de Rorschach, 154 ; entre les types eidétiques et les différences biochimiques, 49.
- Conclusions générales, 170 et ss.
- Conditions requises pour une théorie pratique de l'introversion-extroversion, 163 à 175.
- Considération critique des tests, 155 et ss.
- Considérations générales sur les tests, 80 et ss.

- Description des sujets de l'expérience, 123 et ss.
Diagramme représentatif d'introversion-extroversion, 177.
Différences d'âge et introversion-extroversion, 118.
Différences de sexe et introversion-extroversion, 117.
Distribution des traits de caractère, 113.
Drogues (effet des) et introversion-extroversion, 71.
Echelles d'évaluation, voir Tests.
Echelle linéaire de McDougall, 98.
Ecoles allemandes (les travaux des), 14.
Ecoles allemandes et hollandaises, 29 et ss.
Ecoles françaises, 20 et ss.
Ecole de Marbourg, 46.
Eidétiques (Caractère des Images) 46 et ss.
Eidétiques (Types), 47 à 49.
Exclusivisme des tests (discussion sur), 158 et ss.
Expériences de Betts, 45 ; de Galton, 42 ; de Griffiths, 45 ; de Hollingworth, 74 ; de Laird, 114 ; de McDougall, 99 ; de Newcomb, 160.
Expérience de l'auteur, 123 et ss. ; descriptions des sujets et de la méthode suivie, 123 et ss. ; réponses des sujets aux deux tests, 125 et ss. ; conclusions, 153 et ss.
Faculty Psychology, 19.
Fonctions (Prédominance relative des), 66 ; primaire et secondaire, 29 ; rationnelles et irrationnelles, 60 et ss.
Fonctions fondamentales de Jung, 59 et ss.
Gestalt psychologie, 26.
Hérédité et introversion-extroversion, 68, 71, 79, 119 et ss.
Idéationaux (Types), voir Types.
Images eidétiques, 46 et ss. ; nature générale des, 47 ; voir aussi types eidétiques.
Images mentales, 41 et ss. ; classification des types suivant leurs, 41 ; différences individuelles en matière de, 42 ; voir aussi types eidétiques.
Industrie et introversion-extroversion, 114.
Infériorité (Types d'), 36 et ss.
Intelligence et introversion-extroversion, 116.

- Interprétation du test de Rorschach, 102 ; interprétations de couleur et kinesthésiques, 103 et ss.
- Introversion-extroversion (importance de), 50 ; origine de Jung, 51, 52 ; influences historiques, 52 ; vues primitives et ultérieures de Jung, 57 et ss. ; discussion de la théorie de Jung, 69 ; voir aussi types et résultats des tests.
- Intuition comme fonction fondamentale, 59.
- Irrationalité et rationalité suivant Jung, 61.
- Libido (le) comme énergie psychique, 58.
- Limitation du présent ouvrage, 9.
- Liste des traits introvertis de Freyd, 82 et ss.
- Lois de fréquence normale (Etablissement des), 112.
- Maniaque dépressive, psychose (Voir psychose).
- Méthodes empiriques (Nécessité des), 39.
- Méthodes expérimentales en Amérique (les), 15.
- Méthode analytique et synthétique, 13.
- Modifications des concepts de Jung, 69 et ss. ; concept de Hinkle, 70 ; discussion, 70 ; concept de McDougall, 71 ; discussion, 72 et ss. ; théorie de Rorschach, 75 et ss.
- Névroses (les) et les plans de réponse, 168.
- Pensée (la) comme fonction fondamentale, 59.
- Perception, tests de, 98 et ss.
- Personnalité Divisions de la) tripartite, 164 ; de Hollingworth, 165 ; dans les psychoses, 169.
- Propositions constructives pour une théorie pratique de l'introversion-extroversion, 163 et ss.
- Psychanalyse (les types en), 32 et ss.
- Psychomoteur (plan de réponses), 166 et ss. ; 171 et ss.
- Psychologie française (Caractère de la), 9.
- Psychologie des Facultés (Faculty psychology), 19.
- Psychologiques (Tests), Histoire des, 50 et ss.
- Psychologiques (Types), Voir Types.
- Psychoses et introversion-extroversion, 77, 91, 110 ; et plans de réponses, 169.
- Qualitatif en Allemagne (prédominance du point de vue), 14.
- Quantitative (Tendance) en Amérique, 16 et ss. ; distinctions quantitatives des types, 112 ; 178 et ss.

- Questionnaires, Tests de, 80 et ss.
- Questionnaire en psychologie (premier emploi du), 42.
- Remarques préliminaires sur les tests, 108 et ss.
- Réponses (Extension des domaines de), 164 et ss.
- Réponses (plan de), 165 et ss.
- Réponses aux tests dans l'expérience de l'auteur, 125 et ss.
- Résumé de la thèse, 181 et ss.
- Résultats des tests et échelles d'évaluation, 112 à 120.
- Résumé des résultats, 120.
- Rigueur des tests, 121, 122, 155.
- Schizophrénie (Psychoses de) Voir psychoses.
- Self corrélation des tests, 121, 122, 155.
- Sensation considérée comme fonction fondamentale, 59.
- Sentiment considéré comme une fonction fondamentale, 59.
- Statistique (Etude) de Heymans et Wiersma, 31.
- Symbolique (plan de réponse), 165 et ss. ; 171 et ss.
- Tests (conditions que devront remplir les), 175.
- Tests et échelles d'évaluation, attributs communs aux, 81 : construction des, 81 ; corrélation des, 122, 154 ; discussion et critique des, 155 à 157 ; remarques préliminaires sur les, 108 et ss. ; résultats des, 108 et ss. ; rigueur des, 121 et ss. ; validité des, 122, 123 ; utilité des, 162.
- Test de Conklin, 90.
- Tests d'images sensorielles, 42 et ss.
- Tests d'infériorité, 37.
- Tests d'introversion-extroversion, 80 et ss.
- Tests de Heidbreder, 84.
- Test de Land (Colgate Personal Inventory form C-2), 85 et ss.
- Test de Marston, 87 et ss.
- Test de McDougall, 98, 99.
- Test de Neymann et Köhlstedt (Neymann et Köhlstedt Diagnostic Test, 1928 Revision), 94 et ss. Application de 93 et ss. : construction de 92 ; évaluation de 94, 95 ; fondements de, 93 ; importance de 93 ; texte de 95 à 97.
- Test de Rorschach (Psychodiagnostik, 99 et ss. : description des planches, 101 à 102 ; évaluation de, 107 ; interprétation de, 102 et ss. ; Méthode d'administration, 100 ; objet, 101.

- Théorie des types du caractère dans la psychologie française (Voir classification des types).
- Théorie des types en philosophie, doctrine de Baer, 163 ; doctrine de James, 56 ; doctrine de Nietzsche, 53 ; doctrine de Spranger, 38, 179.
- Théorie des types en psychanalyse, 32 et ss. : concept d'Adler, 35 ; concept de Freud, 33 et ss. ; concept de Hinkle, 79 ; concept de Rank, 38.
- Théories des types en psychiatrie, concept de Gross, 24 ; concept de Rorschach, 75 et ss.
- Théories morphologiques et physiologiques des types, 16-179.
- Types classés par facultés, 19.
- Types, (Classification de) Voir classification des types.
- Type créateur de Rank, 38.
- Types eidétiques « T » et « B », 47.
- Types et caractères terminologie, 11.
- Types idéationaux, 41 à 46 : introduction à la psychologie différentielle, 41 ; les travaux de Charcot, Fechner et Galton, 42 ; investigations de Ribot, Dugas et Kraepelin, 42 ; périodes des types purs, 43 ; expérience de Betts et de Griffiths, 44-45 ; résultats et conclusions, 45.
- Types d'images mentales : utilité d'une discussion sur la classification de ces types, 41.
- Type d'infériorité, 35.
- Types d'introversion-extroversion (Voir introversion-extroversion).
- Types libidinaux, 33 et ss.
- Typologie psychologique (Justification d'une), 178 et ss.
- Validité des tests, 122 et ss.
-

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE. — Doctrines modernes relatives aux types psychologiques	9
CHAPITRE PREMIER. — Introduction	11
1. Psychologie et Psychiatrie en France	11
2. Etat actuel du problème du type en France	11-13
3. Tendances philosophiques et culturelles en Allemagne	14-15
4. Le mouvement expérimental en Amérique	15-16
5. Intéressante division du travail entre les psychologues américains et européens	16
<i>Discussion Théorique et Historique</i>	
CHAPITRE II. — Conceptions des types par facultés	19
1. Nature et origine	19
2. Fondements historiques	19-31
a) Relation avec la vieille « faculty psychology »	19
b) Débuts avec Ribot	20-25
c) Classifications de Ribéry, Fouillée et Malapert	25-26
d) Théorie de Paulhan	26-27
e) Classifications de Lévy, Queyrat et Bulliot ..	27-29
f) Ecoles allemandes et hollandaises	29-31
3. Conceptions modernes en psychanalyse	32-40
a) Types libidinaux de Freud	33-35
b) Types d'infériorité d'Adler	35-37
c) Type créateur de Rank	38
d) Résumé	38-39
e) Nécessité des méthodes empiriques	39-40
CHAPITRE III. — Analyse expérimentale des théories modernes des types	41-79
1. Types idéationaux	41

a) Introduction à la psychologie différentielle ..	41-42
b) Les travaux précurseurs de Charcot, Fechner et Galton	42-43
c) Investigations de Ribot, Dugas et Kraepelin ..	43
d) La période des « types purs »	43
e) Expériences modernes de Betts et Griffiths	44-45
f) Résultats et conclusions	45-46
2. Types d'images eidétiques	46-49
a) Les investigations de l'Institut de Marbourg ..	46-47
b) Nature générale des images eidétiques	47
c) Les types « B » et « T »	47-48
d) Les types mixtes	48-49
e) Corrélations entre les types eidétiques et les différences bio-chimiques	49
CHAPITRE IV. — Introversion-Extroversion	50-79
1. Importance de ces types en psychopathologie, dans l'industrie et pour la pédagogie	50-51
2. Définition de ces types par Jung pour concilier les théories opposées de Freud et d'Adler	51-52
3. Anticipations sur ces types par Ribot	52
4. Influence immédiate de Nietzsche, Gross, Jordan et James	53-57
5. Vues primitives et ultérieures de Jung	57-69
6. Discussion de la dernière théorie de Jung	69
7. Modifications des concepts de Jung	69-79
a) Théorie de Hinkle (description et discussion)	70-71
b) Théorie de McDougall (description et discus- sion)	71-75
c) Théorie de Rorschach (description et discus- sion)	75-79
<i>Critique et Expérimentation</i>	
CHAPITRE V. — Tests modernes et échelles d'évaluation	80-120
1. Considérations générales	80-82
2. Tests et échelles d'évaluation contenant des listes de traits caractéristiques	82-97
a) Liste de traits introvertis de Freyd	82-84

b) Echelle d'évaluation de Heidbreder	84-85
c) Inventaire personnel de Colgate (C2)	85-86
d) Test de Marston	87-90
e) Test de Conklin	90
f) Test de Neymann et Kohlstedt	91-97
3. Tests de perception	98-108
a) Indicateur de McDougall	98-99
b) Test de Rorschach	99-108
4. Quelques remarques préliminaires à propos des tests	108-112
5. Résultats des tests et des échelles d'évaluation..	112-120
a) Distribution continue	112-114
b) Introversion - extroversion et groupes professionnels	114-116
c) Introversion-extroversion et intelligence	116-117
d) Différence de sexes	117-118
e) Introversion-extroversion et avancement en âge	118-119
f) Introversion-extroversion et hérédité	119
g) Résumé des résultats	120

CHAPITRE VI. — Rigueur et validité des tests

1. Rigueur des tests avec eux-mêmes	121-122
2. Validité des tests quand on les contrôle par d'autres critères	122-123
3. Objections à ces expériences	123
4. Expérience personnelle pour découvrir la nature de la relation entre le test de Neymann et Kohlstedt et le test de Rorschach	123-154
a) Description des sujets et de la méthode suivie	123-125
b) Réponses des sujets aux deux tests	125-153
c) Conclusions	153-154

Critique et propositions constructives

CHAPITRE VII. — Conclusions et propositions constructives 155-179

1. Discussion des tests comme instruments de mesure	155-157
2. Analyse critique de leurs fondements théoriques	157-162

3. Apport des tests à nos connaissances sur les types psychologiques	162-163
4. Conditions requises pour une théorie pratique de l'introversion-extroversion	163-175
5. Conseils pour les futures expériences	175-178
6. Justification d'une « typologie psychologique »..	178-179
7. Résumé	181-183
BIBLIOGRAPHIE	185-189
INDEX DES NOMS D'AUTEURS	191-193
INDEX DES SUJETS TRAITÉS	195-199
TABLE DES MATIÈRES	201-204

